

def. brake & waly



J.F. del.

J.L. sc.

Unum pro cunctis Fama loquatur Opus.

105569

nie okryta

Onutze, Kapayn'sli

p. 4^a

ESSAI

DE

GRAMMAIRE POLONAISE

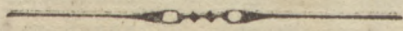
pratique et raisonnée

POUR LES

XIX 171

FRANÇAIS

L'an MDCCCVII.



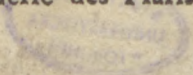
VARSOVIE.

Ex Libris

Modesti Kabzinski Hc. Onuz



De l'Imprimerie des Piaristes.



WYDANO Z DUBLETÓW
Biblioteki Narodowej

405569

BIBLIOTEKA
UNIWERSYTECKA
W TORUNIU

W. 1155 / 63

A SA MAJESTÉ IMPÉRIALE ET ROYALE

N A P O L E O N

LE GRAND,

EMPÉREUR DES FRANÇAIS ET ROI D'ITALIE,

Toujours Auguste, toujours Vainqueur, Re-
staurateur et Protecteur de la POLOGNE,

S I R E.

*L*e célèbre *BACON*, qui a créé, pour ainsi dire, la Philosophie et la Politique, dit dans un de ses ouvrages, que le Caractère des Nations se manifeste par celui de leur langue.

Si VOTRE MAJESTÉ souscrit à cette opinion, Elle ne dédaignera pas le petit ouvrage que j'ose Lui présenter. En effet, Elle verra se développer, en quelque sorte, dans cet *Essai de Grammaire*, l'ame, les sentimens, la manière de voir et de penser de l'antique Sarmate et du Polonais moderne: et ce développement donnera à mon *Ecrit*, une importance qu'il n'aurait pas par lui-même.

L'histoire civile et politique des descendans des Scythes et des Slaves prouve que nous formons depuis plus de huit siècles, un corps de Nation agricole et militaire; que nos ancêtres savaient joindre au courage, à l'intrépidité, la candeur, la noble franchise, l'hospitalité, en un mot, toutes les vertus qui forment le lien des sociétés et la base des Gouvernemens.

Si, de ces siècles nous passons à des tems plus modernes, les réformes opérées par la dernière diète de Varsovie, la Constitution du 3. Mai, la révolution de 1794; enfin tous les efforts que

nous avons faits pendant tant d'années, pour défendre notre liberté, pour échapper au joug de l'esclavage; tout parle en notre faveur.

Si cependant il restait encore à VOTRE MAJESTÉ Impériale quelques doutes sur le caractère de notre Nation, qu'Elle daigne jeter un coup-d'oeil sur ce faible ESSAI de Grammaire Polonoise: Elle y verra que notre langue mérite une place parmi les idiômes les plus logiques, les plus expressifs, les plus harmonieux de l'Europe; que tenant de plus près à la nature du discours, elle tire son principal mérite de cette simplicité, de cette clarté, de cette précision, qui en forment le vrai caractère, et sur-tout de cette richesse de couleurs qui la rendent propre à peindre les idées et les sentimens avec toutes leurs nuances.

Or, si BACON ne s'est pas mépris, une langue qui réunit tant de propriétés, doit faire au moins présumer à V. M. J. que le peuple qui la parle, n'est pas indigne de SA haute et généreuse protection: qu'il saura répondre à ce qu'ELLE fait aujourd'hui pour le replacer au rang des Nations, et que, dès qu'il sera rétabli dans ses droits, il saura les faire respecter.

Daignez, SIRE, agréer l'hommage des sentimens de la haute vénération avec laquelle je suis

DE VOTRE MAJESTÉ IMPÉRIALE
ET ROYALE

Le plus fidèle sujet

ONUPHRE KOPCZYŃSKI

Provincial des Ecoles Pieuses, et Membre de la
Chambre d'Education nationale.

Vous arrivez, Messieurs, dans un pays dont vous ignorez la langue, et vous y venez pour nous rendre le plus grand service que des hommes puissent rendre à d'autres hommes; pour nous rétablir dans des droits que la trahison, l'astuce et le despotisme nous avaient ravis. Puis-je mieux vous témoigner l'estime et la reconnaissance de ma Nation, qu'en vous offrant ce petit ouvrage qui a pour objet de vous mettre en état d'en entendre et d'en parler l'Idiôme? Puifse-t-il cet Idiôme devenir l'interprète des sentimens dont vous sommes pénétrés pour vous! Puifse-t-il resserer les liaisons qui vont s'établir entre deux peuples faits pour s'aimer et s'estimer réciproquement! Puifse-t-il enfin, de concer avec la Politique, rendre ces liaisons eternelles!

Comme votre état, et les circonstances actuelles vous forcent de donner plus de tems aux manœuvres militaires qu'aux sciences, Messieurs, je me borne pour l'instant à un petit aperçu des principes de notre langue. Si vous l'accueillez favorablement, s'il remplit mon but et qu'il vous soit de quelque utilité; je me ferai un devoir de vous offrir par la suite une Grammaire plus étendue, qui achèvera ce que ce petit ESSAI aura commencé, et qui vous mettra à même non seulement d'entendre et de parler notre langue, mais encore d'apprécier notre Litterature, que vos savans eux-mêmes ne croiront peut-être pas indigne de fixer leur attention.

Veuillez donc, Messieurs, agréer ce faible gage d'une estime que chaque jour doit rendre plus sincère et plus durable: je vous l'offre au nom de ma Patrie et de mon Institut.

Encore un mot, MESSIEURS. Je dois réclamer votre indulgence en faveur de cet écrit, dont le style est bien éloigné de la pureté et de l'élégance auxquelles vos Ecrivains vous ont accoutumés depuis long tems. Vous y reconnaîtrez la diction d'un étranger qui a plus consulté son zèle que ses forces. Au reste, cette indulgence que j'ose espérer de votre part, nous servira d'exemple: elle nous fera une loi de vous pardonner de même les fautes que vous commettrez, lorsque vous commencerez à parler et à écrire notre langue. Ainsi nous observerons entre nous cette maxime d'Horace: *Hanc veniam petimusque damusque vicissim.*

ESSAI

DE GRAMMAIRE POLONAISE.

CHAPITRE I.

Principes de Grammaire.

L'Homme diffère de l'animal par la raison et par la parole. Ces deux propriétés, fondées sur la nature, sont communes à tous les peuples.

2. Les sens, qui sont chez tous les sources communes des idées, nous les donnent presque égales, mais leurs nuances et leur ordre diffèrent suivant les nations et les individus.

3. Les organes physiques de la parole, étant les mêmes chez tous les hommes, malgré la différence des sons ou de l'écriture, ils peignent également les idées et les sentiments.

Or, toutes les langues ont des traits particuliers, par lesquels elles se ressemblent ou elles diffèrent. Saisir ces traits, c'est mettre deux langues en parallèle, c'est les connaître par comparaison.

4. La bonne logique exige que l'on procède du connu à l'inconnu. Or, qui connaît sa langue maternelle, connaîtra bientôt une langue étrangère par l'analyse comparative.

5. Pour connaître sa propre langue, une simple routine ne suffit pas: il faut y joindre des observations grammaticales. Ces observations sont fondées sur la nature de la pensée en général, et en particulier sur l'usage le plus accrédité. Mais l'usage seul est souvent fautif, variable et incertain: il faut donc des règles sûres et constantes pour rendre une langue régulière et durable.

6. La pensée et la parole étant, l'une originale, et l'autre une imitation ou signe représentatif, doivent être inséparables dans les observations grammaticales. Les obscurités, les incertitudes et la fausseté de la plupart des règles grammaticales, naissent souvent de ce que l'on sépare la parole de la pensée.

7. L'Homme, étant un être raisonnable, ne peut se borner à des sons purement imitatifs, et qui n'expriment aucune idée.

Or, pour attacher de la valeur à ces sons, pour faire passer dans l'ame de ceux qui les entendent, les idées qu'ils doivent rendre, il faut se faire une suite de principes immuables, et jamais ne s'en écarter. C'est dans la grammaire que nous puisons cette connaissance. Mais pour l'acquérir en étudiant un idiôme étranger, il faut au moins connaître sa langue, et n'être point étranger aux règles qu'elle prescrit: autrement on ne saura jamais bien ni l'un ni l'autre. Aussi cette Grammaire ne sera-t-elle vraiment utile qu'aux personnes qui se sont astreintes à cette méthode, en apprenant le Français. Cependant elle pourra aussi offrir quelque avantage à ceux même qui se bornent à la routine. Les exemples dumoins leur faciliteront la pratique. Quant à ceux de mes compatriotes qui ont étudié la lan-

gue Française d'après les règles, et qui ne savent la leur que par habitude, ils pourront, s'ils le veulent, profiter des instructions préliminaires que j' ai rassemblées dans cet Ecrit.

Voilà les fondemens sur lesquels je veux élever le petit edifice de cet Essai.

CHAPITRE II.

De la Prononciation Polonoise.

§. I. L'Alphabet Polonois comparé avec l'Alphabet Français.

Figure	Value	Exemple	Comme.
A	a a	panna, <i>une fille.</i>	il gagea.
Á	á —	stáwá, <i>il se présente.</i>	de vive voix.
Ą	ą on	maąą, <i>avec la farine.</i>	sondons.
B	b b	baba, <i>vieille femme.</i>	barbe.
̇B	̇b —	gołąb, <i>colombe.</i>	de vive voix.
C	c c	nic, <i>rien.</i>	de v. v.
Ć	ć —	nić, <i>le fil.</i>	de v. v.
D	d d	dá, <i>il donnera.</i>	dindon.
E	e è	pierce, <i>il lave.</i>	près.
É	é eu	piérzé, <i>plumage.</i>	heureux.
Ė	ė in	bęę, <i>je serai.</i>	vin.
F	f f	figa, <i>figue.</i>	philosophe.
	ph	filozof,	
G	g ga	gęgac, <i>jargonner.</i>	gargariser.

II. Observations générales sur l'Alphabet Polonais.

1. Jusqu' au XVI. siècle, nous avons employé le caractère allemand, que nous avons changé ensuite pour la caractère latin, qui nous est commun aujourd'hui avec les Français. Mais nous n' avons ni la cédille ç, ni le Q. q. ni l' apostrophe ('). Nous avons q, ç, nasales, et L barré.

Les noms de nos lettres se tirent de leurs propres sons, a, be, ce, de, ect. la dernière seulement s'appelle zette.

2. Nos lettres sont, ou avec accent, ou sans accent: prises ensemble elles sont au nombre de 40.

3. Quand on en a appris la prononciation, on sait la prononciation des mots entiers. Car les Polonais ont adopté cette règle générale, qui facilite beaucoup l'étude de leur langue, et qui devrait être suivie par toutes les nations: *Prononce tout et toujours comme tu écris, et écris comme tu prononces*: Il n'y a qu'une seule exception à cette règle; c'est que le *c* joint à l'*h*, a le même son que l'*h* chez les Français, mais plus aspiré; et même nous pourrions faire disparaître cette différence, en écrivant l'*h* seul, mais barré ħ comme l'*l*, au lieu de *ch*. Quelle simplicité! quelle uniformité entre la parole et l'écriture! Chez les Français, au contraire, il n'y a presque aucune lettre qui conserve dans la prononciation des mots, le vrai son de l'alphabet, et l'on y écrit avec plusieurs caractères ce qu'on prononce d'un seul son. Mr. URBAIN DOMERGUE, membre de l'Institut National, et

Professeur de Grammaire générale à l'Ecole centrale des Quatre - Nations, voulant remédier à ces inconvéniens, publia à Paris, l'an V. de la République Française, un ouvrage sous le titre : de *la Prononciation Française notée ou déterminée par des signes invariables*. Mais l'usage invétéré, ce despote de la Raison, ne voulut point souscrire à cette réforme salutaire. Si Mr DOMERGUE eût su la langue Polonoise, que d'exemples et d'idées n'en aurait-il pas tiré pour son ouvrage?

Nous partageons, comme les Français, les lettres en *Voyelles* et en *Consonnes*.

§. II. Observations sur les Voyelles.

1. Nos voyelles sont ou simples ou composées.

Les voyelles simples sont a, e, i, j, y, o, u. Les unes sont *ouvertes*, les autres *fermées*; quelques unes *molles*, quelques autres *dures*: il y en a aussi de *nasales*. Toutes ces dénominations répondent à leurs sons considérés par rapport aux organes de la voix.

Mr COURE de GEBELIN, dans son MONDE PRIMITIF, a très bien développé la forme et l'usage de ces organes (le gozier, le nez, la langue, les dents et les lèvres) dans leur rapport à la prononciation. Tous ces instrumens de la voix, sont plus ou moins ouverts, raccourcis ou allongés, pour pouvoir rendre plus exactement les différens sons, *ouverts* ou *fermés*, *mols* ou *durs* ou *nasals*, qui forment la parole. Cette obser-

vation physique est bien nécessaire dans les cas où l'on ne peut prononcer certains sons, auxquels on n'a pas été accoutumé dans sa première enfance.

2. Appliquons d'abord ce principe aux voyelles Polonaises, et nous l'appliquerons ensuite aux consonnes.

En prononçant les voyelles ouvertes a, e, o, isolées ou jointes aux consonnes, p. e. *Pa-ler-mo*, le gozier et les lèvres sont bien ouverts, et les lèvres sont rétrécies et retirées vers les dents.

En prononçant les mêmes voyelles, mais accentuées et fermées, á, é, ó, de même que les voyelles dures y, u; les lèvres sont moins ouvertes ou un peu fermées, et allongées au dehors, et le gozier est bien ouvert.

En prononçant l'*i* mol, le gozier et les lèvres sont rétrécis, et les lèvres retirées vers les dents p. e. *i ci*, *i in-si* (et ceux-ci, et les autres).

Nous observerons un peu plus bas, que la voyelle *i* mol, communique sa mollesse aux consonnes appelées *molles*, p. e. *nici* fil.

Remarquons maintenant les voyelles lorsqu'elles sont réunies.

Dans le Français, plusieurs voyelles réunies n'expriment quelquefois qu'un son simple, comme *j'ai*, *chapeau*; et quelquefois un son double qui se prononce par une seule émission de voix comme *Dieu*, *miel*, *lui*. Ils appellent les premiers assemblages, voyelles composées, et les seconds sont des diphtongues. Pour nous, nous n'avons que des diphtongues ou des triphthongues, toutes nos voyelles se faisant sentir, p. e. *nie smié*, *sig* (ne ris pas).



3. Donnons des exemples et des règles pour les diphtongues et les triptongues de la langue Polonaise.

Diphtongues	Exemples.
áy	Máy, <i>Mai.</i>
ey éy	Hey! <i>he! daléy, plus loin.</i>
iy	Kiy, <i>baton.</i>
oy óy	Oyciec, <i>père, móy mon.</i>
uy	Wuy, <i>oncle maternel.</i>
yy	Stryy, <i>oncle paternel.</i>

Triptongues	Exemples.
Jáy	Jáy, <i>d'oeufs</i>
Jey Jéy	godnieyszá Jéymość, <i>plus digne femme.</i>

R È G L E S.

1. Les voyelles Polonaises composées se prononcent par autant de sons qu'il y a de lettres, mais dans une seule syllabe.

2. La voyelle *i* mol se joint toujours à la voyelle qui suit, et jamais à celle qui précède, p. e. *ta-ić cacher*, *na-dzie-i de l'esperance*, *źmi-i de vipère*, *mo-i les miens*, *czu-i du manteau*, *czy-i de qui*, (au pluriel).

3. Au contraire, la voyelle dure *y*, se joint toujours à la voyelle qui précède, et jamais à celle qui suit: p. e. *Czyy, czy-ia. czy-ié de qui.*

4. Les voyelles *a*, *e*, ne se joignent pas à l'*u*, p. e. *na-u-ka la doctrine*, *nie-uk igno-*

rant : excepté dans les mots étrangers ; p. e. *August*, *Eu-ro-pa* : prononcez *Aou-gouste*, *Eou-ro-pa*.

§. III. Observations sur les Consonnes.

1. Nous divisons les consonnes en *dures* et en *molles*.

Parmi les consonnes *dures*, les unes sont toujours *dures*, les autres ne le sont que dans certains cas que je vais indiquer.

2. Les consonnes *d*, *t*, *r*, *z*, sont toujours *dures*, et ne se joignent jamais à l'*i* mol, mais à l'*y* dur ; p. e. *dym* la fumée, *ty-sy* chauve, *ry-ba* poisson, *ty* toi, *záb-ka* petite grenouille.

3. La consonne *l* est toujours molle, p. e. *lal-ka* poupée, *sól*, sel, comme chez les Français, l'*l* qui est dure par elle même et qui a quelque ressemblance avec notre *l* barré, devient molle quand elle est précédée de l'*i* mol, p. e. *Soleil*, *conseil*. Notre *l* molle n'admet jamais après lui l'*y* dur, p. e. Vous écrivez les mots grecs *Lysandre*, *Lycas* par un *y* grec, et nous les écrivons par nn *i* simple, *Lizander*, *Likas*.

4. Les consonnes, *b*, *c*, *f*, *g*, *h*, *k*, *m*, *n*, *p*, *s*, *w*, *x*, *z*, sont *dures*, quand elles n'ont point d'accent, ou quand elles ne sont point suivies de l'*i* mol dans la même syllabe, p. e. *byk*, taureau, *cap*, belier, *so-wa*, hibou, *seu-fa*, armoire etc.

Elles sont *molles*, ou quand elles sont marquées de l'accent aigu, p. e. *go-lq̄b*, *nić*, *kárm*, *koń*, *karǫ́*, *oś*, *páw*, *woź* : (tous ces mots sont

expliqués dans l'alphabet) ou, quand elles sont jointes à l' *i* mol, p. e. *bi-ci* battu, *si-gi*, les figures, *himn* l'hymne, *kiedy* quand, *mily* cher, *ko-ni* des chevaux, *pies* un chien, *si-wi* gris, *xię-życ* la lune, *zi-mno* froid.

6. Toutes ces consonnes se prononcent dans chaque mot et dans chaque syllabe, comme elles se prononcent dans l'alphabet, d'après la règle commune à toutes les lettres. L'étranger trouvera ici trois difficultés, que je vais lui applanir.

La première vient des consonnes finales, molles ou dures, dans lesquelles il faut faire sentir la dernière lettre, ce qui n'a pas lieu en Français, p. e. *chléb* pain, *gołab* colombe, *nic* rien, *nić* fil, *tráf* le sort, *Bóg* Dieu, *strach* peur, *znak* signe etc. Pour applanir cette difficulté, les Français trouveront un expédient dans leur propre langue. Ainsi, chez eux, quand la dernière consonne doit se prononcer, ils ajoutent l' *e* muet à la fin, p. e. *grand*, *grande*, *fin*, *fine*; *rends*, qu'il *rende*, je *rendis*, je *rendisse*. C'est l' *e* muet dont le son est presque imperceptible. Or, par imitation, on peut supposer, dans la langue Polonoise, que dans les mots terminés par une consonne dure, l' *e* muet est ajouté à la syllabe finale, p. e. *chlébe* pain, *place* la place, *gróde* chateau, et alors on prononcera très bien *chléb*, *plac*, *gród*. De même, on peut supposer, que par analogie on ajoute le demi et très bref *i* mol aux mots terminés par une consonne molle; *gołabi* nici, *koni*, et on prononcera très bien *gołab* colombe, *nić* fil, *koń* cheval.

La seconde difficulté vient de quelques sons inusités dans la langue Française. Pour cela il faut

Il faut recourir aux observations sur les organes physiques de la voix. Les commencemens seront peut être difficiles, mais l'exercice, la prononciation de quelques Polonais, que les Français écouteront attentivement, y remédieront à coup sûr, avec le tems.

Parmi les consonnes, il y en a deux qui peuvent embarrasser un Français. ce sont, *C* et *L*.

Les Français, en passant par l'Allemagne, auront sûrement appris la prononciation du *z*, qui répond précisément à notre *C*: mais, ceux qui ne la connaîtraient pas, n'ont qu'à remarquer, qu'en appuyant fortement la langue contre les dents inférieures, on prononce *z*. comme *tz*, p. e. *tzed*, ce qui répond au *C* Polonais.

En prononçant l'*l* mol des Polonais, comme l'*l* mouillé des Français, on touche aussi les dents inférieures avec le bout de la langue, mais bien légèrement.

En prononçant l'*l* Français dur, qui a quelque ressemblance avec notre *L* barré, on frappe aussi les dents avec le bout de la langue, mais plus fortement que l'on ne fait pour rendre l'*l* mol. Ainsi, pour bien prononcer notre *L* barré, il ne faut donc faire qu'un pas de plus, c'est-à-dire, qu'il faut frapper fortement et en même tems, avec le bout de la langue, les dents supérieures et inférieures. On peut essayer cette prononciation de l'*L* barré avec toutes les voyelles qui le précèdent et qui le suivent, comme dans les exemples suivans,

al, el, il, ol, ul, yl,

la, le. lo, lu, ly;

et on le prononcera facilement dans tous les mots, p. e. *la-ska* grace, *ska-la* rocher, *leb* une

B



tête, *tót* un lot, *tu-pac* fendre, *tyż ka* cuillier, etc.

La troisième difficulté naît des consonnes molles, qui rendent notre langue une des plus délicates. Nous en avons 14. de cette espèce, qui le sont par elles-mêmes quand elles sont accentuées, ou qui le deviennent, quand elles sont jointes à l' *i mol*. Les voici: b, c, f, g, h, k, l, m, n, p, s, w, x, z. Dans cette circonstance, la langue Polonaise n'est pas très-éloignée de la langue Française: car on y prononce aussi avec mollesse quelques-unes de ces consonnes, quand elles sont jointes à l' *i mol*, p. e. *bi-aiser*, *fi-gue*, *l'hi-stoire*, *Ki-jovie*, *mi-auler*, *ni-gaud*, *pi-vôt*, *vi-vre*. Les Polonais prononcent de même, et ils joignent aux lettres b, f, h, k, l, m, n, p, w, les suivantes: c, s, z, p. e. *sié-ci*, du filet, *zima* l'hiver il ne reste donc de cette difficulté, que de savoir prononcer les consonnes qui, au nominatif, deviennent molles par l'accent aigu, lequel se change en *i mol* dans les autres cas p. e. *nić*, *nici*, fil, du fil. Or, le remède le plus sûr et le plus naturel pour prononcer la consonne molle accentuée, est d'y ajouter l' *i mol*, mais il est très bref et presque imperceptible; p. e. *gołąb*, *nić*, *kármí*, *koń*, *karp*, *ós*, *páw*, *woź*, se prononceront comme si l'on écrivait, *gołąbi*, *nici*, *kármí*, *koni*, *karpí*, *osi*, *páwi*, *wozi*, en prolongeant la voyelle qui précède comme si elle était double, *nii-ci*, *koo-ni*, etc.

La quatrième difficulté, qui naît du concours de plusieurs consonnes dans une seule syllabe, ne sera pas sans remède.

Je ne dissimule pas que nous avons, dans quelques syllabes, depuis une jusqu' à sept consonnes : telles sont les suivantes.

- | | | |
|---------------------------|------------|---------------------|
| 1. D, o, | Do, | <i>Pour.</i> |
| 2. G, r, a, | Gra, | <i>le jeu.</i> |
| 3. K, r, l, ó, | Król, | <i>roi.</i> |
| 4. S, k, r, b, á, | Skárb, | <i>tresor.</i> |
| 5. G, r, z, m, t, o, | Grzmot, | <i>le tonnerre.</i> |
| 6. T, r, z, n, d, l, á, | Trznádl, | <i>bruant.</i> |
| 7. C, h, r, z, s, c, z, á | Chrząszcz, | <i>haneton.</i> |

Mais je prie mes lecteurs de ne point s'effrayer à la vue de ce concours de consonnes, qui semblent devoir produire des sons si durs. Une nation sociale, douce, hospitalière, employé avec ses amis des sons mols et qui flattent l'oreille. Tels sont ceux que produisent nos 14 consonnes molles. Mais cette même nation, guerrière et terrible avec ses ennemis, doit avoir au-si des sons plus rudes, propres à inspirer la terreur et l'effroi. C'est ce que font nos consonnes dures. D'un autre côté elle réunit les avantages d'un idiôme fait pour le commerce social. On développera cette idée dans le traité de notre harmonie imitative. Le génie qui a présidé à la formation de notre idiôme, paraît avoir choisi d'après les règles de l'*Onomatopée* ou imitation de la Nature, les sons le plus capables de rendre avec justesse la nature et les propriétés des objets, d'exprimer fortement les idées qu'ils font naître, et de peindre en quelque sorte le tableau de la pensée. C'est par le nombre plus ou moins considérable de ces mots d'harmonie

imitative, qu'on reconnaît l'antiquité des langues mères.

Mais revenons à la difficulté qui naît du concours de plusieurs consonnes dans une seule syllabe. Pour en faciliter la prononciation, le secret est le même que pour la première et la troisième difficulté, c'est d'ajouter quelque voyelle brève à ces consonnes dures. L'habitude de notre langue peut nous fournir ce moyen. Ainsi les mots *trznádl* bruant, *wróbl* moineau, s'écrivent quelquefois et se prononcent *trzná-del*, *wró-bel*, en ajoutant la voyelle *e*, pour en faire deux syllabes. Or, par analogie, pour faciliter aux étrangers la prononciation du concours de ces consonnes, on peut leur interposer quelques voyelles, p. e. le mot *grzmot* pourrait s'écrire *gre-ze-mo-te*, *chrząszcz* *chre-żą-se-cze*; mais, dans ce cas, il faut prononcer l'*e* interposé comme l'*e* muet des Français dans ces mots, *doucement*, *vivement*, *lentement*: alors on pourra prononcer *grzmot*, *chrząszcz*, comme on prononce *dousmant*, *vivant*, *gravmant*. Au surplus, il n'y a pas beaucoup de mots qui offrent cette difficulté, et sachant le secret, avec un peu d'exercice on parviendra à adoucir ces sons qui semblent choquer si fort l'oreille.

6. Dans toutes les langues, la véritable prononciation dépend beaucoup des accens: ils sont l'âme de la prosodie.

Il faut avouer, à la honte du dernier siècle, que nos imprimeurs ont perdu de vue l'ancienne orthographe et ont négligé d'accentuer les voyelles fermées, *á*, *é*, *ó*, et les consonnes molles, *b*, *é*, *ín*, *ń*, *p*, *ś*, *w*, *ź*. Cependant, ces accens forment vraiment une partie essentielle de l'ortho-

graphie, ils déterminent la véritable prononciation et les différentes significations des mots, la vraie formation des cas dans les noms, et des tems dans les verbe. Mais enfin la Magistrature Nationale instituée par la diète de 1775 et préposée à l'Education publique, a rendu à notre idiôme le service signalé de réintégrer, de perfectionner même l'ortographe du siècle d'or des Sigismonds, de ce siècle où la Littérature florissait en Pologne comme en France et en Italie, tandis que les Nations voisines croupissaient encore dans les ténèbres de l'ignorance. L'historien de Thou nous rend ce témoignage flatteur. Hélas! tout est tombé avec la Patrie. Fasse le ciel que la Commission de l'Education Nationale puisse renaitre avec la Patrie régénérée par les soins et le courage invincible du Grand NAPOLEON! Alors, on reverra sans doute les accens qui forment le caractère et la base de la véritable prononciation et de l'ortographe Polonaise.

7. Quant à la prosodie Polonaise, la principale règle qu'on y suit et qui est générale, c'est que la pénultième syllabe est longue et la dernière brève. Mais dans la déclamation et dans le chant, l'harmonie est dispensée de cette loi. L'on verra plus bas que nous ajoutons quelquefois aux mots certaines particules enelytiques, appelées *Przyrostki*, comme, *li, to, m, s, by, śmy, ście*, etc. mais elles ne sont pas comptées dans notre prosodie pour une syllabe à part; ainsi la pénultième du mot auquel elles sont ajoutées reste toujours longue, et les trois ensemble se prononcent comme dans le Dactyle Latin, p e. *bężczli?* sera-t-il? *Półskaztō?* est-ce la Pologne?

mōwiliżés? as-tu dis? *trzębábŷ*, il faudrait, *bŷliśmŷ* nous fûmes, *bŷliście* vous fûtes etc. Il en est de même, quand après un mot dissyllabe vient un monosyllabe, ou quand il y a trois monosyllabes qui appartiennent à la même phrase; on les prononce aussi par le Dactyle, p. e. *gōdnā iĉst*, *il est digne*, *przĉz dwā dnĭ*, *pendant deux jours*. De même dans les mots composés dont le dernier est monosyllabe, p. e. *ōśmĭusĉt*, *de huit cents*, *dziewĭaciĭsĉt*, *de neuf cents*.

8. Par rapport aux autres signes orthographiques, nous employons les mêmes que les Français et les autres nations: tels sont les suivans, ; ; : . ! ? (*), ,. Nous n'avons ni l'apostrophe (') ni le tréma (¨) La virgule est plus fréquente chez nous: la clarté du sens dans les inversions des mots l'exige absolument.

9. Pour ne pas fatiguer les élèves et soulager leur mémoire, je réduirai ce chapitre de la prononciation à quelques règles courtes et générales.

1. La prononciation Polonaise paraît être la plus naturelle, et par conséquent la plus facile.

2. Les lettres sans accent et avec accent sont au nombre de 40. (si l'on accepte l'h barré employé pour *ch*) a, á, ą, b, b̄, c, ć, d, e, é, ě, f, g, h, ħ, i, j, k, l, ł, m, m̄, n, n̄, o, ó, p, p̄, r, s, ś, t, u, w, w̄, x, y, z, ź, ż.

3. Chaque lettre se prononce dans les mots comme dans l'alphabet.

4. Les diphtongues et les triphthongues se prononcent en une seule syllabe, mais de manière à faire distinguer le son de chaque voyelle séparément.

5. Pour prononcer exactement les dernières consonnes, sur-tout quand elles sont en grand nombre, il faut sousentendre quelque demi-voyelle, mais très brève, comme l'e muet chez les Français

6. Pour rendre les sons qui sont un peu plus difficiles, ou moins usités dans les langues étrangères, il faut recourir aux observations physiques touchant les organes de la voix.

7. Les signes orthographiques nous sont presque tous communs avec les autres nations.

8. La pénultième syllabe est presque toujours longue, et la dernière presque toujours brève.

9. Ajoutons à ces règles, que l'on doit choisir des livres qui soient orthographiés selon le plan de la Commission de l'Education Nationale, et avoir un maître qui possède et qui suive ses principes.

§. IV. RÉCAPITULATION du Chapitre II.

1. Les Polonais, au XVI. siècle, changèrent le caractère Allemand en Latin. Ils ont des lettres non accentuées et accentuées au nombre de 40. Ils ont les signes de ponctuation communs aux Français: ils manquent de l'apostrophe, du tréma et de la cédille.

2. Les noms des lettres sont pris de leur son simple.

3. Les lettres se prononcent dans les mots de la même manière que dans l'alphabet. L'orthographe répond parfaitement à la prononciation. La mauvaise orthographe est corrigée par la bonne prononciation, et la mauvaise prononciation est corrigée par la bonne orthographe. De là résulte

cette règle universelle, tirée de la nature du discours et du souhait de tous les savans: *écris comme tu prononces, et prononce comme tu écris.*

4. Nos voyelles sont divisées en ouvertes, fermées, molles et dures. Les diphtongues et les triphthongues prononcées dans une seule syllabe expriment les sons de chaque voyelle à part.

5. Nos consonnes sont ou dures ou molles. Dans les sons difficiles ou inusités aux étrangers, on recourt aux observations physiques des organes de la voix, et à l'addition des voyelles sous-entendues.

6. L'orthographe des siècles d'or négligée dans des tems d'ignorance, ensuite rétablie, perfectionnée et recommandée aux écoles publiques par la Commission de l'Education nationale, et tombée derechef avec la Patrie, est absolument nécessaire pour conserver la véritable prononciation Polonaise, et pour différencier deux significations du même mot, comme on le verra dans la Grammaire nationale.

7. La prosodie Polonaise n'a qu'une seule règle: *la pénultième syllabe est longue, et la dernière est brève.*

C H A P I T R E III.

Parties du Discours.

§. I. Conformément à l'usage des langues anciennes, nous partageons le discours en huit classes ou parties. La neuvième, usitée dans la plupart des idiômes modernes, pour suppléer aux terminaisons des cas dans les noms, et des personnes dans les verbes, n'est pas nécessaire dans notre langue, qui est très riche dans ces sortes de variations. Cette analyse du discours annonce la logique et l'économie de la Grammaire, qui, étant une science très abstraite, demande un ordre très précis et très exact.

Je suppose que mon lecteur entend ce que j'appelle langue grammaticale, ainsi je ne le fatiguerai point par les définitions de chaque partie du discours, et des termes de leurs propriétés. D'ailleurs, les définitions données aux commençans avant l'analyse raisonnée, étant toujours générales, sont communément vagues et à peine intelligibles. Mr. CONDILLAC, ce fameux Logicien, a bien développé tous les inconvéniens dans lesquels tombent les pédagogues ordinaires, qui veulent tout définir avant que de rien expliquer.

Pour connaître donc les huit parties du discours Polonais, cherchons-les dans des exemples traduits littéralement. La comparaison des mots des deux langues, tout différens qu'ils sont dans l'extérieur, indiquera par la signification des mêmes idées, les traits de ressemblance qui rapprochent ces deux idiômes.

§. II. EXEMPLE.

Tiré du Pseaume LXVIII. traduit de l'Hébreux par le prince de nos Poètes, Jean KOCHANOWSKI.

O! który światém władasz i królujesz wiecznie,
 O! qui le monde gouvernes et régnes éternellement
 Powstań Panie! a muszą tył podadź ko-
 Leve-toi Seigneur et seront contraints le dos donner ab-
 niecznie
 seulement

Nieprzyjaciele Twoi: wszyscy którzy śmieją
 Ennemis Tes: tous qui osent
 Upór wieść przeciw Tobie, do czyfsta zniszczią.
 L'opiniâtréte mener contre Toi, pleinement seront annihilés
 Tak zniszczią, iako dym na powietrzu ginie
 Ainsi seront annihilés comme la fumée en l'air périé
 Albo iako topniący wosk od ognia pływie.
 Ou comme facile à se fondre la cire par le feu coule.

Rapportons ces mots à leurs classes,

1. WYKRZYK: O!
 Interjection: O!

2. JMIÉ: świat, Pán, tył,
 Nom: le monde, Seigneur, le dos,
 nieprzyjaciél, upór,
 ennemi, l'opiniâtréte,
 dym, powietrzé, wosk,
 la fumée, l'air, la cire,
 ogień.
 le feu.

3. ZAIMEK: który, twój, wszystek,
Pronom: qui, ton, tout,
 Ty.
Toi.
4. PRZYIMEK: przeciw, do, na,
Préposition: contre, à, au, en, sur,
 od.
du, de.
5. SŁOWO: władać,
Verbe, gouverner, (avec un plein pouvoir)
 królować, powstać, musieć,
régner, se lever, être contraint,
 podadź, śmieć,
donner, tourner, oser,
 wieśdź,
mencer, trainer, faire,
 zniszczyć,
être annihilé, annéanti,
 ginąć, płynąć.
périr, couler, découler,
6. JMIÉSLÓW: topniący,
Participe: fondant, facile à se fondre.
7. PRZYSLÓWEK: wicznie, koniecznie.
Adverbe: eternellement, absolument.
8. SPÓYNIK: i, a, tak, iak,
Conjonction: et, et, ainsi, comme,
 iako.
que.

Voilà des mots différens, mais qui, présentant la même idée, sont rapportés ensemble à celle des huit classes qui leur appartient. On procède ici d'une langue connue à l'autre qui ne l'est point encore.

Sans savoir les définitions de ces classes ou parties du discours, la seule identité de signification des mots Polonais et Français, fait voir clairement à la quelle de ces classes doit appartenir chaque mot Polonais.

Mais on ne peut s'empêcher en même tems d'observer une grande différence quant au mécanisme des mots et à leur ordre. Un Français qui lirait cette traduction littérale et interlinéaire, ne sachant à quel propos elle a été faite, croirait qu'un barbare a estropié sa langue; et pour la ramener à sa forme ordinaire, après avoir compris chaque idée, il redresserait cette traduction à-peu-près de la manière suivante.

„O! Seigneur! qui gouvernes l'univers en
 „maître absolu, et qui régnes éternellement, Tu
 „n'as qu'à Te lever et Tes ennemis seront forcés
 „de prendre la fuite. Quiconque oserait résister
 „à Tes ordres, serait entierement annéanti, pareil
 „à la fumée qui se dissipe dans l'air, ou à la cire
 „qui fond devant le feu.,,

§. III. *Revenons maintenant aux parties
 du discours.*

Avant d'entrer dans l'analyse de chaque classe, il faut avertir le lecteur que l'ordre communément établi entre ces classes, ne peut être adopté ici. D'après cet ancien ordre, on plaçait successivement 1. le Nom, 2. le Pronom, 3. le Verbe, 4. le Participe, 5. l'Adverbe, 6. la Préposition, 7. la Conjonction, 8. l'Interjection. Cet ordre n'avait pour objet que de distinguer les classes variables des classes invariables: du reste, il n'était nullement d'accord avec la lo-

gique. En effet, l'interjection, qui est à la tête du discours, doit être à la tête des classes. Le nom et le pronom doivent être immédiatement suivis de la préposition: l'adverbe doit se trouver auprès du verbe et du participe. Enfin la conjonction se placera à la fin, car elle lie toutes les parties. Nous suivrons cet ordre dicté par la logique.

§. IV. RÉCAPITULATION du Chapitre III.

1. Les Polonais ont huit parties du discours. On range ces parties par un ordre logique. 1. L'Interjection, 2. Le Nom, 3. Le Pronom, 4. La Préposition, 5. Le Verbe, 6. Le Participe, 7. L'Adverbe, 8. La Conjonction.

2. Je suppose que mon lecteur connaît les termes techniques de la Grammaire en général.

3. Je donne la traduction littérale du Pseaume LXVIII^{me} de David, pour faire voir, par l'identité d'idées, dans les deux langues, la conformité des mots qui appartiennent à la classe analogue.

CHAPITRE IV.

De l'INTERJECTION.

§. I. C'est une chimère et le mécanisme des Grammaticiens, qui, tenant encore aux anciens préjugés, prétendent que l'Interjection n'étant qu'un son naturel et commun aux animaux comme aux hommes, elle ne mérite pas une place parmi les mots organiques. Je répondrai à cette objection dans la Grammaire Nationale, que je prépare, et j'y prouverai qu'en remontant à l'origine de la création des langues, on trouve qu'elles ne se sont formées que par l'imitation des sons des choses. C'est dans cette source, que les mots, au moins les radicaux, ont leur etymologie. Qu'il me suffise pour l'instant de leur faire observer, que si l'on veut joindre, comme on le doit, le son des mots à la signification des idées, non seulement on donnera à l'Interjection une place parmi les mots, mais, comme moi on l'honorera de la première dans l'ordre des parties du discours. Est-il, en effet, un mot plus expressif, plus précis, plus propre à peindre les sentimens du coeur, que l'Interjection? C'est aussi pour cette raison que les Polonais appellent cette première partie du discours *Wykrzyk*, exclamation. Et les Français ont eu sans doute la même idée quand ils ont donné à ce signe (!) le nom de signe d'exclamation. Nous le nommons de même, *Znak Wykrzyknienia*. Le mot *Interjection* n'exprime pas du tout cette idée; il conviendrait plutôt à la parenthèse nommée chez nous, *Nawias*. En général, selon la bonne logique toute dénomination doit ré-

pondre à l'idée de la chose qu'elle indique: or, le nom Polonais *Wykrzyk* la rend avec la plus grande justesse.

De la signification du mot *Wykrzyk*, venons à ses différentes propriétés, pour tirer de là sa véritable définition.

Observons premièrement les exclamations Polonaises dans quelques exemples.

§. II. EXEMPLES.

1. A! iakże mnie to boli!
Ah! que cela me fait mal!
2. A! iakże to miło!
Ah! que cela est doux!
3. A! czyto tak?
est-ce donc ainsi!
4. Ah! cożto za dziw!
Ah! quel prodige!
5. Au! a to co?
Ouidà! qu'est-ce donc!
6. Aha! znám cię piękny ptászku!
He! je te connais bel oiseau!
7. Day go Bogu co za zwycięstwo!
Parbleu! quelle victoire!
8. E! to uydzie
Eh! cela passe.
9. Ehe! otoż go masz!
He! bien! le voilà!
10. Ey! dáy mi pokóy!
He! laisse moi en repos!

11. *Eyże! będziesz ty miał!*
Ehe! tu le payeras!
12. *Fi! co za płochość!*
Fi donc! quelle légèreté!
13. *Ha! już się stało!*
Ha! c'en est fait!
14. $\left. \begin{array}{l} \text{Ha! ha! ha!} \\ \text{He! he! he!} \\ \text{Hi! hi! hi!} \end{array} \right\} \begin{array}{l} \text{en riant, ou en se} \\ \text{moquant.} \end{array}$
- $\left. \begin{array}{l} \text{Ho! ho!} \\ \text{Hu! hu!} \end{array} \right\} \begin{array}{l} \text{dans quelque transport de joie, ou quand} \\ \text{on s'appelle de loin dans une forêt.} \end{array}$
15. *Kuku! Coucou!*

§. III. REMARQUES.

Les mouvemens du coeur et de l'ame, appelés passions, ressorts puissans de toutes les actions de l'homme, se manifestent au dehors, tantôt par le geste, ou par un autre mouvement extérieur, tantôt par la voix, et le plus ordinairement par tous les deux à-la-fois. Mais toutes ces émotions d'un coeur agité se rendent souvent par une seule Exclamation. Ainsi un soupir, ou nous peint une forte passion, ou précède un discours pathétique. On doit en conclure que l'Interjection ou plutôt l'Exclamation, est le langage du coeur.

Comment donc pourrait-on lui refuser une place parmi les mots. puisqu'elle est celui qui peint des plus vives couleurs tous les mouvemens de l'ame? et si on lui en donne une, pourquoi serait-ce la dernière puisque, dans la nature, elle précède réellement tous les autres mots?

L'exclamation est quelquefois omise, mais alors elle est toujours sous-entendue. Ainsi, quand je dis Grand NAPOLEON! mon Sauveur! mon Protecteur! on doit sous-entendre partout O! Oh! ou, Ah! le signe d'exclamation la remplace et l'indique assez clairement.

La pauvreté d'une langue se manifeste ordinairement par l'emploi d'un seul mot pour exprimer plusieurs idées. Mais aussi, peut-être, ce que nous perdons pour la précision, nous le regagnons pour la mémoire, qui serait souvent surchargée, si à un seul mot on en substituait plusieurs. Or, une seule exclamation suffit pour exprimer plusieurs émotions de l'âme, comme on l'a vu clairement dans les exemples précédens. Ah! eh! oh! servent aussi bien à peindre la joie, l'amour, l'admiration etc. que la tristesse, la haine, le mépris etc.

Voilà toutes les propriétés de la première partie du discours que nous avons définie, *le langage du cœur*. On peut ajouter une observation, c'est que, de même qu'en Français, elle n'est pas variable comme le nom et le verbe. La Grammaire la plus analytique serait bien courte, si toutes les autres parties du discours n'étaient pas plus riches en propriétés, et toutes ces Grammaires se rapprocheraient sensiblement, puisqu'alors il y aurait bien moins de différence entre les langues.

§ IV. RÉCAPITULATION du Chapitre IV.

1. L'Interjection, appelée beaucoup mieux chez les Polonais *Wykrzyk*, Exclamation, doit avoir une place et même la première parmi les

parties du discours: parcequ'elle peint les passions et qu'elle précède ordinairement les autres parties dans les discours.

2. Pour connaître les propriétés logiques et grammaticales de l'Interjection, nous donnons seize exemples, en Polonais et en Français.

3. L'Interjection peut être définie *le langage du coeur*.

4. L'Interjection est quelquefois doublée, et quelquefois omise.

5. Une Interjection sert souvent à peindre plusieurs passions.

CHAPITRE V.

Du NOM.

§. I. *Préliminaire.*

Le nom et le verbe sont les deux parties principales du discours. Il n'est donc pas étonnant, qu'elles abondent en propriétés logiques et grammaticales. Mais, pour cette même raison, elles exigent bien plus d'observations que les autres.

Je suppose encore ici que mon lecteur possède les termes techniques de la Grammaire, c'est-à-dire, qu'il a appris sa langue par principes. En

conséquence, au lieu de le fatiguer par de vaines définitions, je me bornerai à lui indiquer les noms Polonais qui sont identiques dans leurs significations.

Les propriétés ou accidens du nom sont plus multipliées et plus précises dans le Polonais, que dans aucune autre langue moderne; elles surpassent même celle du grec et du latin.

Pour bien analyser ces propriétés, il faut des divisions très exactes, et qui soient fondées sur l'usage du discours et sur la nature des idées. Dans la bonne analyse, ces deux choses sont inséparables. Mais chaque division doit surtout bien indiquer et rendre sensible les traits de ressemblance et de différence des langues Polonoise et Française. La méthode comparative l'exige.

§. II. *Division du NOM.*

Le nom Polonais, *imié Polfskié*, se divise en nom substantif, *imié rzeczowné*, ou *Rzeczownik*, et en nom adjectif *imié przymiotné*, ou *Przymiotnik*.

Observons que les dénominations de *Rzeczownik* et de *Przymiotnik* rendent beaucoup mieux l'idée attachée aux mots *substantif* et *adjectif* en Polonais qu'en aucune autre langue de l'Europe. En effet, l'idée attachée au mot *substantif* est celle d'une chose quelconque, *Rzecz*: l'adjectif, au contraire, doit peindre quelque propriété de cette chose, *przymiot rzeczy*. Or, les mots barbares de *substantivum* et *adjectivum*, d'où viennent les mots Français *substantif* et *adjectif*, ne présentent nullement ces idées. Que d'embarras n'a-t-on pas en France avec les enfans, pour leur expliquer l'Etymologie du substantif et de l'ad-

jectif? les Polonais, au contraire, la saisissent facilement dans les mots *Rzecz*, chose, et *Przymiot*, propriété. On n'a qu'à répéter ces mots : *chleb biaty* pain blanc, et leur dire, en le leur montrant, que *chleb*, pain, est la chose, *rzecz*, et *biaty*, blanc, la propriété du pain, *przymiot chleba*; de cette manière, ils conçoivent très facilement les idées abstraites du substantif et de l'adjectif. On rendra cette métaphysique encore plus naturelle et plus facile, si l'on distingue les substantifs en deux classes, ceux qui rappellent des êtres animés, et ceux qui rappellent des êtres inanimés, et que l'on applique à chacun d'eux des questions qui y soient relatives *qui? kto?* pour les substantifs des êtres animés, et *quoi? co?* pour les substantifs des choses inanimées. Comme aussi pour les adjectifs, *quel? iaki?* ou *quelle? iaká?* *iakié?* suivant les genres. D'après ces questions, il sera aisé de reconnaître la nature des noms, et de distinguer s'ils sont substantifs ou adjectifs. Ainsi, je dirai *kto? Césarz*, qui? L'Empereur; *iaki? quel? wspianiaty?* magnanime: *co? quoi? chleb* du pain; *iaki? quel? biaty* blanc. Par cette méthode interrogative, on reconnaît même les substantifs abstraits, qui étaient autrefois des adjectifs, p. e. *co? wspianiatosc*, *co? bialosc*, quoi? la magnanimité quoi? la blancheur.

En conséquence, les substantifs Polonais se subdivisent en substantifs animés, *zywotné*, c'est-à-dire, qui indiquent les choses animées; et en substantifs inanimés, *niezywotné*, c'est-à-dire, qui désignent des choses inanimées.

La finesse et la précision particulières à la langue Polonaise vont plus loin encore, on y divise les choses animées, et par conséquent leurs

noms, en choses animées tenant à l'homme, *ludzkié*, et en choses animées tenant à l'animal, *zwierzęcé*. Nous en verrons des exemples dans les formes des déclinaisons. Venons aux propriétés logiques et grammaticales des noms Polonais.

§. III. Genres des Noms Polonais.

I. Genres des Substantifs.

Les substantifs des choses animées, *Rzeczowniki żywotné*, ont des genres vraiment conformes à la logique, c'est-à-dire, d'accord avec la nature des choses qu'ils signifient, ou bien avec le point de vue sous lequel on les envisage.

Les Polonais ont trois genres pour les noms animés, le masculin *rodzaj męzki*, le féminin *żeński* et le neutre *niaki*. Les deux premiers sont fondés sur la nature même des choses désignées, et le troisième, sur une certaine manière des les voir et d'en juger.

Le genre masculin et le féminin dérivent de la différence des deux sexes dans les hommes et dans les animaux, p. e. *oyciec* père, *matka* mère, *wół* boeuf, *krowa* vache. Le neutre n'est fondé, comme je l'ai déjà dit, que sur la manière d'envisager l'objet. Ainsi, quand les Polonais ne veulent pas déterminer le sexe, ils emploient ce troisième genre appelé *niaki* neutre, c'est à dire, ni l'un ni l'autre, ou, ni masculin, ni féminin, p. e. *dziecko*, enfant, *kurczę*, poulet. Les Français, qui n'adoptent pas cette espèce de terme moyen, n'ont par une suite nécessaire que deux genres, le masculin, *le père*, *oyciec*, le féminin, *la mère*,

matka, le boeuf *wół*, la vache *krowa*. Il y a pourtant des Grammairiens Français qui admettent le genre neutre dans les pronoms, *ce*, *le*, *cela*, et dans l'infinif des verbes pris nominalemeut, p. e. *ce*, que je dis; on le dit; *cela se dit*; le manger et le boire etc. Cela approche de notre manière, mais qui s'étend à tous les noms et à tous les pronoms.

Règles pour les trois genres.

Je ne connais aucune langue qui ait des règles aussi claires et aussi générales que la nôtre pour distinguer les genres des noms. Nous les indiquerons ici —

1. Tous les substantifs qui indiquent des êtres vivans, hommes ou animaux *rzeczowniki żywotné*, s'ils sont mâles, prennent le genre masculin, sans exception, p. e. *Césarz*, *Król*, *Zwycięzca* etc. Empereur, Roi, Vainqueur etc. *lew*, *koń*, *pies*, lion, cheval, chien, etc.

2. Si ces substantifs, au contraire, désignent des femelles, ils prennent le genre féminin, aussi sans exception, p. e. *matka*, *córka*, *siostra*, *lwiça*, *klącz*, *suka*, etc. mère, fille, soeur, lionne, cavale, chienne, etc.

3. Quand ces substantifs expriment des choses animées sans égard à leur sexe, ils sont du genre neutre, sans exception: p. e. *xiążętko*, *koźle*, jeune prince, chevreau.

4. Les substantifs qui désignent des choses inanimées *rzeczowniki nieżywotné*, prennent l'un des trois genres suivant la lettre qui termine leur premier cas au singulier.

Les tables suivantes développeront cette règle.

I. *Terminaisons du genre masculin.*

b	Chléb,	pain.
d	Gród,	château.
f	Tráf,	cas, sort.
g	Bug,	fleuve de ce nom.
h	Strach,	peur.
k	Rok,	an.
ł	Wál,	rempart.
m	Krám,	boutique.
n	Tron,	trône.
p	Potop,	déluge.
p	Konóp,	chanvre.
s	Głos,	voix.
t	Pot,	sueur.
w	Stáv,	étang.
x	Storax,	storax.
z	Wóz	chariot.

II. *Terminaisons du genre féminin.*

a	Szkoła,	école,
á	Wieża,	tour.
é	Nié,	fil.
m	Kárm,	chaque nourriture.
ś	Oś,	esieu.
y	Kolény,	tour.
ż	Maż	poix.
z	Stráž,	la garde.

III. Terminaisons du genre neutre pour les substantifs des choses animées et des choses inanimées.

☉	Słońcé,	soleil.
☉	Kurczę,	poulet.
	Xiąże,	prince.
○	Xiążatko,	petit prince.
	Kurczatko,	petit poulet.

5. Les substantifs des choses inanimées, terminés au premier cas en *b, c, l, ñ*, s'ils ont le second cas en *a*, ou en *u*, sont du genre masculin: p. e.

	Drób, drobiu,	petits animaux.
	Plac, placu,	la place.
	Figiel, figla,	un tour.
	Dziéń, dnia,	un jour.
	Cień, ciénia,	l'ombre.
	Ból, bólu,	la douleur.

s'ils ont le second cas en *i*, ou en *y*, alors ils sont du genre féminin p. e.

	Noć, nocy,	la nuit.
	Zób, zobi,	petits grains.
	Sól, soli,	du sel.
	Gárdziel, gárdzieli,	la gorge.
	Kieszén, kieszéni,	la poche.

Enfin, si le second cas était douteux, pour le reconnaître, on n'a qu'à former son diminutif. Ainsi p. e. si on ne savait pas le second cas du mot *butel* bouteille, on en formera le diminutif et on aura, *butelka, buteleczka*, petite bouteille. Cette terminaison indiquera que le mot primitif

butel, (qui se dit aussi *butla*) est vraiment féminin; alors, il aura le second cas en *i*, *butel*, *butli*.

6. Règles pour les genres des adjectifs.

Observons d'abord que les adjectifs, n'exprimant que des qualités, et non des choses qui aient un sexe distinct, ils ne peuvent proprement avoir aucun genre: mais, pour répondre à ceux des substantifs, auxquels ils doivent se joindre, ils ont trois différentes terminaisons, suivant les trois genres qu'admettent ces substantifs. Nous rassemblerons dans une même classe tous les adjectifs nominaux, pronominaux, et participaux, parcequ'ils suivent la même règle. Pour le genre masculin, ils ont neuf terminaisons, qui sont *i*, *k*, *ł*, *m*, *n*, *t*, *w*, *y*, *sz*. pour le féminin deux seulement, *a*, *á*, et autant pour le neutre *é*, *o*. Nous en indiquerons ici quelques-uns et nous les partagerons en trois colonnes suivant les trois genres. Le zero (*o*) signifie le neutre qui manque en Français.

	Masculin.	Féminin.	Neutre.
i	Srogi, <i>sévère</i> ,	srogá, <i>sévère</i> ,	srogié, <i>o</i> .
	Wielki, <i>grand</i> ,	wielká, <i>grande</i> ,	wielkié, <i>o</i> .
k	Wszytek, <i>tout</i> ,	wszytka, <i>toute</i> ,	wszytko, <i>o</i> .
ł	Wesoł, <i>joyeux</i> ,	wesoła, <i>joyeuse</i> ,	wesołé, <i>o</i> .
m	Sám, <i>seul</i> ,	sama, <i>seule</i> ,	samo, <i>o</i> .
n	Jedén, <i>un</i> ,	iedna, <i>une</i> ,	iedno, <i>o</i> .
	Tén, <i>celui</i> ,	ta, <i>celle</i> ,	to, <i>ce</i> ,
	On, <i>lui</i> ,	ona, <i>elle</i> ,	ono, <i>cela</i> .
	Godzién, <i>digne</i> ,	godná, <i>digné</i> ,	godné, <i>o</i> .

	<i>Masculin.</i>	<i>Féminin.</i>	<i>Neutre.</i>
t	Wzięt, <i>pris</i> ,	wziętá, <i>prise</i> ,	wzięté, <i>o.</i>
	Wárt, <i>digne</i> ,	wártá, <i>digne</i> ,	wárto, <i>o.</i>
w	Ów, <i>celui-là</i> ,	owa, <i>celle-là</i> ,	owo. <i>o.</i>
	Gotów, <i>prêt</i> ,	gotowá, <i>prête</i> ,	gotowé. <i>o.</i>
-by	Słaby, <i>faible</i> ,	słabá, <i>faible</i> ,	słabé. <i>o.</i>
cy	Gorący, <i>chaud</i> ,	gorącá, <i>chaude</i> ,	gorącé. <i>o.</i>
dy	Blady, <i>pále</i> ,	bladá, <i>pále</i> ,	bladé. <i>o.</i>
hy	Błahy, <i>vil</i> ,	błahá, <i>vile</i> ,	błahé. <i>o.</i>
ły	Mały, <i>petit</i> ,	małá, <i>petite</i> ,	małé. <i>o.</i>
my	Znaiomy, <i>connu</i> ,	znaiomá, <i>connue</i> ,	znaiomé. <i>o.</i>
ny	Uczony, <i>docte</i> .	uczoná, <i>docte</i> ,	uczone. <i>o.</i>
oy	Móy, <i>mon</i> ,	moia, <i>ma</i> ,	moié. <i>o.</i>
	Twóy, <i>ton</i> ,	twoia, <i>ta</i> ,	twoié. <i>o.</i>
	Swóy, <i>son</i> ,	swoia, <i>sa</i> ,	swoié. <i>o.</i>
py	Skąpy, <i>chiche</i> ,	skąpá, <i>chiche</i> ,	skąpé. <i>o.</i>
ry	Stary, <i>vieux</i> ,	stará, <i>vieille</i> ,	staré. <i>o.</i>
sy	Łasy, <i>avide</i> ,	łasá, <i>avide</i> ,	łasé. <i>o.</i>
ty	Święty, <i>saint</i> ,	świętá, <i>sainte</i> ,	święté. <i>o.</i>
wy	Prawy, <i>droit</i> .	prawá, <i>droite</i> ,	prawé. <i>o.</i>
sz	Nasz, <i>notre</i> ,	nasza, <i>notre</i> ,	naszé. <i>o.</i>
	Wasz, <i>votre</i> ,	wasza, <i>votre</i> ,	waszé. <i>o.</i>

Nous parlerons en son lieu de la concordance des adjectifs avec leurs substantifs ; bornons nous pour l'instant à la règle suivante, que nous avons déjà indiquée plus haut. Les adjectifs *Przymiotniki*, n'ayant par eux-mêmes aucun sexe, ne devraient non plus avoir aucun genre ; mais ils prennent celui des substantifs, et l'indiquent par la différence de leurs terminaisons, comme on a pu le voir dans la table ci-dessus.

Pour bien entendre et bien prononcer la langue Polonoise, et se familiariser avec les formes des déclinaisons, il faut y observer deux choses, 1^{mo} l'ellipse ou omission de quelques lettres, 2^{do} la différence des voyelles finales.

Au masculin, les adjectifs nominaux, pronominaux et participaux sont généralement terminés en *i* mol, après les consonnes *g*, et *k*, p. e. *srogi* cruel, *wielki* grand, et en *y* dur après les autres consonnes. Cependant nous voyons dans la table cidessus, et nous verrons dans les bons ouvrages, que cet *y* est souvent ellipsé pour l'harmonie du discours, mais, s'il le faut, cette voyelle reprend sa place. Ainsi, on écrit et on prononce suivant les différens cas, *wesól* ou *wesóly*, *wzięt* ou *wzięty*, *uczón* ou *uczóny*, *praw* ou *prawy*, etc. Cette différence de terminaison ne change rien à l'acception de l'adjectif. Ces variétés prouvent encore l'abondance de notre langue, tandis que beaucoup d'autres ont à peine une seule terminaison pour les trois genres. Il n'y a que les pronoms *sám*, *tén*, *iedén*, *ón*, *ów*, *nasz*, *wasz*, *wszytek*, ou *wszystek*, qui n'ont qu'une seule terminaison pour le masculin.

Le féminin des adjectifs est terminé en *a* ouvert, ou en *á* fermé. (On se souvient que la prononciation de ces deux *a*, *á*, est bien différente) Voici deux règles presque générales qu'on peut suivre sans crainte de se tromper dans cette formation.

1. Les adjectifs pronominaux sont toujours terminés par un *a* ouvert.
2. Les adjectifs nominaux et participaux sont, au contraire, terminés par un *á* fermé.

Cette différence de terminaison en *a*, ou en *á*, donnera une règle invariable pour former les divers cas des déclinaisons, dans lesquels on se trompe souvent, sur-tout dans le quatrième, que l'on termine au hasard par *a*, ou par *ę*, ce qui pourtant n'est pas indifférent. Ainsi, p. e. on prononce *moią*, la mienne, *twoją*, la tienne, etc. au lieu de *moię*, *twoię*, etc. tandis qu'au contraire, on écrit et on prononce *srogę*, *wielkę*, *wesotę*, pour *sroga*, *wielka*, *wesota*. On donnera en son lieu une règle fondée sur l'usage des érudits, au moyen de laquelle on pourra éviter tous ces fautes.

§. IV. Degrés de Comparaison.

Observons maintenant les degrés de comparaison dans la langue Polonoise, d'après la logique et le mécanisme des mots.

La logique détermine les adjectifs qui doivent avoir ou ne pas avoir des degrés de comparaison, selon que l'idée qu'ils représentent en est susceptible, ou non. Si cette idée représente une propriété qui puisse être augmentée, ou diminuée, l'adjectif doit avoir des degrés de comparaison. Ainsi, on peut être haut ou plus haut, bas ou plus bas, plus ou moins érudit, ou ignorant; d'après cela, on dira: *wysoki*, *wyższy*, *niski*, *niższy*, *uczony*, *uczeńszy*, *niewiadomy*, *niewiadomszy*, etc. Or, le mécanisme de l'adjectif doit avoir des degrés qui répondent à cette idée de supériorité ou d'infériorité. Mais il y a des choses dont on ne peut au contraire, augmenter ni diminuer la propriété, telles sont celles de la

Divinité, de la vérité, de la justice, etc. On ferait donc une faute si l'on disait *plus divin, le plus divin, plus vrai, le plus vrai, plus juste, le plus juste*. Cette faute cependant se trouve plus d'une fois, même dans des écrits philosophiques. Celui qui voudrait l'excuser dira sans doute qu'on ne parle alors de la Divinité, de la vérité, de la justice que d'après une espèce d'approximation.

Par rapport au mécanisme des degrés de comparaison, dans les mots qui en sont susceptibles, les langues modernes manquent presque toujours de formes régulières et constantes pour le construire. Ainsi, elles sont obligées de recourir à ces particules monotones *plus, le plus, très* ou autres semblables. La langue Polonoise a non seulement l'avantage d'avoir sur ce point des formes régulières, mais elle a même plusieurs autres moyens d'augmenter encore ou de diminuer ces degrés des adjectifs, selon que l'idée de la qualité qu'ils expriment peut être augmentée ou diminuée elle-même. Avant d'en venir à cette seconde observation, indiquons d'abord les trois degrés de comparaison —

Positif	Comparatif	Superlatif
<i>Stopién równy.</i>	<i>Wyższy.</i>	<i>Náywyższy.</i>
Mężny,	mężniewszy,	náy-mężniewszy.
Brave,	plus brave,	le plus brave.
Srogı,	sroższy,	náysroższy.
Cruel,	plus cruel,	le plus cruel.
Wielki,	większy,	náy-większy.
Grand,	plus grand,	le plus grand.
Śmiały,	śmielszy,	náy-śmielszy.
Audacieux,	plus audacieux,	le plus audacieux.

Positif	Comparatif	Superlatif
<i>Stopién równy.</i>	<i>Wyższy.</i>	<i>Náywyższy.</i>
Uczony,	uczeńszy,	náy-uczeńszy.
Docte,	plus docte,	le plus docte.
Szczęśliwy,	szczęśliwszy,	náy-szczęśliwszy.
Heureux,	plus heureux,	très heureux.
Stały,	stałszy,	náy-stałszy.
Constant,	plus constant,	très constant.
Wąski,	węższy,	náy-węższy.
Étroit,	plus étroit,	très étroit.
Cienki,	cieńszy,	náy-cieńszy.
Fin,	plus fin,	le plus fin.
Wysoki,	wyższy,	náy-wyższy.
Haut,	plus haut,	très haut.
Mądry,	mędrszy,	náy-mędrszy.
Savant,	plus savant,	le plus savant.
etc.	etc.	etc.

Cette table nous fait voir 1. que le comparatif se termine en *szy*, et le superlatif ajoute à la tête du comparatif la particule *náy*, ou *na*, selon l'ancienne orthographe. 2 que pour former ces degrés il faut dans certains mots changer quelques voyelles ou quelques consonnes en d'autres, comme de *śmiały*, se fait *śmielszy*, de *stały*, *stałszy*, de *wąski*, *węższy*, de *srogi*, *sroższy*, etc. Nous reservons pour un autre endroit les principes d'après lesquels on doit faire ces changemens de lettres.

Quelque soit la régularité, d'après laquelle nous formons nos degrés de comparaison, il se trouve cependant deux adjectifs dont le comparatif diffère totalement pour le mécanisme du positif. Ces deux adjectifs sont:

Positif	Comparatif	Superlatif
<i>Słopièn równy:</i>	<i>Wyższy.</i>	<i>Náywyższy.</i>
Dobry,	lepszey,	náy-lepszey.
Bon,	meilleur,	très-bon.
Zły,	gorszy,	náy-gorszy.
Mauvais,	pire,	le pire.
méchant,	pis,	le pis.

Les Français en ont beaucoup plus qu'ils ont imités du latin, comme, *grand*, ou *magne*, (dans Charles-magne) *petit*, *mineur*, *moindre* etc.

Venons à la seconde observation. On se tromperait beaucoup, si l'on jugeait d'après le mécanisme seul, des degrés de nos idées. En examinant de plus près toutes leurs nuances, on découvrira un très grand nombre de degrés de comparaison, que l'on pourrait former dans chaque langue, outre ceux qui y sont d'usage. Mais nulle-part on n'en trouvera autant que dans la langue Polonoise.

D'abord, nous avons diverses périphrases augmentatives ou diminutives, qui représentent la même idée que les comparatifs ou les superlatifs simples: en voici quelques-unes prises au hazard.

Dobry, *bon.*

pour augmenter.

Bardzo, ou, *arçy dobry,* *wyśmiénity,* *nie-*
Fort. ou, *très bon,* *excellent,* *in-*
porównany, *nie może bydź lepszy.*
comparable, *il n'en peut être de meilleur.*
nie lepszego, *nic równego.*
rien de mieux, ou, *de meilleur,* *rien de pareil.*

qui les rend méprisables ou affreux. Ainsi, on forme de *miasto* ville —

Mieścina, mieścisko, très petite ville, très vilaine ville.

Człek: człeczek, czle -

Homme ordinaire, petit homme, un homme

czysko. koń, szkapa, szkapisko, szkapisko: très vilain, cheval, très vilain cheval.

Wino, piwo, wińsko, piwsko.

Vin, bière, mauvais vin, vilaine bière.

etc. etc.

RÉCAPITULATION du Chapitre V.

1. Le nom et le verbe sont les deux principales parties du discours.

2. Le nom est la dénomination des choses physiques et des choses abstraites, c'est en quelque sorte l'inventaire de toutes nos idées réelles ou imaginaires. Par une suite nécessaire, son analyse exige la plus grande attention.

3. Les propriétés logiques et grammaticales des noms sont ou communes à toutes les langues, ou particulières à quelques-unes.

4. Les noms sont ordinairement divisés en *substantifs* et en *adjectifs*. Ces deux dénominations ne sont ni exactes ni précises: celles qu'emploie le Polonais, *Rzeczownik* et *Przymiotnik*, expriment mieux l'idée qu'ils doivent représenter. En effet, la totalité de nos idées se borne aux idées des choses, *rzeczy*, et à celles de leurs propriétés, *przymioty*; d'après cela, ce mot *Rzeczownik* indique avec précision le nom de ces choses, et *Przymiotnik* celui de leurs propriétés.

5. Le Grammairien Polonais observe d'abord la nature des choses et de leurs propriétés, pour déterminer ensuite la nature et les propriétés des substantifs *rzeczowniki*, et des adjectifs *przymiotniki*. Or, parmi les êtres, les uns sont vivans ou animés, les autres non vivans ou inanimés; de là viennent les dénominations de substantifs animés, *rzeczowniki żywothé*, et de substantifs inanimés *nieżywothé*. En outre, comme tous les êtres vivans sont partagés en deux classes, celle de l'homme et celle de l'animal; les substantifs Polonais, pour exprimer cette différence naturelle entre ces deux espèces d'êtres, ont des noms qui ne conviennent qu'aux premiers, on les appelle *rzeczowniki ludzkie*; et d'autres qui ne peuvent désigner que les seconds, et on les nomme *zwierzęce*.

6. Les genres des substantifs Polonais sont déterminés d'après l'ordre le plus naturel, le plus simple, et le plus exact; ils ne souffrent d'ailleurs aucune exception aux règles générales.

7. Les genres des substantifs animés suivent la nature de deux sexes, et sont, ou masculins *męzkie*, ou féminins *żeńskie*: le neutre *niżki*, est fondé sur une certaine manière d'observer les objets, sans égard à leur sexe.

Ces trois genres dans les substantifs inanimés, sont distingués et se reconaissent aisément par les terminaisons uniformes et constantes du premier et du second cas dans chaque déclinaison.

Bien que les adjectifs, *przymiotniki*, n'aient point de sexe, comme ils doivent s'accorder avec leurs substantifs, ils admettent aussi les trois genres, le masculin, le féminin, et le neutre, lesquels se distinguent par les terminaisons. Ce sont

pour le masculin, les voyelles *i* ou *y* quelquefois élypsées, et les consonnes, *k, ł, m, n, t, w, sz*; pour le féminin *a, á*; pour le neutre *e, é, o*. Nos règles à cet égard n'ont aucune de ces exceptions dont fourmillent toutes les autres langues, ce qui y rend les genres obscurs et incertains.

8. Par rapport aux degrés de comparaison, pour le positif, le comparatif et le superlatif, *stąpién równy, wyższy, najwyższy*, la langue Polonoise suit dans ce mécanisme, la nature des propriétés, susceptibles ou non de ces degrés d'augmentation ou de diminution. Ainsi, elle évite les méprises qui résultent ordinairement de cette multiplicité de degrés que l'on prête improprement à des propriétés qui ne sont pas de nature à les recevoir. Quant aux adjectifs qui peuvent les admettre, elle ne se contente pas de les assujettir à la forme régulière de trois degrés; elle multiplie encore l'idée qu'ils représentent par des modes différens qui ont la même expression que ces degrés, et qui par conséquent peuvent les remplacer quoiqu'ils n'en aient pas le mécanisme.

9. Outre ces diverses manières d'augmenter ou de diminuer l'expression, non-seulement des adjectifs, mais aussi des substantifs, nous avons vu que la langue Polonoise a beaucoup de noms diminutifs, *zdrobniałé*, et augmentatifs, *zgrubiałé*.

10. La troisième propriété du nom sera indiquée dans le chapitre suivant.

CHAPITRE VI.

Déclinaisons Polonaises.§. I. *Préliminaires.*

1. Il suffit d'avoir étudié une langue quelconque par principes, pour avoir une idée exacte de la propriété du nom appelé déclinaison, *przy-pádskowanié*. La dénomination Polonaise exprime parfaitement cette idée. Elle semble nous dire qu'il y a des cas où le nom, destiné à peindre l'idée des choses et de leurs propriétés, doit changer sa terminaison primitive, pour exprimer le rapport d'une idée avec l'autre. En effet, le discours est un tissu de mots analogues aux idées. Si dans la pensée une idée change son rapport en un autre, il faut nécessairement que les mots, qui sont les signes fidèles de ces idées, éprouvent un changement analogue. Les langues modernes, où les cas des noms ne changent point de terminaison, doivent être par cette raison peu fidèles dans l'expression des idées, les peindre souvent avec peu de clarté, et donner lieu à beaucoup d'équivoques, n'ayant pour suppléer ces changemens de terminaison, que quelques particules, qui sont toujours les mêmes, et qui causent une monotonie ennuyante. La langue Polonaise n'a pas cet inconvénient, car elle abonde, plus même que les langues grecque et latine, en terminaisons relatives aux différens rapports de chaque idée.

2. Dans la pensée, l'idée de la chose ou de sa propriété doit être représentée, ou comme

une et singulière, ou comme multipliée. Les terminaisons du même nom doivent donc répondre aux cas du singulier et à ceux du pluriel. Non-seulement la langue Polonoise représente toutes ces variétés, mais encore elle a, comme la langue grecque, un nombre intermédiaire appelé *duel*.

3. On peut compter dans chaque nom Polonois, jusqu'à dix-sept terminaisons pour dix-sept cas différens, sept pour les cas du singulier, trois pour le *duel*, sept pour le pluriel. Si l'on y ajoute les divers changemens des terminaisons que peut encore recevoir le même nom dans les mêmes cas; si l'on y joint encore les variétés dont les pronoms substantifs sont susceptibles; la somme des terminaisons montera à peu près à 200. Trouver cette somme précise, et ramener toutes les terminaisons à des formes bien ordonnées, en tirer des règles sûres, était sans doute un ouvrage pénible, et dont aussi personne n'avait voulu se charger jusqu'à l'Epoque où fut créée la Commission de l'Education Nationale. Cette savante et laborieuse Magistrature, aidée du comité littéraire, qu'elle avait admis à ses travaux, osa se charger de cette vaste entreprise. Elle trouva moyen de voir tout, et de ramener tout à la plus stricte analyse. On est descendu jusqu'aux moindres parties: une foule de mots, tirés des meilleurs écrits et de la conversation ordinaire, furent rangés dans mille tables distinctes, distribuées d'après l'ordre alphabétique, mais inverse, c'est-à-dire, selon le rapport des lettres finales, et partagées en 23 colonnes, pour marquer autant de propriétés de chaque mot par des signes courts mais différens les uns des autres. En parcourant la liste de ces mots, on y retrouvait toutes leurs

propriétés logiques et grammaticales, et ce fut d'après l'analogie de leurs propriétés communes, qu'on déterminâ les huit parties du discours. On rechercha leur expression et leurs nuances dans la pensée, et leur mécanisme dans la parole et dans l'écriture; enfin, on en déduisit des règles claires et sûres par la synthèse. L'histoire littéraire rendra, (j'ose le croire), justice à la nation Polonaise, en ayant qu'elle a été la première à composer une Grammaire Nationale d'après les principes de la plus stricte analyse, ouvrage long et très pénible, il est vrai, mais peut-être unique pour former une Grammaire fondée sur la pensée et sur l'usage le plus généralement adopté.

Cette analyse de tous les mots Polonais jeta la plus grande lumière sur le chaos des terminaisons des noms et des verbes, et en tira tout d'un coup les véritables formes des degrés de comparaison, des déclinaisons, des conjugaisons, de la syntaxe, de la prosodie et de l'harmonie du discours. A l'aide d'une pareille analyse dans chaque langue nationale, on parviendrait sûrement à faire une Grammaire générale du discours de l'homme.

C'est cette analyse logique et grammaticale qui nous a fait découvrir une base sûre pour les six formes des déclinaisons Polonaises; ce sont les trois genres grammaticaux, le *masculin*, le *féminin*, et le *neutre*, et cette base est commune aux substantifs et aux adjectifs, qui d'après cette triple distinction par genres, sont divisés chacun en trois formes, *masculine*, *féminine*, et *neutre*. La différence naturelle qui existe entre les choses animées et les choses inanimées, une semblable différence qui se trouve entre l'homme raisonnable

et l'animal irraisonnable, nécessite et détermine une triple sousdivision de cette forme pour les substantifs et les adjectifs masculins. Un Polonais qui ne saurait d'autre langue que la sienne, croirait-il jamais qu'il y a des idiômes qui n'admettent aucuns changemens de terminaison pour leurs divers cas, lorsqu'il réfléchirait que sa propre langue, malgré tant de terminaisons différentes, ne suffit pas encore pour rendre tous les rapports des idées, et qu'elle est souvent obligée de recourir à une autre partie du discours, c'est à dire à la *préposition*.

Après ces préliminaires, voyons les Formes des déclinaisons sans et avec préposition.

§. II. Première Forme.

La première forme sera divisée, selon le rapport des mots appartenants 1. à l'homme. 2. à l'animal. 3. aux choses inanimées.

I. F O R M E.

1. Pour les substantifs masculins qui désignent l'homme.

Nombre Singulier.	Nombre pluriel.
1. król. le roi.	1. król-owie, les rois.
2. król-a, du roi.	2. król-ów, des rois.
3. król-owi, au roi.	3. król-om, aux rois.
4. król-a, le roi.	4. król-ów, les rois.
5. o! król-u, o! roi.	5. o! król-owie, o! rois.
6. król-ém, avec le roi.	6. } król-ami, { avec les
	} król-mi, { rois.
7. w król-u, dans le roi.	7. w król-ach, dans les rois.

2. *Pour les substantifs masculins qui désignent l'animal.*

Singulier.	Pluriel.
1. koń, un cheval.	1. kon-ie, des chevaux.
2. kon-ia, d'un cheval.	2. kon-i, de chevaux.
3. kon-iowi, à un cheval.	3. kon-iom, à des chevaux.
4. kon-ia, un cheval.	4. kon-ie, des chevaux.
5. o! kon-iu, o! cheval.	5. o! kon-ie, o! chevaux.
6. kon-iém, avec un cheval.	6. } kon iami, } avec des } koń-mi, } chevaux.
7. w kon-iu, dans un cheval.	7. w kon-iach, dans des chevaux.

3. *Pour les substantifs masculins qui désignent des choses inanimées.*

Singulier.	Pluriel.
1. dąb, le chêne.	1. dęb-y, les chênes.
2. dęb-u, du chêne.	2. dęb-ów, des chênes.
3. dęb-owi, au chêne.	3. dęb-om, aux chênes.
4. dąb, le chêne.	4. dęb-y, les chênes.
5. o! dęb-ie, o! chêne.	5. o! dęb-y, o! chênes.
6. dęb-ém, avec le chêne.	6. dęb-ami, avec les chênes.
7. w dęb-ie, dans le chêne.	7. w dęb-ach, dans les chênes.

§. III. REMARQUES sur la 1^{re} forme.

1. Tous ces noms substantifs, *król*, *koń*, *dąb*, étant du même genre (masculin) ont la même terminaison dans quelques cas analogues, comme,

au singulier, le 2^d en *a*, le 3^{me} en *owi*, le 6^{me} en *ém*: au pluriel, le 2^d en *ow*, le 3^{me} en *om*, le 6^{me} en *ami*, et le 7^{me} en *ach*.

2. Les mêmes substantifs, *król*, *koń*, *żab*, signifiant différentes espèces d'homme, d'animal, d'arbre, ont des terminaisons différentes dans quelques cas analogues. comme, au singulier, le 4^{me} des choses animées est en *a*, *króla*, *konia*, et celui des choses inanimées est comme le 1^r *żab*, au pluriel, pour les hommes, le 1^r et le 5^{me} sont en *owie*, *królowie*: mais pour les noms des animaux, et pour les noms des choses inanimées, ils sont en *e*, *konie*, et non pas *konowie*, et en *y*, *żęby*, et non pas *żębowie*. Le 4^{me}, pour les noms d'hommes, est comme le 2^d en *ów*, *królów*, mais pour les noms d'animaux et des choses inanimées, il est comme le 1^r, *konie*, *żęby*.

3. Le 2^d cas du singulier est quelquefois terminé en *u*, comme *wół*, *wotu*, du boeuf, *stół*, *stółu*, de la table. Le 3^{me} est aussi quelquefois en *u*, comme *panu*, au maître, *Bogu* à Dieu. Et aussi le 5^{me}, comme *o! synu*, *o! fils*, *o! koniu*, *o! cheval*, *o! xiężycu*, *o! lune*.

4. Pour faciliter ce mécanisme de la variété des terminaisons dans les mêmes cas, la Grammaire nationale mettra tout au jour dans les colonnes, selon la différente terminaison du premier cas.

5. Les noms substantifs d'homme conservent généralement leur genre masculin au pluriel, p. e. *król* roi, *królowie* rois. Mais les noms des animaux et des choses inanimées deviennent généralement au pluriel du genre féminin, parcequ'ils prennent au pluriel les terminaisons du genre fé-

minin, comme s'ils l'avaient déjà au singulier, p. e. *koń* cheval, *konie*, et non pas *konowie* chevaux : *dąb* chêne, *dęby*, et non pas *dębowie* chênes.

6. Le nombre duel (usité dans les vieux livres et dans les villages qui conservent fidèlement les anciens usages de la nation), est assez rare dans cette première forme. On dit pourtant par tout, *dwa tysiąca* deux mille, *na dwa chłopa* pour deux paysans, *dwa grosza* deux gros, pour dire, *dwa tysięcy*, *na dwa chłopy*, *dwa grosze*.

7. Dans le style figuré, particulièrement dans la poésie, quand les animaux sont considérés comme hommes, c'est à dire comme ayant quelque qualité de l'homme, alors on leur donne au pluriel le genre masculin, p. e. *ptaszek śpiewał* le petit oiseau a chanté, *ptaszekowie śpiewali*, les petits oiseaux ont chanté.

8. Dans le même style, les noms d'hommes, que l'on représente avec une qualité qui leur est commune avec les animaux, prennent au pluriel les terminaisons féminines p. e.

au singulier.

Tyrán dziki, iak lew.

Le tyran féroce, comme un lion.

Minister chytry, iak liszka.

Le ministre rusé, comme un renard.

au pluriel.

Tyrany dzikié, iak lwy.

Les tyrans féroces, comme des lions.

Ministry chytré, iak liszki.

Les ministres rusés, comme des renards.

9. Ah! quelles nuances d'idées dans la pensée Polonoise! quelle souplesse des noms dans les déclinaisons! Mais, (ajoutera l'étranger) quelle difficulté pour saisir ces sublimes nuances des idées et des noms! A cela je réponds, que le plaisir que l'on ressent de les avoir approfondies, paye richement les peines que ces difficultés ont causées.

10. Que les Aristarques nationaux ou étrangers jugent à présent si la langue Polonoise est barbare, et si elle a des règles précises ou non.

11. Il y a des noms Polonais qui sont du genre masculin par la signification, et qui appartiennent pourtant à la seconde forme des déclinaisons, parce qu'ils sont terminés comme les noms féminins, en *a*, p. e. *mówca* orateur, *twórcza* créateur, mais au pluriel ils reviennent à la forme masculine, p. e. *mówcy*, *mówców*, etc.

§. IV.

II. FORME pour tous les noms féminins terminés au premier cas en *a*, ou *á*, *i*, *y* ou en consonnes dures, ou molles *b*, *c*,
ć, *l*, *m*, *ń*, *ź*, *ż*.

Singular.

Cas	Terminés en <i>a</i> .	en <i>á</i> .	en <i>i</i> .
1.	<i>Polska</i> , la Pologne.	<i>wieżá</i> , la tour.	<i>pani</i> , la maîtresse.
2.	<i>Polski</i> , de la Pologne.	<i>wieży</i> , de la tour.	<i>pani</i> , de la maîtresse.
3.	<i>Polsce</i> , à la Pologne.	<i>wieży</i> , à la tour.	<i>pani</i> , à la maîtresse.

4. Polskę, <i>la Pologne.</i>	wieżą, <i>la tour.</i>	panią, <i>la maîtresse.</i>
5. o! Polsko, <i>o! Pologne.</i>	o! wieżo, <i>o! tour.</i>	o! pani, <i>o! maîtresse.</i>
6. Polską, <i>avec la Pologne,</i>	wieżą, <i>avec la tour.</i>	panią, <i>avec la maîtresse.</i>
7. w Polsce, <i>en Pologne.</i>	w wieży, <i>dans la tour.</i>	w pani, <i>dans la maîtresse.</i>

Nombre duel.

1. 4. 5. dwie Pol- sce, <i>deux Po- lognes.</i>	dwie wieże, <i>deux tours.</i>	dwie panie, <i>deux maîtresses.</i>
--	------------------------------------	---

pluriel.

1. Polski, <i>les Polognes.</i>	wieżę, <i>les tours.</i>	panie, <i>les maîtresses.</i>
2. Polsk, <i>des Polognes.</i>	wież, <i>ou ezy, des tours.</i>	pani, <i>des maîtresses.</i>
3. Polskom, <i>aux Polognes.</i>	wieżom, <i>aux tours.</i>	paniom, <i>aux maîtresses.</i>
4. Polski, <i>les Polognes.</i>	wieżę, <i>les tours.</i>	panie, <i>les maîtresses.</i>
5. o! Polski, <i>o! Polognes.</i>	o! wieże, <i>o! tours.</i>	o! panie, <i>o! maîtresses.</i>
6. Polskami, <i>avec les Polognes.</i>	wieżami, <i>avec les tours.</i>	paniami, <i>avec les maîtresses.</i>
7. w Polskach, <i>dans les Polognes.</i>	w wieżach, <i>dans les tours.</i>	w paniach, <i>dans les maîtresses.</i>

Singular.

Terminés.

Cas	en c dur,	en é mol,	en é molle.
1. 4.	noc, la nuit.	nic, le fil.	os, l'esieu.
2. 5. 7.	nocy, de la, à la, dans la nuit.	nici, du, au, o! dans le fil.	osi, de l', à l', o! dans l'esieu.
6.	nocą, avec la nuit.	6. nicią, avec le fil.	osią, avec l'esieu.

Le Duel.

1. 4. 5.	dwie noc, deux nuits.	dwie nicie, deux fils.	dwie osie, deux esieux.
----------	-----------------------	------------------------	-------------------------

Pluriel.

1. 2. 4. 5.	nocy, les, des, o! nuits.	nici, les, des, o! fils.	osi, les, des, o! esieux.
3.	nocom, aux nuits.	niciom, aux fils.	osiom, aux esieux.
6.	nocami, avec les nuits.	niciani, avec les fils.	osiami, avec les esieux.
7.	w nocach, dans les nuits.	w niciach, dans les fils.	w osiach, dans les esieux.

§. V. REMARQUES. sur la Forme II.

1. Cette II. Forme est pour tous les substantifs féminins des choses animées et des choses inanimées. Elle est plus facile que la première, car elle a plus de cas semblables, comme l'on voit principalement dans les noms terminés par

des consonnes molles, qui tous se déclinent comme *nić*, ou *oś*.

2. Le second cas du singulier se trouve, dans les anciens et les meilleurs livres, terminé en *e*, et non pas en *i*, ou *y*, spécialement quand le second cas est le même que le troisième, et c'est ou pour varier les cas, quand le troisième est aussi en *i*, ou *y*, ou pour l'harmonie, quand le mot suivant commence par *i*, p. e. *ziemia*, *ziemie* pour *ziemi*, de la terre; *studnia*, *studnie*, pour *studni* du puits; *roza*, *roze*, pour *rozy* de la rose, car, *ziemie icdnéy*, est plus harmonieux que *ziemi icdnéy*.

3. Les anciens n'ayant pas encore d'orthographe établie par la Grammaire, écrivaient, *paniéy*, *osiéy*, etc. mais c'était contre l'esprit de la langue, qui ne donne la terminaison en *éy*, qu'aux adjectifs et aux adverbés: p. e. *lepszyéy* de la meilleure, *lepiéy* mieux.

4. Les noms terminés en *a* ouvert, comme, *Polska* Pologne, *Litwa* Lithuanie, *Ukraina* Ukraine, etc. ont le 4^{me} cas du singulier en *e* nasale, *Polskę*, *Litwę*, *Ukrainę*: ceux qui sont terminés en *a* fermé, ou en *i*, ont le même cas en *a* nasal, comme, *wieża*, *wieżą*, *pani*, *panią*, *gospodyni* mère de famille, *gospodynią*.

5. Au pluriel: imo le premier cas des noms terminés au singulier en consonnes molles, *ć*, *ś*, comme *nić*, *wieś*, village, *złoć* malice, n'est jamais terminé en *e*, mais en *i*, *nici*, *wsi*, *osi*, *złości*, et non pas *nicie*, *wsie*, *osie*, *złoście*. *zdo*. Le second cas de tous les noms féminins ne peut être en *ów*. Cette règle garantira l'étranger d'une faute grossière, que commettent ceux qui prononcent et écrivent comme le Grammai-

rien *Trąbczyński* écrivait et conseillait aux Français de prononcer et d'écrire, *wsiów* de villages, *myszów*, de souris, *gęsiów* d'oies, *Annów* d'Annetes, *grów* de jeux, etc. il faut dire et écrire, *wsi*, *mysz*, *gęsi*; *anién*, *gier*. 3^{to}. le sixième cas en *ami*, est souvent pour plus d'harmonie abrégé en retranchant *a*, avec la voyelle précédante, ce qui se pratique dans toutes les formes, p. e. *wolmi*, *kołmi*, *żołniérzmi*, *pałmi*, *gospodyńmi*, pour *wolami*, *koniami*, *żołniérzami*, *paniami*, *gospodyniami*. avec les boeufs, avec les chevaux, avec les soldats, avec les maitresses, avec les mères de famille. 4^{to}. le septième cas en *ach* est quelquefois changé en *éch*, ou en *iéch*, p. e. w *Niemczéch* en Allemagne. w *Węgrzéch* en Hongrie, w *niebiesiéch* dans les cieux, pour *Niémcach*, *Węgrach*, *niebiosach*, etc.

§. VI. III. FORME pour les noms neutres.

Singulier

terminés.

en <i>ę</i> nasal.	en <i>é</i> ferme.	en <i>o</i> ouvert.
1. <i>xiążę</i> , le	<i>stońcé</i> , le	<i>woysko</i> , l'
2. <i>xiążęcia</i> , du	<i>stońca</i> , du	<i>woyska</i> , de l'
3. <i>xiążęciu</i> , au	<i>stońcu</i> , au	<i>woysku</i> , d' l' <i>armée</i>
4. <i>xiążę</i> , le	<i>stońcé</i> , le	<i>woysko</i> , l' <i>éc.</i>
5. o! <i>xiążę</i> , o!	o! <i>stońcé</i> , o!	o! <i>woysko</i> , o!
6. <i>xiążęciem</i> , avec le	<i>stońcém</i> , avec lé	<i>woyskiém</i> , a- vec l'
7. <i>xiążęciu</i> , dans le	w <i>stońcu</i> , dans le	w { <i>woysku</i> , dans <i>woysce</i> , l'

Pluriel.

1. 4. 5. xią- żeta, les, o!	słońca, les, o!	woyska, les, o!
2. xiążąt, <i>des</i>	słońc, <i>des,</i>	wóysk, <i>des,</i>
3. xiążetom, <i>Princes</i> <i>aux</i>	słońcom, <i>aux,</i>	woyskom, <i>aux,</i>
6. xiążetami, <i>Princes</i> <i>avec les</i>	słońcami, <i>a-</i> <i>vec les,</i>	woyskami, <i>a-</i> <i>vec les,</i>
7. w xiąże- tach, <i>dans les</i>	w słońcach. <i>dans les</i>	w woyskach, <i>dans les,</i>

REMARQUES.

1. On voit dans cette forme trois différentes terminaisons dans les premiers cas du singulier, en *ę*, *é*, *o*. La première est pour les noms animés; les deux autres pour les noms inanimés. Tous les substantifs de ce genre suivent ces trois exemples. Excepté le premier cas du singulier, et le second du pluriel, tous les autres cas sont semblables, ce qui fait voir l'unité de la forme. Le duel même ne diffère pas du pluriel terminé en *a*, dans les trois cas: comme, *dwa xiążeta*, *dwa słońca*, *dwa woyska*.

2. Celui qui a parcouru d'un oeil grammatical toutes les formes des substantifs des trois genres; sentira du plaisir de les voir ici rangées en parallèle, pour faire connaître leur ressemblance et leur différence.

FORME I. II. III.

Cas d'homme d'animaux. d'inanimés. pour tous.

Nombre Singulier.

1.	divers		divers.		ç, é, o.
2. a.	a, u.	a, u.	i, y, e.	a.	
3. owi, u.	owi.	owi, u.	i, y, e.	u.	
4. a.	a, u.	comme le 1r.	ç, o. c le 1r.	ç, é, o.	
5. e, u.	e, u.	e, u.	comme le 1r.	ç, é, o.	
6. ém, mi.	ém.	ém.	ç.	ém.	
7. u, e.	u, e.	u, e.	i, y, e,	u, e.	

Nombre duel.

1. a.	a.	a.	e.	a.
4. a.	a.	a.	e.	a.
5. a.	a.	a.	e.	a.

Nombre pluriel.

1. owie, e, y.	e, i, y.	e, i, y.	e, i, y.	a.
2. ów, i, y.	ów, i, y.	ów.	pas en, ów.	pas en, ów.
3. om.	om.	om.	om.	om.
4. ow, i, y.	i, y.	i, y.	e, i, y.	a.
5. owie, e, y.	e, i, y.	e, i, y.	e, i, y.	a.
6. ami, mi, y.	ami, mi, y.	ami, mi, y.	ami, mi, y.	ami, i, y.
7. ach, éch.	ach, éch.	ach, éch.	ach, éch.	ach, éch.

3. Nous voyons, dans ce parallèle, la ressemblance et la différence de terminaison des formes dans les nombres et dans les cas analogues. Pour saisir les lettres caractéristiques de chaque forme, il faut les observer dans quelques cas particuliers; comme —

Au singulier.

Les masculins inanimés ont le 4me cas semblable au 1r. Quelques noms de jeux, qu'on

imagine comme animés, p. e. *król, kinál, pamsfil, as*, roi, valet, *as*, prennent *a*, *króla, pamsfila, kinála, asa*.

Les féminins terminés au premier cas en *a* ouvert, ont le 4^{me} cas en *e*, et terminés en *á* fermé, l'ont en *q*.

Les neutres ont trois cas semblables, le 1^{er}, le 4^{me} et le 5^{me}: et ils n'ont jamais le troisième en *owi*, mais en *u*.

Les masculins et les neutres ont tous le 7^{me} cas en *ém*, et les féminins en *q*.

Au duel.

Les trois cas du masculin et du neutre sont en *a*, et les féminins en *e*.

Au pluriel.

Les féminins terminés au singulier en *ć, ś, ź*, ont le premier cas en *i*, et non pas en *e*: dans le 2^d cas, les masculins sont terminés ordinairement en *ów*, (même quand ils deviennent féminins au pluriel) les féminins et les neutres ne sont jamais terminés en *ów*. L'usage d'aujourd'hui, même parmi les gens de lettres, pèche contre cette règle caractéristique, parcequ'ils ne savent ou ne veulent pas observer les loix grammaticales. On pourrait leur dire avec BOILEAU.

„ Sans la langue, en un mot, l'auteur le plus divin
 „ Est toujours, quoiqu'il fasse, un méchant écrivain.

§. VII.

IV. *FORME* de déclinaisons qui est la première pour tous les *adjectifs masculins*, que nous joignons ici aux substantifs du même genre.

1^{mo}. Avec les noms
substantifs de choses
animées.

2^{do} Avec les noms
substantifs de choses
inanimées.

Au Singulier.

Cas.

1. sám król, le	seul roi.	1. sám tron, le	seul tron.
2. samégo króla, du		2. samégo tron, du	
3. samému królowi, au		3. samému tronowi, au	
4. samégo króla, le		4. sám tron, le	
5. o! sám królu. o!		5. o! sám tronie, o!	
6. samymkrolém, avec le		6. samym troném, avec le	
7. w samym królu, dans le		7. w samym tronie, dans le	

Au pluriel.

1. sami królowie, les	seuls rois.	1. samé troný, les	seuls trons.
2. samych królów, des		2. samych tronów, des	
3. samym królom, aux		3. samym tronom, aux	
4. samych królów, les		4. samé troný, les	
5. o! sami królowie, o!		5. o! samé troný, o!	
6. samymi królami, avec les		6. samémi tronami, avec les	
7. w samych królach, dans les		7. w samych tronach, dans les	

*REMARQUES sur la première forme
des adjectifs.*

1. Tous les adjectifs nominaux, pronominaux et participaux, se déclinent d'après cette forme.

2. Nous avons vu que les substantifs de choses animées diffèrent des noms de choses inanimées par le 1^{er}, le 4^{me} et le 5^{me} cas; il en est de même des adjectifs.

§. VIII.

FORME II. *pour tous les adjectifs
féminins terminés,*

en a ouvert.

en á fermé.

Au singulier.

1. moia ręka, —		1. má sukniá, —	
2. moiéy ręki, <i>de</i>	<i>ma main.</i>	2. méy sukni, <i>de</i>	<i>ma vesid.</i>
3. moiéy ręce, <i>à</i>		3. méy sukni, <i>à</i>	
4. moię rękę, —		4. mą suknią, —	
5. o! moia ręko <i>o!</i>		5. o! iná suknio, <i>o!</i>	
6. moią ręką, <i>avec</i>		6. mą suknią, <i>avec</i>	
7. w moiéy ręce, <i>dans</i>		7. w méy sukni, <i>dans</i>	

Au pluriel.

1. moié ręce, —		1. mé suknie, —	
2. moich rąk, <i>de</i>	<i>mes mains.</i>	2. mych suknién, <i>de</i>	<i>mes habits.</i>
3. moim rękóm, <i>à</i>		3. mym suknióm, <i>à</i>	
4. moié ręce, —		4. mé suknie, —	
5. o! moié ręce, —		5. o! mé suknie, —	
6. moiémi rękami, <i>avec</i>		6. mémi sukniami, <i>avec</i>	
7. w moich rękach, <i>dans</i>		7. w mych sukniach, <i>dans</i>	
<i>ou, w moich ręku,</i>			

REMARQUE sur la seconde forme
des adjectifs.

Voyons comme les accens sont nécessaires. Sans l'accent sur l'a, on ne saurait quelle terminaison donner au 4^{me} cas, est-ce en a, ou en e.

§. IX.

III. FORME pour tous les adjectifs

neutres terminés,

Au singulier,

en é ferme,

en o ouvert.

1. złé sercé, le	mauvais coeur.	1. to słowo, —	ce mot.
2. złégo serca, du		2. tego słowa, de	
3. złému sercu, au		3. temu słowu, à	
4. złé sercé, le		4. to słowo, —	
5. o! złé sercé, o!		5. o! słowo, —	
6. złém sercém, avec le		6. tém słowém, a- vec	
7. w złém sercu, dans le		7. w tém słowie, dans	

Au pluriel.

1. złé serca, les	mauvais coeurs.	1. té słowa, —	ces mots.
2. złych serc, des		2. tych słów, de	
3. złym sercom, aux		3. tym słowom, à	
4. złé serca, les		4. té słowa, —	
5. o! złé serca, o!		5. o! słowa, —	
6. złémi sercami, avec les		6. témi słowami, ou, słowy, avec	
7. w złych sercach, dans les		7. w tych słowach, ou, słowiech, dans	

§. X.

*REMARQUES sur la troisième forme
de tous les adjectifs neutres.*

1. Dans ces formes mécaniques, nous avons ajouté les substantifs aux adjectifs, pour préparer les élèves à la syntaxe de concordance.

2. L'identité des trois cas, au singulier et au pluriel, soulagera la mémoire.

3. La traduction littérale fera voir la ressemblance des idées et de leurs rapports entre le Polonais et le Français.

§. XI. *RÉCAPITULATION du Chapitre VI.*

1. Le plan de la déclinaison Polonaise est fondé sur la nature des noms substantifs et adjectifs, et sur une de leurs propriétés apelée *rodzây*, genre, dont nous venons de parler. Jusqu'à l'an 1775. les grammairiens Polonais et étrangers ont souvent tenté de former ce plan, mais ils ne réussirent pas. La multitude et la variété des terminaisons, semblables à une vaste et épaisse forêt vue de loin et sans bornes, les ont détournés de cette entreprise, jusqu'à ce point qu'ils osèrent avancer l'impossibilité de cet ouvrage. La Commission de l'Education Nationale, aidée du comité littéraire, vainquit cette prétendue difficulté par l'analyse la plus stricte, dont l'imitation pourrait servir à la formation de la grammaire générale pour toutes les nations.

2. La base des déclinaisons Polonaises sont trois genres, des noms substantifs et des adjectifs

le masculin, le féminin et le neutre, d'où résultent six formes, trois pour les *rzeczowniki* et trois pour les *przymiotniki*.

3. Chacune de ces six formes a trois nombres, le *singulier*, le *duel* et le *pluriel*. Dans le premier et le dernier, il y a sept cas ou terminaisons, tantôt sans préposition, tantôt avec, pour marquer les rapports et les nuances des idées. Pour le *duel*, il n'y en a que trois, le 1^{er}, le 4^{me} et le 5^{me}. Ces cas bien entendus sont des préparatifs à la syntaxe.

4. La première forme différencie les noms de choses animées, et de choses inanimées, et encore les animées d'homme et d'animal.

5. Les noms d'animal et de choses inanimées masculins au singulier, passent au pluriel dans le genre féminin, parcequ'ils ont les terminaisons de la seconde forme.

6. Les déclinaisons des noms défectueux et tant-soit-peu irréguliers, comme les noms des nombres, seront dans la Grammaire Nationale.

7. Puisque les règles de l'orthographe sont pour la plupart fondées sur la meilleure pratique, je souhaiterais que mes lecteurs partageassent leur attention entre la théorie et la pratique, pour s'accoutumer insensiblement à la vraie orthographe Polonoise.

CHAPITRE VII.

Du Pronom.§. I. *Différentes sortes de Pronoms.*

Ce terme *Pronom*, en Polonais *ZAIMEK*, c'est-à-dire, mot qui tient la place d'un *nom*, n'exprime pas toute l'idée qu'il devrait exprimer. Car il y a des pronoms auxquels il faut absolument ajouter un nom. Le *ZAIMEK* est divisé en —

1. Pronom interrogatif, *pytający*, comme: *kto?* qui? *co?* quoi? *iaki?* quel? *który?* quel? *która?* quelle? *które?*

2. Pronom démonstratif, *ukazujący*, comme: *tén*, *ta*, *to*, *ów*, *owa*, *owo*: celui, celle, cela.

3. Pronom possessif, *dzierzawczy*, comme: *mój*, mon, *twój* ton, *swój* son.

4. Pronom relatif, *względny*, comme: *który* qui, lequel, *która* laquelle, *co* que, *go*, *ię* en, y.

5. Pronom personnel, *osobisty*, comme: *ja* moi, *ty* toi, *on* lui, *ona* elle.

Les particules Françaises, *je*, *tu*, *il*, ne sont pas des pronoms personnels; ce sont plutôt (si je ne me trompe) des articles du verbe, comme *le*, *la*, *du*, *à*, etc. le sont du nom. J'ai inséré cette remarque, pour que mes lecteurs ne soient pas induits en erreur par de mauvais grammairiens, qui, en traduisant les verbes Polonais par les verbes Français, disent, p. e. je fais *ja czynię*, tu fais *ty czynisz*, il fait *on czyni*, elle fait *ona czyni*, etc. C'est une des plus grandes fautes que commettent les mauvais grammairiens des deux langues, qui n'en connaissent pas l'analogie.

Les pronoms Français doivent répondre aux pronoms Polonais, mais les articles Français, qui tiennent lieu des terminaisons des noms et des verbes, ne doivent pas être traduits en Polonais par les pronoms personnels.

Voyons quelques exemples.

Bien traduit.

Mal traduit.

Le guerrier, <i>woiownik</i> ,	tén <i>woiownik</i> .
du guerrier, <i>woiownika</i> ,	tego <i>woiownika</i> .
au guerrier, <i>woiownikowi</i> ,	tému <i>woiownikowi</i> .
etc.	etc.

Bien traduit.

Ce guerrier,	tén <i>woiownik</i> .
de ce guerrier,	tego <i>woiownika</i> .
à ce guerrier,	tému <i>woiownikowi</i> .
etc.	

Bien traduit. *Mal traduit.* *Bien traduit.*

Je dis, <i>mówię</i> ,	<i>ia mówię</i> .	moi, je dis, <i>ia powiadam</i> .
tu dis, <i>mówisz</i> ,	<i>ty mówisz</i> .	toi, tu dis, <i>ty powiadasz</i> .
il dit, <i>mówi</i> ,	<i>on mówi</i> ,	lui, il dit, <i>on powiada</i> .
elle dit, <i>mówi</i> ,	<i>ona mówi</i> .	
etc.	etc.	etc.

Les pronoms Français, *nous*, *vous*, étant tantôt articles pour les terminaisons du verbe, et tantôt pronoms démonstratifs, doivent être traduits en Polonais selon la même règle.

Exemples.

Nous disons, *mówimy*: sans ajouter, *my*.
 Vous dites, *mówicie*: sans ajouter, *wy*.

C'est elle qui le dit,
ona to mówić.

C'est nous qui le disons,
my to mówimy.

C'est vous qui le dites,
wy to mówicie.

Ce sont eux, ou elles, qui le disent.
oni, ony, to powiadają.

§. II. Des Enclitiques pronominaux.

Dans les langues Française et Polonaise, comme dans toute autre, il y a des particules ajoutées aux mots de toute espèce, appelées d'après les grecs *Enclitiques*, et chez les Polonais *Przyrostki*, dont on se sert, ou pour l'énergie, ou pour l'harmonie du pronom, comme de tout autre mot. Tels sont chez les Français, *ce, ci, là, t, même*, chez les Polonais: 1^{mo}. les simples *Przyrostki*, *ć, ś, li, to, ż, ou, że*. 2^{do}. les composées: *lito, żto, żeto*, chez les Polonais ils adhèrent aux mots, et chez les Français ils y sont quelquefois joints par le trait d'union. Voyons leur traduction analogue, —

Exemples.

Po Francuzkuli? po Polskuli?
est-ce en Français? est-ce en Polonais?
Tęto zbawca naszéy Oyczyzny?
est-ce le sauveur de notre Patrie?
Tażto ręka dobroczynná?
est-ce cette main bienfaisante?

Ktoś się pytał? *demanda-t-on?*

W tymże kraju,
 est-ce dans ce pays-ci.

W tymże samym kraju,
 c'est dans ce pays-même.

Tenże to Uspokoiciel świata?
 est-ce ce Pacificateur du monde?

§. III. Déclinaisons des Pronoms.

I. FORME pour les deux pronoms substantifs personnels.

1re Personne.

2de Personne.

Singulier.

1. Já,	—	1. Ty,	—
2. mnie, ou mię, de		2. ciebie, ou cię, de	
3. mnie, ou mi, à	 ou	3. tobie, ou ci, ou ć, à	 toi.
4. mnie, ou mię, —		4. ciebie, ou cię, —	
5. —		5. o! ty,	
6. mną, avec		6. tobą, avec	
7. we mnie, en		7. w tobie, en	

Pluriel.

1. my,	—	1. wy,	—
2. nás, de		2. wás, de	
3. nám, à	 nous.	3. wám, à	 vous.
4. nás, —		4. wás, —	
5. —		5. o! wy,	
6. nami, avec		6. wami, avec	
7. w nás, en		7. w wás, en	

Pour exprimer la 3^{me} personne, les Polonais se servent du pronom personnel adjectif *on*, *ona*, *ono*, lui, elle, que l'on trouvera plus bas.

II. FORME pour les pronoms interrogatifs, du seul singulier pour tous les genres.

Pour les animés.

Pour les inanimés.

1. Kto?			1. co?		
2. kogo?	de		2. czego?		de
3. komu?		à	3. czemu?		à
4. kogo?			4. co?		
5. —	—		5. —	—	
6. kim?	avec		6. czém?		avec
7. w kim?		en	7. w czém?		en

Observons que si l'enclitique *ś* est ajoutée au pronom, elle reste invariable, p. e. *ktos*, *kogoś*, *komuś*, et que dans le sixième et le septième cas elle passe dans *śis*, *kimsis*, *w kimsis*, car ce ne serait pas harmonieux de dire *kimś*, *w kimś*.

III. FORME pour le pronom réciproque des trois personnes qui n'a que le singulier.

1.	—	—	—	soi.
2.	siebie,	ou,	się,	de soi.
3.	sobie,			à soi.
4.	siebie,	ou	się,	soi.
5.	—	—	—	
6.	sobą,			avec soi.
7.	w sobie,			en soi.

IV. FORME pour le pronom personnel adjectif.

Singulier.

Masculin.	Féminin.	Neutre.
1. on, —	1. ona —	1. 4. ono,
2. 4. onégo, niego, on, de iego, go, gi, ń.	2. 3. onéy, niéy, iéy, d, à.	2. onégo, ie- go, go.
3. onému, ié- mu, mu, a	4. onę, nię, ią.	3. onému, ié- mu, mu.
5. —	5. —	5. —
6. onym, nim, avec	6. ona, nią, a- vec	6. oném, niém.
7. w onym, w nim, en	7. w onéy, w niéy, en	7. w oném, w niém.

Pluriel.

1. oni,	1. ony, oné.	1. oné,
2. 7. onych, nich, ich, d'	2. 7. onych, ich, nich. d'	2. 7. onych, nich, ich.
3. onym, im, à	3. onym, im à	3. onym, im.
4. onych, ich, oné, ié,	4. oné, nié,	4. oné, ié.
5. —	5. —	5. —
6. onymi, ni- mi, avec, en	6. onémi, nié- mi, avec	6. onémi, nié- mi.

§. IV. REMARQUES.

I. Tous les autres pronoms adjectifs, comme:

Interrogatifs.

Który? która? które? qui? quel? quelle?

iaki? iaká? iakié? *quel? quelle?*
 czyy? czyia? czyié? *de qui?*

Démonstratifs

Tén, ta, to, *ce, cette, cela.*
 on, ona, ono, *lui, elle.*
 ów, owa, owo, *celuilà, cellelà, cela.*

Possessifs.

Móy, moia, moié, *mon. ma, le mien, la mienne.*
 twóy, twoia, twoié, *ton, ta, le tien, la tienne.*
 swóy, swoia, swoié, *son, sa, le sien, la sienne.*
 nasz, nasza, naszé, *notre, le nôtre, la nôtre.*
 wasz, wasza, waszé, *votre, le vôtre, la vôtre.*

Rélatifs.

Który, która, które, *co, pour, (który, która, które). qui, lequel, laquelle, quoi.*

Tous ces pronoms dis-je, se déclinent comme les adjectifs nominaux

II. Parmi les pronoms rélatifs, les Français comptent, *en*, et *y*.

Nous rendons la particule *en* par le pronom démonstratif, avec la préposition.

Exemple.

Miałém sto dukátów, z nich wydałem dziesięć.
 J'ai eu cent ducats: j'en ai dépensé dix.
Byłem w Paryżu: wyjechałem z niego, etc.
 Je suis allé à Paris: j'en suis parti, etc.

La particule *y* adverbiale se rend chez nous par l'adverbe de lieu, *tam* —

Exemples.

Jdziesz do ogrodu, i iá tam będę.

tu vas au jardin, j'y serai aussi.

Proszonyś na bál, i będziesz tam tańcowál.

Vous êtes invité au bal, et vous y danserez.

III. Le pronom réciproque, *się*, (se, soi), et le pronom possessif, *swój, swoia, swoié*, (son, sa, le sien, la sienne) sont dans tous les tems et les nombres de toutes les trois personnes des verbes. Cet usage est propre aux seuls Polonais.

Exemples.

gniéwám się, je me fâché.

gniéwász się, tu te fâches.

gniéwá się, il, elle se fâché.

gniéwány się, nous nous fâchons.

gniéwacie się, vous vous fâchez.

gniéwaią się, ils, elles se fâchent.

Mám swój dom, j'ai ma maison.

mász swój dom, tu as ta maison.

má swój dom, il, elle a sa maison.

mámy swój dom, nous avons notre maison.

mácie swój dom, vous avez votre maison.

maią swój dom, ils, elles ont leur maison.

Dans les cas où les Français se servent du pronom, *son, sa*, les Polonais se servent des pronoms *iego, iéy*.

Exemples.

Un fourbe m'invita chez lui, mais je n'entrai
 Pewny oszuit prosił mię do siebie, ale nie wniy-
pas dans sa maison.
 dę do iego domu.

IV. Dans la déclinaison du pronom, *ia*, *ty*,
się, *on*, *ona*, *ono*, plusieurs cas ont le même
 mot différemment enoncé et écrit. Cette abon-
 dance de la langue n'est pas indifférente dans l'u-
 sage. On verra dans la Grammaire Nationale,
 où il faut se servir de tel, ou tel mot: car il
 n'est pas arbitraire chez nous de prendre un mot
 pour un autre: l'idée y est la même, mais l'har-
 monie du discours demande tel ou tel mot et
 non pas un autre. Voyons cet usage dans quel-
 ques exemples.

Proszę cię, et non pas ciebie.

je te prie, et non pas toi.

Proszą mię, cię, się, go, ię, et non pas mnie,
ciebie, iego, onęgo, onę.

Daią mi, ci, mu, ię,

on me donne, ou, on donne à moi. et non pas
mnie, tobie, ięmu, onęmu, onę.

Mnie, tobie, ięmu, sobie, onę daią,

et non pas, mi, ci, mu, ię daią.

Mnie, ciebie, siebie, iego, onęgo, onę proszą,

et non pas mię, cię, się, go, ią, proszą.

Gdy mię, cię, się, go, ią proszą.

et non pas gdy mnie, ciebie etc. proszą.

Kogo proszono? mnie, ciebie, onę.

qui a été prié? moi, toi, lui, elle.

Dzię-

Dziękuję ci, kiedyć dziękuję, tobie dziękuję.

je te remercie, quand je te remercie,

je te remercie, au lieu de je remercie toi.

Jdź po niego, ou poń,

va le chercher, au lieu de va chercher lui.

chódź po iego woli, *marche à son gré.*

V. Ce mot *gi*, pour *go*, n'est plus en usage: nous l'avons pourtant rapporté, pour qu'il soit entendu dans les anciens livres.

VI. Les pronoms *ć*, *ń*, qui sont équivalens à ces pronoms *ci*, *niego*, se mettent comme enclitiques *przyrostki*, p. e. *kiedyć*, quand à *toi*, etc. *poń*, pour *lui*; au lieu de *kiedy ci*, *po niego*.

VII. Ces pronoms se mettent avec les prépositions comme, *bez sans*, *dlá pour*, *do à*, *ku vers*, *na sur*, *nad, nade dessus*, *au dessus*, *o, od, ode de*, *około autour*, *oprócz hors*, *po pour*, *pod sous*, *naprzeciw, przeciw contre*, *vis-avis*, *przed devant*, *przez par*, *przy auprès*, *prócz excepté*, *u chez*, *w en, dans*, *z de, avec*, *za pour*, *derrière*, *ze dès*.

RÉCAPITULATION du Chapitre VII.

1. Le pronom est employé pour le nom, ou avec le nom.

2. Le pronom en premier lieu est substantif ou adjectif. En second lieu, il est, ou interrogatif, ou démonstratif, ou personnel, ou possessif, ou relatif, ou réciproque.

3. Les trois pronoms substantifs, *já*, *ty*, *się*, ont leurs propres déclinaisons. Les pronoms adjectifs suivent les formes ordinaires des noms.

4. Les pronoms *się*, *swóy*, (se, son,) s'appliquent à toutes les personnes du verbe.

5. La multitude des terminaisons des pronoms, dans le même cas, *iá, ty, sie, on*, etc. n'en rend pas l'emploi indifférent; il faut consulter l'harmonie.

6. Les pronoms n'expriment pas les propriétés des choses, mais seulement quelques rapports, ils n'ont pas les degrés de comparaison; ils ont les genres et les déclinaisons, parce que leurs rapports les demandent.

7. Ajoutons (par rapport aux genres) que les pronoms substantifs, *iá, ty, sie*, (moi, toi, soi, se) s'appliquent généralement à chaque genre des noms, p. e. *iá oyciec*, moi le père, *iá matka*, moi la mère, *iá xiąże*, moi le prince, *ty*, toi etc.

CHAPITRE VIII.

De la PRÉPOSITION.

§. I. Préliminaire

Les différentes terminaisons des cas dans les déclinaisons, quelque nombreuses qu'elles soient dans les anciennes langues, ne suffisent pas pour peindre tous les rapports des noms et des pronoms: les prépositions viennent à leur aide.

Les exemples nous découvriront la nature et l'usage de cette partie, et nous montreront par l'analogie qu'elle diffère peu dans les deux langues.

§. II.

Prépositions.

Exemples.

Polonaises Françaises en Polonais en Français

Blisko	Près	Blisko 200000 dwa kroć stoty- sięcy Francu- zów	Près de 200000 Français
Dłá	pour	dłá równowági Europeyskiéy	pour l'équili- bre de l'Europe,
Do	à	do Polski ucié- mieżonéy	à la Pologne opprimée,
Na	pour	na poratowánié niéy słabości,	pour secourir sa faiblesse,
Nad	audeſsus	nad wszelkié spodziewánié: nie stoiących tylko	audeſsus de toute eſpérance ne sé ſouciant que
O	de	o honor i słá- wę, przyszédźszy	de l'honneur et de la gloire, arrivés
Od	de	od oceanu za- chodniégo,	de l'océan oc- cidental,
Pod	sous	pod opieką nie- bios,	sous la prote- ction des cieux,
Prze	pour	prze miłość ludzkości, oświádeczając	pour l'amour de l'humanité, en déclarant
Przed	au	przed niebém i przed ziémią, że ich sprawa była słuszna, i lecąc nieuſtrażénie	au ciel et à la terre que leur cause était ju- ſte, et volant a- vec intrépidité,

Polonaise Française en Polonais en Français

Przez	par	przez góry, lasy i rzeki,	à travers les montagnes, les forêts et les rivières,
Przy	sous	przy powódze i szczęściu Wielkiego NAPOLEONA,	sous les auspices et la fortune du grand NAPOLEON,
Roz	de	rozbiwszy całą potęgę Pruską,	après avoir dissipé toute la puissance Prussienne,
S	avec	s całą wojskową siłą	avec toute la force militaire
W	dans	w zimie dzidyftéy,	dans un hiver pluvieux
We	dans	weszli w Podlasie,	entrèrent dans la Podlachie
Wy	de	wybili część Moskálów	défirent une partie des Russes
Z	avec	z odwagą niesłychaną; resztę wyrzucili	avec un courage inouï; ils chassèrent le reste
Za	hors	za granice,	hors des limites,
Za	après	a za powrotém tryumfalnym, ogłosili POLSKĘ WOLNĄ.	et après le retour triomphal, ils déclarèrent la POLOGNE LIBRE.

§. III. REMARQUES.

1. Les prépositions sont pour la plupart séparables, comme: *bliſko*, *dlá*, *do*, etc. mais, il y en a auſſi d'inſéparables, p. e. *ob*, *ob-myc*, laver de tous les côtés; *ob*, *ob-wód*, la circonſérence: *roz*, *roz-ciáq* diſſéquer *roz*, *roz-wód* le divorce, etc.

2. Il y a des prépoſitions ſimples comme, *na*, *po*, *s*, *w*, *z*, etc. et il y en a de composées.

En voici qui ſont composées de deux.

S, pod, p. e. *spod ziémi*, du fond de la terre, *ou*, comme ſi l'on diſait: *d'audeſſous de la terre.*

z, nad, p. e. *znad brzeza Wiſly*. Des bords de la Viſtule: *ou* comme ſi l'on diſait: *d'audeſſus des bords de la Viſtule.*

En voici qui ſont composées de trois.

S-po-nad, p. e. *sponad dachu*, comme ſi l'on diſait: *d'audeſſus du toit.*

spo - za, p. e. *spoza morza*, du pays ſitué audelà de la mer, *ou*, comme ſi l'on diſait, *d'outré mer.*

§. IV. RÉCAPITULATION du Chapitre VIII.

1. Les prépoſitions ſont des aides des noms et des pronoms.

2. L'usage et la nature des prépoſitions Po'lonaiſes ſe font voir dans des exemples.

3. Les prépositions Polonaises sont séparables ou in-séparables, simples ou composées.

4. On en parlera plus au long dans le chapitre de la syntaxe.

CHAPITRE IX.

Du VERBE et du PARTICIPE.

§. I. Préliminaire.

La Logique dit que le VERBE *słowo*, est un mot qui affirme quelque propriété de quelque chose, p. e. le pain *est* blanc, *chléb iest biłym*. Le mot, *est*, (*iest*), affirme que la blancheur se trouve dans le pain. Le verbe, ainsi que le nom, est essentiel au discours, car sans le verbe exprimé ou sousentendu, il n'y aurait point de sens.

§. II. Division du Verbe.

Le verbe est :

1. Substantif, *rzeczowné*.
2. Adjectif, *przymiotné*.
3. Actif, *czynné*.
4. Passif, *biérné*.
5. Nentre, *niakié*.
6. Auxiliaire, *posiłkowé*.
7. Réciproque, *zaimkowé*.
8. Régulier, *faremné*.

9. Irrégulier, *nieforemné.*
10. Personnel, *osobisté.*
11. Impersonnel, *niesobisté.*
12. Monologue, *iednotliwé.*
13. Fréquentatif, *czestotliwé.*
14. Parfait, *dokonané.*
15. Imparfait, *niedokonané.*

§. III. Explication de ces termes techniques.

Je suppose que mon lecteur entend très bien tous ces termes techniques; malgré cela, il ne sera pas inutile de les éclaircir par l'application aux verbes de notre langue.

1. Le verbe *substantif*, verbe par excellence, signifie l'existence des choses, existence dénuée de toute propriété ou accident. Le verbe qui exprime le jugement de la seule existence, est chez les Polonais, *Bydź*, Etre. C'est un esprit qui anime tout le corps des verbes. Il s'appelle chez nous *Słowo Rzeczowné*, *verbe substantif*.

2. Le verbe *adjectif*, *Słowo przymiotné*, signifie l'existence jointe à quelque propriété, physique ou métaphysique. Tous ces verbes adjectifs se résolvent ou se décomposent en deux termes, p. e. *myślę*, *mówię*, *piszę*, je pense, je parle, j'écris, se décomposent en:

jestém	{	myślący mówiący piszący	}	je suis	{	pensant. parlant. écrivant.	}
--------	---	-------------------------------	---	---------	---	-----------------------------------	---

Cette décomposition est réelle; car dans toutes les langues, anciennes et modernes, nous voyons

très souvent qu'au défaut du verbe adjectif, on se sert du verbe substantif, accompagné de quelque nom qui signifie la propriété exprimée dans les verbes adjectifs, p. e. nous avons dans la langue Polonoise le verbe adjectif, *chorować*, les Français disent par le substantif *être*, et par le nom adjectif *malade*, *être malade*. Nous disons aussi par la décomposition, *bydź chorym*, être malade.

3. 4. 5. Actif, passif, neutre: *czynné*, *biérne*, *niakié*.

Ces trois termes techniques expriment trois rapports d'action, de passion et de neutralité, p. e. quand on dit: 1. le soleil est clair. 2. Le soleil éclaire la lune. 3. la lune est éclairée par le soleil: de même quand les Polonais énoncent ces mêmes jugemens. — 1. *słońcé iest iasné*: 2. *słońcé oświecá xieżyc*. 3. *xieżyc iest oświecony od słońca*. Dans la seconde proposition le verbe, *éclaire*, *oświeca*, est *actif*, car son action rejait sur la lune. Dans la troisième proposition, (la lune est éclairée, par le soleil), *xieżyc iest oświecony od słońca*, le verbe substantif avec le participe adjectif, est *éclairée*, *iest oświecony*, est *passif* par rapport à la lune qui reçoit la lumière du soleil. Dans la première proposition, *le soleil est clair*, *słońcé iest iasné*, il n'y a ni action du soleil portée sur la lune, ni passion de la lune pour recevoir quelque action externe. Or, dans le premier cas, le verbe est *neutre*, *niakié*; dans le second, il est *actif*, *czynné*, et dans le troisième il est *passif*, *biérné*.

6. Le Verbe auxiliaire, *posiłkowe*, indique clairement par sa dénomination qu'il est destiné

au secours ou au supplément d'autres verbes defectueux, dont nous parlerons. Dans votre langue comme dans la nôtre il y a deux verbes auxiliaires, *Etre, Bydź, et Avoir, Mieć.*

7. Le verbe réciproque prend ce nom du pronom réciproque, *me, te, se, nous, vous, se.* Tous ces six pronoms s'expriment chez nous par un seul *się*, qui désigne la reciprocité ou la réaction dans tous les nombres et personnes; comme on l'a déjà vu dans les exemples du pronom, *gniéwám się*, je me fâche, *gniéwász się*, tu te fâches etc. et on le verra dans les formes des conjugaisons.

8. 9. Le verbe régulier, *forémné* est celui qui suit exactement la forme ordinaire de la conjugaison. Le verbe irrégulier, *nieforémné*, est celui qui s'en écarte.

10. 11. Le verbe personnel *osobisté*, a les terminaisons pour toutes les personnes; et l'impersonnel, *niosobisté*, n'a qu'une seule troisième personne, comme nous le verrons bientôt.

12. 13. Le mécanisme des verbes indique clairement ce qu'est un verbe simple *nieszłożoné*, (non composé de deux parties du discours) p. e. écrire *pisac*, dire *mówić*, pousser, *pchnac*, et ce qu'est un verbe composé *złożoné* (de plusieurs parties) p. e. recire *odpisac*, redire *odmówić*, repousser *odepchnac*.

14. 15. Il y a dans quelques langues et nommément dans la nôtre, des verbes *iednotliwé*, et *czestotliwé* que l'on peut nommer, d'après les Grecs, *monologues*, et d'après les Latins, *fréquentatifs*. Les monologues *iednotliwé*, indiquent que la chose n'est, ou ne se fait, qu'une seule fois, p. e. *wstać*, se lever, *mieć* avoir, etc. Les fréquentatifs *czestotliwé*, signifient que la

chose est, ou se fait souvent, p. e. *wstawać, mié-wać*, se lever souvent, avoir souvent. Ainsi notre langue et plus précise.

16. 17. Ce qui est encore spécial à notre langue, c'est qu'elle a des verbes *dokonané albo niedokonané, parfaits*, ou *complets*, et *imparfaits*, ou *incomplets*. Je ne connais pas tous les idiômes, mais j'oserais dire qu'il n'y en a peut-être aucun qui puisse rendre ces verbes Polonais à l'infinitif, p. e. *dadź, zabrać, złożyć, zamknąć*, etc. car, p. e. les verbes Français qui ont la même idée principale, *donner, prendre, composer, fermer* etc. ne disent pas cette circonstance, que la chose est complète, ou parfaite. Pour signifier que la chose est incomplète, nous avons les mêmes verbes avec un petit changement, *dawać, zabierać, składając, zamykając*, et ils répondent exactement aux verbes Français, *donner, prendre, composer, fermer*. Pour traduire fidèlement les verbes Polonais, *dadź, zabrać, złożyć*, il faut ajouter en Français, l'adverbe *parfaitement* ou *complètement*. Les Grecs même et les Latins n'ont pas cette précision. Pour rendre plus sensible cette sublime manière de s'exprimer, on peut la comparer aux tems préterits et aux futurs de vos verbes. Vous en avez 1^{mo.} d'imparfaits ou incomplets, p. e. je *donnais*, je *donnerai*, etc. 2^{do.} de complets ou parfaits, p. e. je *donnai*, j'*aurai donné*. Or, les verbes Polonais *dokonané* ont de leur propre nature ce que vous avez de vos tems, qui sont si multipliés et si embrouillés, que vos grammairiens ne peuvent éclaircir ce cahos. Ce qu'il y a de plus étonnant, c'est que les noms Polonais sont aussi complets et incomplets, ce qu'on

ne saurait rendre dans aucune langue que je con-
naisse p. e.

Incomplets : *Complets :*

Dáwanié, *Danié,*
l'action de donner.

pisanié, *napisanié,*
l'action d'écrire.

woiowanié, *zwoiowanié,*
l'action de faire la guerre.

branié, *wzięcié,*
l'action de prendre.

etc. etc.

Pour avoir quelque idée de cette nuance,
comparez-la avec les participes Français. Le par-
ticipe présent est dans l'état incomplet, et le
participe passé est dans l'état complet.

Exemples.

Présent.

Passé.

Donnant,

donné,

daiący,

dany,

prenant,

pris,

biorący,

wzięty,

finissant,

fini,

kończący,

skończony.

etc.

etc.

Cette circonstance nous mène à reconnaître
la nécessité de joindre les observations sur le par-
ticipe aux observations sur le verbe, puisque le
participe entre comme auxiliaire du verbe dans

les formes passives. D'ailleurs le nom même de *participe*, en Polonais *imięstów*, composé de *imié* et *słowo*, (nom et verbe), montre la liaison intime de ces deux parties du discours.

§. IV. *Les propriétés des verbes en général.*

Après avoir vu la division du Verbe, *Słowo*, et après l'explication de ces termes, venons à ses propriétés, qui sont les personnes, *osoby*, les nombres, *liczby*, les genres, *rodzaje*, les tems, *czasy*, les modes, *tryby*, les formes, *formy*, et en général la Conjugaison, *Czasowanie*.

Il faut que celui qui veut savoir l'origine de ces propriétés grammaticales, s'élève à la pensée, qui est composée des idées et de leurs nuances. Là, il verra la pure et véritable source de ces termes techniques du discours, et de la Grammaire.

Si la logique a toujours présidé à la formation de la Grammaire, science très métaphysique, il est bien probable que le premier grammairien a été obligé de suivre cette route :

1^{mo}. De ramasser tous les matériaux de sa langue pour composer un Dictionnaire de tous les mots.

2. D'examiner à fond chaque mot sous tous les rapports possibles.

3. Voyant quelque analogie ou ressemblance d'un mot à l'autre, de les ranger par classes.

4. De donner à chaque classe, majeure et mineure, l'appellation la plus propre qu'il fût possible. Voilà la source de la Grammaire selon l'analyse du discours, voilà l'origine des termes techniques *personnes*, *genres*, *nombres*, *tems*,

modes, formes, et Conjugaison. Tous ces termes seront développés dans les remarques sur la Conjugaison.

§. V. FORMES des CONJUGAISONS.

Commençons les conjugaisons par les deux verbes auxiliaires *Bydź* être, et *Mieć*, avoir.

F O R M E

du 1^r verbe auxiliaire, *Bydź*, être.

Mode INFINITIF

Bydź, être.

Bydź było, avoir été.

PARTICIPES.

- | | | | |
|-------------|---|---------------------------|------------|
| 1. Communs | (| <i>Masc: fém: neutr.</i> | |
| | (| <i>Będą-cy - cá - cé.</i> | étant. |
| 2. Spéciaux | (| <i>Będąc</i> | en étant. |
| | (| <i>Bywszy</i> | ayant été. |

Mode INDICATIF.

Tems présent.

Nombre Singulier.

Personnes.

1. *ieść-ém*, je suis.

2. *ieść-es*, tu es.

3. *ieść*, il, elle est.

Nombre Pluriel.

1. *ieść-eśmy* nous sommes.

2. *ieść-eście*, vous êtes.

3. *są*, ils, elles sont.

Tems Préterit.

Nombre Singulier.

genres.

masc: fém; neutr.

1.		łém, am, om.	je fus.
2.	był -	és, ás, ós,	tu fus.
3.		a, o,	il, elle fut.

Nombre pluriel.

masc: fém:

1.		liśmy, łysmy,	nous fûmes.
2.	by -	liście, łyscie,	vous fûtes.
3.		li, ły,	ils furent.

Futur simple.

Singulier.

1.		ę,	je serai.
2.	będ -	ziesz,	tu seras.
3.		zie,	il, elle sera.

Pluriel.

1.		ziemy,	nous serons.
2.	będ -	zicie,	vous serez,
3.		ą,	ils, elles seront.

IMPÉRATIF.

Futur.

Singulier.

2.	bądź,	sois.
3.	niech będzie,	qu'il, qu'elle soit.

Pluriel.

1.		my,	soyons.
2.	bądź -	cie,	soyez.
3.	niech będą,		qu'ils, qu'elles soient.

F O R M E

du 2^d verbe auxiliaire, *Mieć*, avoir.

Mode INFINITIF.

Mieć,	avoir.
mieć było,	avoir eu.

PARTICIPES.

masc: fém: neutr.
actif.

Maiąc-y - á - é,	ayant.
------------------	--------

1. *Communs.*

passif.

mian - y - á, - é,	eu.
--------------------	-----

Imparfait.

maiąc,	en ayant.
--------	-----------

2. *Spéciaux**parfait:*

miąwszy,	ayant eu.
----------	-----------

Mode INDICATIF.

*Tems présent.**Nombre singulier.**Personnes.*

1.	m,	j' ai.
2.	má- sz,	tu as.
3.	—	il, elle a.

pluriel.

1.	amy,	nous avons.
2.	m- ácie,	vous avez.
3.	aią,	ils, elles ont.

*Le tems préterit.**le nombre singulier.**genres.*

masc: fém: neutr.

1.	ém, am, om,	j' avais.
2.	miął - es, ás, ós,	tu avais.
3.	a, o,	il, elle avait.

Nombre Pluriel.

- | | | |
|----|------------------------|---------------------|
| 1. | eliśmy, ałyśmy, | nous avions. |
| 2. | mi - eliście, ałyście, | vous aviez. |
| 3. | eli, ały, | ils, elles avaient. |

Tems futur.

Singulier.

- | | | |
|----|---------------------------------------|----------------|
| 1. | będę, | j' aurai. |
| 2. | mieć będziesz, ou miał, miała, miało. | tu auras. |
| 3. | będzie, | il, elle aura. |

pluriel.

- | | | |
|----|----------------------------------|--------------------|
| 1. | będziemy, | nous aurons. |
| 2. | mieć będziecie, ou mieli, miały. | vous aurez. |
| 3. | będą, | ils, elles auront. |

Mode IMPÉRATIF.

Futur.

Singulier.

- | | | |
|----|-----------|---------------------|
| 2. | Miéy, | aye. |
| 3. | niech má, | qu'il, qu'elle ait. |

Pluriel.

- | | | |
|----|-------------|-------------------------|
| 1. | miéymy, | ayons. |
| 2. | miéycie, | ayez. |
| 3. | niech maią, | qu'ils, qu'elles aient. |

Quatre formes des conjugaisons Polonaises, remarquables par quatre voyelles caractéristiques,
A. E. J. Y.

1^{re} FORME. (caractéristique A.)

- I. Pour les verbes imparfaits, monologues
et fréquentatifs.

INFINITIF.

Dawać, donner, (incomplètement).
dawać było, avoir donné.

PARTICIPES.

daiąc, en donnant.
mas: fém: neutr.

daiąc - y, - á, - é, donnant.

INDICATIF.

Présent.

Personnes.

singulier.

1. Dawa - m,

je donne.

2. dawa - sz,

tu donnes.

3. dawa,

il, elle donne.

pluriel.

1. dawa - my,

nous donnons.

2. dawa - cie,

vous donnez.

3. dawa - ią,

ils, elles donnent.

Prétérít.

singulier.

genres.

Masc: fém: neutr.

1. dawák - és, ás, ós,

je donnais.

2. dawák - es, as, os,

tu donnais.

3. a, o,

il, elle donnait.

pluriel.

Masc: fém:

1. liśmy, tyśmy,

nous donnions.

2. dawa - liście, tyście,

vous donniez.

3. li, ty,

ils, elles donnaient.

*Futur.**singulier.*

- | | | | |
|----|-----------------|----------|-------------|
| 1. | będe, | je | ai. |
| 2. | dawać będziesz, | tu | donner- as. |
| 3. | będzie, | il, elle | a. |

pluriel.

- | | | | |
|----|------------------|------------|-------------|
| 1. | będziemy, | nous | ons. |
| 2. | dawać będziecie, | vous | donner- ez. |
| 3. | będą, | ils, elles | ont. |

Le même futur d' une autre manière.

singulier.

Mas: fém: neutr.

- | | | | | |
|----|----------------|------------|----------|-------------|
| 1. | będe | ł, ła, ło, | je | ai. |
| 2. | będziesz dawać | ł, ła, ło, | tu | donner- as. |
| 3. | będzie | ł, ła, ło, | il, elle | a. |

pluriel.

- | | | | | |
|----|-----------------|---------|------------|-------------|
| 1. | będziemy | li, ły, | nous | ons. |
| 2. | będziecie dawać | li, ły, | vous | donner- ez. |
| 3. | będą | li, ły, | ils, elles | ont. |

IMPÉRATIF.

*Futur.**singulier.*

- | | | |
|----|-------------|--------------------|
| 2. | Dawáy, | donne. |
| 3. | niech daie, | qu'il, elle donne. |

pluriel.

- | | | |
|----|---------------|--------------------|
| 1. | dawáymy, | ons. |
| 2. | dawáycie, | donn- ez. |
| 3. | niech dawaią, | qu'ils, elles ent. |

La même FORME pour le verbes *parfaits*.

INFINITIF *bezokoliczny*.

Dadź, donner (complettement).
 dadź było, avoir donné. (compl.).

PARTICIPES.

Dáwszy, après avoir donné.
 y,
 dan - á, donné, donnée.
 é,

INDICATIF *oznaymujący*:

Présent (manque).

Prétérit parfait:

singulier.

genres:

Masc: fém; neutr.

1.	ém,	am,	om,	je donnaí.
2.	dá- es,	aś,	oś,	tu donnas.
3.	a,	o.		il, elle donna.

pluriel.

Masc: fém.

1.	liśmy,	dałyśmy.	nous donnâmes.
2.	da- liście,	łyście.	vous donnâtes.
3.	li,	ły.	ils, elles donnèrent.

Futur:

singulier.

1.	ám,	j'aurai
2.	d- asz,	tu auras - donné.
3.	á,	il, elle aura

pluriel.

- | | | |
|----|-----------|---------------------|
| 1. | my, | nous aurons |
| 2. | dá - cie, | vous aurez - donné. |
| 3. | dadzą, | ils, elles auront |

IMPÉRATIF.

singulier.

- | | | |
|----|-----------|---------------------|
| 2. | Dáy, | donne. |
| 3. | niech dá, | qu' il, elle donne. |

pluriel.

- | | | |
|----|--------------|-------------------------|
| 1. | dáy - my, | donn ons. |
| 2. | cie, | ez. |
| 3. | niech dadzą, | qu' ils, elles donnent. |

II. FORME. (caractéristique E.)

1. verbe imparfait.

INFINITIF *bezokoliczny.*

- | | |
|------------|-----------|
| Módz, | pouvoir. |
| módz było, | avoir pu. |

PARTICIPES *imięstowy.*

- | | |
|------------|----------|
| cy, | |
| Moga - cá, | pouvant. |
| cé, | |

INDICATIF, *oznaymujący.*

Présent imparfait.

Personnes, *singulier.*

- | | | |
|----|------------|------------------|
| 1. | gę, | je puis ou peux. |
| 2. | mo - żesz, | tu peux. |
| 3. | że, | il, elle peut. |

pluriel.

- | | | | |
|----|------------|------------|-----------|
| 1. | zemy, | nous | ons. |
| 2. | mo- zecie, | vous | pouv- ez. |
| 3. | ga, | ils, elles | peuvent. |

Prétérit imparfait.

singulier.

genres.

Masc: fém: neutr-

- | | | | |
|----|-------------------|----------|------------|
| 1. | ém, am, om, | je | ais. |
| 2. | mógl- es, as, os, | tu | pouv- ais. |
| 3. | a, o, | il, elle | ait. |

pluriel.

masc: fém.

- | | | | |
|----|---------------------|------------|------------|
| 1. | liśmy, łśmy, | nous | pouvions. |
| 2. | mog- liście, łście, | vous | pouviez. |
| 3. | li, ty. | ils, elles | pouvaient. |

Futur imparfait composé.

singulier.

- | | | | |
|----|-------------------------------|-----------------------|-------------|
| 1. | będę, | <i>masc: f. n.</i> je | ai. |
| 2. | módz będziesz, ou mógl, a, o. | tu | pouurr- as. |
| 3. | będzie, | il, elle | a. |

pluriel.

- | | | | |
|----|--------------------------------|------------|-------------|
| 1. | będziemy, | nous | ons. |
| 2. | módz będziecie, ou mogli, gty, | vous | pouurr- ez. |
| 3. | będą, | ils, elles | ont. |

IMPÉRATIF.

Futur imparfait.

singulier.

- | | | |
|----|-------------|---------------------|
| 2. | Móź, | peux, |
| 3. | niech może, | qu'il, elle puisse. |

pluriel.

1.	móź- my,	puiss- ons.
2.	cie,	ez.
3.	niech mogą,	qu'ils, elles puissent.

La même II. FORME

Avec le verbe parfait.

INFINITIF.

Zmóźdz,	être plus fort, vaincre.
zmóźdz było,	avoir été plus fort, avoir après avoir vaincu.

PARTICIPES.

Zmóglszy,	Après avoir été plus fort, vaincu.
<i>Masc: fém, neutr.</i>	
zmożon, y, à. é.	vaincu. e.

INDICATIF.

Présent (manque).

Prétérit parfait.

Singulier.

Personnes.

genres.

masc: fém: neutr.

1.	ém, am, om.	je	is.
2.	zmógl- es, aś, oś.	tu	vainqu- is.
3.	á, o.	il, elle	it.

pluriel.

1.	liśmy, łyśmy,	nous	imes.
2.	zmog- liście, łyście,	vous vainqu-	ites.
3.	li, ty,	ils, elles	irent.

Futur parfait.

Singulier.

- | | | | |
|----|-----------|----------|------------|
| 1. | ge, | j | ai |
| 2. | zmo-żesz, | tu aur. | as vaincu. |
| 3. | że, | il, elle | a |

pluriel.

- | | | | |
|----|------------|------------|----------------|
| 1. | żemy, | nous | ons |
| 2. | zmo-żecie, | vous | aur- ex vaincu |
| 3. | gą. | ils, elles | ont |

IMPÉRATIF.

Futur.

Singulier.

- | | | |
|----|--------------|----------------------|
| 2. | Zmóż, | vaincs. |
| 3. | niech zmoże, | qu'il, elle vainque. |

Pluriel.

- | | | |
|----|-------------|--------------------------|
| 1. | zmóż- my, | vainquons. |
| 2. | zmóż- cie, | vainquez. |
| 3. | niech zmoğą | qu'ils, elles vainquent. |

III. FORME. (caractéristique I.)

pour les verbes imparfaits.

INFINITIF.

- | | |
|-------------|------------|
| Mówić, | dire. |
| mówić było, | avoir dit. |

PARTICIPES.

- Spécial.* Mówiąc, en disant.

<i>Ordinaires.</i>	<i>actif.</i>	mówiący - cy, cá, ée.	<i>disant.</i>
	<i>passif,</i>	mówio - ny, ná, né.	<i>dit, dite.</i>

INDICATIF.

*Présent.**Singulier,*

1.	ię,	je	s.
2.	mów - isz,	tu	di - s.
3.	i,	il, elle	t.

pluriel.

1.	imy,	nous	sons.
2.	mów - icie,	vous	di - tes.
3.	ią.	ils, elles	sent.

*Prétérit imparfait.**Singulier.**genres.*

	<i>masc: fém: neutr.</i>		
1.	łém, łam, łom,	je	ais.
2.	mówi - łeś, łás, łóś,	tu	dis - ais.
3.	ł, ła, ło.	il, elle	ait.

*Pluriel.**masc: fém.*

1.	liśmy, łysmy,	nous	ions.
2.	mówi - liście, łyscie,	vous	dis - iez.
3.	li, ły,	ils, elles	aient.

*Futur composé.**singulier.*

1.	będe,	<i>masc: f: n:</i>	je	ai.
2.	mówić będziesz, ou mówił, á, o,		tu	dir - as.
3.	będzie,		il, elle	a.

Pluriel.

- | | | | | | |
|----|-----------------------------|--------------|-------------|---------------------|------|
| 1. | będziemy, | <i>masc:</i> | <i>fém.</i> | nous | ons. |
| 2. | mówić będziecie, ou mówili, | <i>ty.</i> | | vous dir- <i>ez</i> | |
| 3. | będą. | | | ils, elles ont | |

IMPÉRATIF.

Future imparfait.

Singulier.

- | | | |
|----|-------------|--------------------------|
| 2. | mów, | <i>dis.</i> |
| 3. | niech mówi, | <i>qu'il, elle dise.</i> |

Pluriel.

- | | | |
|----|--------------|----------------------------|
| 1. | mów - my, | <i>di - sons</i> |
| 2. | cie, | <i>tes.</i> |
| 3. | niech mówią, | <i>qu'il, elle disent.</i> |

La même III. FORME

pour les verbes parfaits.

INFINITIF

- | | |
|---------------|------------------------|
| Wymówić, | <i>prononcer.</i> |
| wymówić było, | <i>avoir prononcé.</i> |

PARTICIPES.

Spécial. wymówiwszy, *ayant prononcé.*

Ordinaire. wymówion- *mas: fém. neut.* y, à, é. *prononcé, ée.*

INDICATIF.

Présent (manque).

Prétérit parfait.

Singulier.

Personnes.

genres.

- | | | | | | |
|----|--------------|-------------|--------------|----------|------------------------|
| | <i>masc:</i> | <i>fém:</i> | <i>neut.</i> | | |
| 1. | łem, | łema, | łom, | je | ai. |
| 2. | wymówi - | łeś, | łaś, | ło, | tu prononç- <i>as.</i> |
| 3. | ł, | ła, | ło, | il, elle | a. |

Pluriel.

	<i>masc:</i>	<i>fém:</i>		
1.	liśmy,	łyśmy,	nous	çâmes.
2.	wymówi-	liście,	łyście,	vous pronon-çâtes.
3.	li,	ły.	ils, elles	çèrent.

*Futur simple parfait.**Singulier.*

1.	ię,	j'	ai
2.	wymów-	isz,	tu aur- as prononcé.
3.	i,	il, elle	a

Pluriel.

1.	imy,	nous	ons
2.	wymów-	icie,	vous aur- ez prononcé.
3.	ią.	ils, elles	ont

IMPÉRATIF.

*Futur parfait.**Singulier.*

2.	wymów,	prononcé.
3.	niech wymówi,	qu'il, elle prononce.

Pluriel.

1.	wymów - my,	pronon - çons.
2.	wymów - cie,	pronon - cez.
3.	niech wymówią,	qu'ils, elles prononcent.

IV. FORME. (caractéristique Y.)

pour les verbes imparfaits.

INFINITIF.

Łożyć,	Poser.
łożyć było,	avoir posé.

PARTICIPES imparfaits.

masc: fém: neut.

Communs.	łożac - y, á, é.	posant.
Spéciaux.	łożac,	en posant.
	łożon - y, á, é.	poséé.

INDICATIF.

Présent imparfait.

Personnes.

Singulier.

1.	ę,	je	e.
2.	łoż - ysz,	ta	pos - es.
3.	y,	il, elle	e.

Pluriel.

1.	y my,	nous	ons.
2.	łoż - ycie,	vous	pos - ez.
3.	ą.	ils, elles	ent.

Prétérit imparfait.

Singulier.

genres.

masc: fém. neut.

1.	łém, łam, łom,	je	ais.
2.	łoży - eś, aś, óś,	tu	pos - ais.
3.	ł, ła, ło.	il, elle	ait.

Pluriel.

masc. fém.

1.	liśmy, łyśmy,	nous	ions.
2.	łoży - liście, łyście,	vous	pos - iez.
3.	li, ły.	ils, elles	aient.

Futur composé imparfait.

Singulier.

1.	będę,	mas: f. n.	je	ai.
2.	łożyc będziesz, ou łożył, ła, ło.		tu	poser - as.
3.	będzie,		il, elle	a.

Pluriel.

1. będziemy, *mas: f. nous ons.*
 2. łożyc będziecie, ou łożyli, ły. *vous poser- ez.*
 3. będą. *ils, elles ont.*

IMPÉRATIF.

*Futur imparfait.**Singulier.*

2. Łóź, *pose.*
 3. niech łoży, *qu'il, elle pose.*

Pluriel.

1. łoż- my, *ons.*
 2. łoż- cie, *pos- ez.*
 3. niech łożą, *qu'ils, elles posent.*

La même IV. FORME.

pour les verbes *Parfaits.*

INFINITIF.

- Złożyć, *composer.*
 złożyć było, *(avoir composé.)*

PARTICIPES.

masc: fém: neut.

- Communs.* złożon- y, á, é. *composé, éé.*
Spécial. złożywszy. *ayant composé.*

INDICATIF.

*Présent (manque).**Prétérit parfait.**Singulier.**genres.**masc: fém: neut.*

1. łem, łam, łom, *je ai.*
 2. złoży- łeś, łaś, łoś, *tu compos- as.*
 3. ł, ła, ło, *il, elle a.*

Pluriel.

	<i>masc:</i>	<i>fém.</i>		
1.	liśmy,	łyśmy,	nous	âmes.
2.	złoży-	liście,	tyście,	vous compos-âtes.
3.	li,	ły,	ils,	elles érent.

Futur simple.

Singulier.

1.	ę,	ś	ai	
2.	złoż-	ysz,	tu aur-	as composé.
3.	y,		il, elle	a

Pluriel.

1.	y	my,	nous	ons
2.	złoż-	icie,	vous aur-	ez composé.
3.	ą,		ils, elles	ont

IMPÉRATIF.

Futur parfait.

Singulier.

2.	Złóż,	compose.
3.	niech złoży,	qu'il, elle compose.

Pluriel.

1.	złóż-	my,	compos-	ons.
2.	cie,		ez.	
3.	niech złożą,		qu'ils, elles	composent.

FORME

Pour les verbes *PASSIFS.*

INFINITIF.

Bydź kochanym,	être
bydź ukochanym,	aimé.
bydź było ukochanym,	avoir été

PARTICIPES.

	<i>masc. f. n.</i>	
<i>Imparf.</i>	kochan-y, á, é,	aimé-ée.
<i>Parf.</i>	ukochan-y, á, é,	

INDICATIF.

*Présent.**Personnes.**Singulier.*

1.	ém	<i>masc; f. n.</i>	je suis
2.	iest - es	kochan-y, á, é.	tu es aimé-ée.
3.			il, elle est

Pluriel.

1.	eśmy,	<i>masc. f.</i>	nous sommes
2.	iest - eście,	kochan-i, é,	vous êtes aimés-ées.
3.	są,		ils, elles sont.

*Prétérit.**Singulier.**masc. fém: neutr.*

1.	ém, am, om,	<i>masc: f. n.</i>	je étais
2.	był - es, ás, ós	kochan-y, a, é.	tu étais aimé-ée.
3.	a,		il, elle, était.

*Pluriel.**masc: fém.*

1.	liśmy, łyśmy,	<i>masc: f.</i>	nous étions
2.	by- liście, łyście,	kochani, é.	vous étiez aimés-ées.
3.	li, ły.		ils, elles étaient.

*Futur.**Singulier.*

1.	ę	<i>masc: f. n.</i>	je serai
2.	będ- ziesz	kochan-y, á, é.	tu seras aimé-ée.
3.	zie		il, elle sera

Pluriel.

1.	ziemy		nous serons
2.	będ- ziecie	kochan-i, é,	vous serez aimés-ées.
3.	ą		ils, elles seront

IMPÉRATIF.

Singulier.

masc: fém: neutr.

2. bądź kochan-y, á, é. sois (ai-
3. niech będzie kochan-y, á, é. qu'il, elle soit (mé,ée.

Pluriel.

1. bądź-^{my} kochan-i, é. soyons aimés, ées.
2. cie soyez
3. niech będą qu'ils, qu'elles soient aimés, ées.

F O R M E

Pour les verbes *impersonnels.*

à l' *Infinitif.* { Widać, *C'est visible, ou on voit.*
 { da się to widzieć, *c'est à voir.*
 { widywano, *on voyait.*
 { widziano, *on a vu.*
 { słysząc, *le bruit court.*
 { słyszano, *on a oui dire.*

à l' *Indicatif*
Présent. { To się mówi, *cela se dit.*
 { to się robi, *cela se fait.*
 { Presque tous les verbes.
 { Wiedzą, *on sait.*
 { głoszą, *on annonce, etc.*

Prété- *Impar-*
rit *fait.* { 1. Dawało się, *ou dawało,*
 { *Cela se donnait, on donnait.*
 { 3. dało się, dano, *s'est donné, on a donné.*
Prété- *Par-*
rit *fait.* { 2. Traciło się, tracono, *cela se perdait, on perdait.*
 { 1. straciło się, stracono, *cela s'est perdu, on a perdu.*

Fu- Impar- tur fait	}	Dawać się będzie, <i>cela se donnera.</i>
		będzie się mówiło, <i>on dira.</i>
Fu- Par- tur fait.	}	będzie się widziało, <i>cela paraîtra.</i>
		uspokoić się będzie, <i>cela s'appaisera.</i>
		dá się, <i>cela sera donné.</i>
		gdy powiedzą, <i>quand'on aura dit.</i>
		niech się cieszą, <i>qu'on se rejouisse.</i>
		niech się ucieszą, <i>qu'on se rejouisse.</i>
		(complettement.)

FORME

Interrogatif affirmatif.

Jestżém?	<i>suis-je?</i>
iestżes?	<i>es-tu?</i>
iestże?	<i>est-il? elle?</i>
iestżeśmy?	<i>sommes-nous?</i>
iestżeście?	<i>êtes-vous?</i>
sąż?	<i>sont-ils? elles?</i>
Dáżżém? dáżżem?	<i>ai-je donné?</i>
dáżże? dáż?	<i>a-t-il, a-t-elle donné?</i>
dáżżeby był?	<i>aurait-il donné?</i>
Możnáż to? (zrobić)	<i>cela peut-il (se faire).</i>

FORME

Interrogatif négatif.

Nie iestżém?	<i>ne suis-je pas?</i>
nie dáżżém?	<i>ne donnai-je pas?</i>
nie zrobię?	<i>ne ferai-je pas?</i>
nie zrobisz?	<i>ne feras-tu pas?</i>
A! czyżby nie możná? (było)	
Eh! ne pourrait-il pas (être)	

FORME

avec la translation des terminaisons
des verbes à d'autres mots.

Présent de l'Indicatif.

Wárt -	ém	ieft	<i>je suis</i>	
	és		<i>tu es</i>	<i>digne.</i>
wárci -	śmy	śą.	<i>nous sommes</i>	<i>dignes.</i>
	ście		<i>vous êtes</i>	

Jám ieft, tyś ieft, etc. *moi, je suis. toi, tu es. etc.*
 myśiny śą *nous, nous sommes, etc.*
 wyście

Prétérit.

	m	był, była, było,	<i>je fus.</i>
gdy -	ś		<i>tu fus.</i>
	śmy	byli, były,	<i>Quand nous fûmes.</i>
	ście		<i>vous fûtes.</i>

	m	ieft, był, a, o.	<i>je suis, ai été.</i>
Jeżeli -	ś		<i>si (été.</i>
	śmy	śą, byli, ty	<i>nous sommes, - avons</i>
	ście		

Sans le verbe.

	m	dobry	<i>je suis</i>	<i>bon.</i>
Jeżeli -	ś		<i>tu es</i>	
	śmy	dobrzy,	<i>si nous sommes</i>	<i>bons.</i>
	ście		<i>vous êtes</i>	

La terminaison transportée et le verbe omi.

	ém, ám, om,	<i>je suis</i>	<i>bien</i>
zdrów -	és, ás, ós,	<i>tu es</i>	<i>portant.</i>
	iśmy, eśmy,	<i>nous sommes</i>	<i>portants.</i>
	iście, yście,	<i>vous êtes</i>	

FORME

Pour remplacer les Modes
Conjonctif, Permissif, Optatif,
Conditionel.

Byłbym,	<i>je serais.</i>
byłbyś,	<i>tu serais.</i>
byłby,	<i>il, elle serait.</i>
bylibyśmy,	<i>nous serions.</i>
bylibyście,	<i>vous seriez.</i>
byliby,	<i>ils seraient.</i>

Gdybym był,	<i>Quand j'aurais été.</i>
gdybyś był,	<i>quand tu aurais été.</i>
gdyby był,	<i>quand il aurait été.</i>
gdybyśmy byli,	<i>quand nous aurions été.</i>
gdybyście byli,	<i>quand vous auriez été.</i>
gdyby byli,	<i>quand ils auraient été.</i>

Gdybym był dał,	<i>S'i j'avais</i>	
gdybyś był dał,	<i>si tu avais.</i>	
gdyby był dał,	<i>s'il avait</i>	
gdybyśmy byli dali,	<i>si nous avions</i>	<i>donné.</i>
gdybyście byli dali,	<i>si vous aviez.</i>	
gdyby byli dali,	<i>s'ils avaient.</i>	

Abym miał, *pour que j'aye.*

Aby mi to dano było,
Plut à Dieu que cela me soit donné.

Niech tak bywá zawsze,
Que cela soit toujours ainsi.

Co bądź, to bądź, *soit ce qu'il en soit.*

Jeźliby mi się udało, *Si je pouvais réussir.*

FORMES abrégées.

La II. Będziém, — daiém, — rośniém,
pour będziémy, — daiémy, — rośniémy.
Nous serons — donnons — croissons.

La III. Mówim, — prosim, — czynim,
pour mówimy, — prosimy, — czynimy.
Nous disons, — prions, — faisons.

La IV. Słyszym, — mnożym,
pour słyszymy, — mnożymy.
Nous écoutons, — multiplions.

§. VI. REMARQUES.

Sur la Conjugaison.

1. La Conjugaison est un assemblage de toutes les terminaisons du Verbe, assemblage rangé en ordre distinct et consécutif, divisé en *formes, modes, tems, nombres, personnes, et genres*. Tous ces termes techniques (excepté le dernier) sont trop connus aux Français pour que je m'y arrête. Les genres, dans les personnes verbales, sont chez les Polonais, les mêmes que dans les noms, savoir, le masculin, le féminin et le neutre, comme nous avons vu dans toutes les formes du verbe et du participe.

2. Comme les verbes auxiliaires entrent dans les formes des conjugaisons, nous les plaçons avant les formes ordinaires. Ils méritent des observations un peu plus étendues que les autres : les voici.

Le verbe Polonais *Mieć*, aussi bien que le verbe Français *avoir*, quand il signifie l'action d'avoir ou de posséder quelque chose, est actif, et ayant son régime, il ne vient jamais au secours des autres verbes; p. e. *mám pióro w ręku*, j'ai la plume à la main; *miátém chęć dopisania*, j'avais envie d'écrire; *będę miát szczęście bydź użyttecznym czytelnikowi*. j'aurai le bonheur d'être utile au lecteur; *niech má dowód przyiaźni moiéy*, qu'il ait une preuve de mon amitié.

Le même verbe *mieć* est auxiliaire, *posiłkówe*, quand il marque le vouloir ou le devoir, au prétérit ou au futur, p. e.

Miátém bydź u Césarza,

Je voulais être chez l'Empereur.

Miátém go prosić,

J'eus la volonté de Lui demander.

Mám to zrobić jutro,

je le dois faire demain.

Tén, który má się stać Królém Polskim,

Celui qui va devenir Roi de Pologne,

má bydź koronowany w Krakowie.

doit être couronné à Cracovie.

Quant au verbe Français *avoir*, lorsqu'il est auxiliaire, qu'il me soit permis de l'appeler *Article de verbes*, car il ne signifie que les circonstances des tems dans la conjugaison. Le parallèle de la langue Française avec la Polonaise, et (si le lieu me le permettait) avec la Greque et la Latine, me suggère cette opinion. Pourquoi les Français et les Polonais disent-ils, par un seul verbe, *daię, dáwátém, dátém*, (je) donne, (je) donnais, (je) donnai? c'est que ces différentes terminaisons expriment les jugemens du verbe

donner, *daǰz*, avec rapport au tems présent et au prétérit. Mais comme il n'y a pas assez de ces terminaisons pour exprimer toutes les nuances dans le même rapport, on a recours aux articles auxiliaires *avais*, *eu*, *auroi*, *aurais*, etc.

L'analogie du nom avec le verbe pourrait être juste dans cette circonstance. Comme les particules *le*, *la*, *de*, *à*, etc. qui suppléent au défaut des terminaisons du nom, nécessaires pour exprimer différens cas, sont appelées *articles*, on pourrait de plus les nommer *articles auxiliaires*: pourquoi les verbes auxiliaires *avoir*, *miéc*, *être*, *byǰz*, qui ont une même destination, savoir de suppléer le verbe principal en ce qu'il n'a pas, c'est-à-dire, en quelque tems grammatical, pourquoi, dis-je ne pourrait-on pas les nommer, articles verbaux auxiliaires? Ces auxiliaires n'expriment aucun jugement comme le font tous les autres verbes, ils n'expriment qu'un rapport du jugement des verbes, savoir le tems.

On doit considérer les conjonctions Françaises *que*, *pourque*, *afinque*, et les conjonctions Polonaises, *by*, *aby*, *żeby*, *oby*, *niech*, etc. qui indiquent les modes *conjonctif*, *optatif*, *permissif*; sous le même point de vue sous lequel nous avons considéré les particules Françaises personnelles *je*, *tu*, *il*, *elle*, etc.

Mais dira quelqu'un, à quoi tendent ces observations sur les verbes auxiliaires? Elles servent à nous faire connaître l'analogie des deux langues, ce qui facilitera beaucoup la traduction de l'une à l'autre.

Celui qui saura que les verbes Français *avoir* et *être* signifient en Polonais *miéc* et *byǰz*, sans savoir que ces mêmes verbes étant auxiliaires, ne signifient que le rapport du tems, nuance ou

accessoire de l'idée du jugement, prendra l'article pour le verbe principal et le traduira mot à mot.

Exemples avec le verbe avoir.

J'ai dit,

Já mám powiedziany (au lieu de *powiedziałém*).

J'aurais dit,

Já będę miał powiedziany (au lieu de *powiem*).

ayant dit

mając powiedziany

après avoir dit

po mieć powiedziany.

} pour
powiedziawszy.

Exemples avec le verbe être.

Je suis venu,

iam jest przyszedł. (pour *przyszedłem*).

Je serai venu,

ia będę przyszedł. (pour *przyjdę*).

étant venu

będąc przyszedł. (pour *przyszedłszy*).

etc.

etc.

Nous réservons le reste de ces observations importantes pour la Grammaire Nationale.

3. Les formes de la conjugaison Polonaise sont très-régulières. Il y en a quatre. Chacune d'elles est reconnaissable par la voyelle caractéristique qui se trouve au présent dans les verbes *Imparfaits*, et au futur dans les verbes *Parfaits*.

Pour la 1^{re} forme, la caractéristique est *A*, dans toutes les personnes et dans tous les

nombres; p. e. *Daw - Am, Ász, Á. Daw - Ámy, Ácie, Aiq. D - Am, Ász, Á. D - Ámy, Ácie, Adza.* Pour la 2^{de} forme, la caractéristique est *E*, en commençant par la seconde personne singulière, et finissant par la seconde plurielle, p. e. *Moż - Esz, E, Moż Émy, Ecie, Zmoż - Esz, E, Zmoż - Émy. Ecie.* La caractéristique de la 3^{me} est l' *Œ* mol, dans tous les nombres, p. e. *Mów - Œ, Œsz, Œ. Mów - Œmy, Œcie, Œq. Wymów - Œ, Œsz, Œ. Œmy, Œcie, Œq.* La quatrième forme a pour sa caractéristique l' *Y* dur, dans toutes les personnes, excepté la première singulière et la dernière plurielle, p. e. *Łoż - Ysz, Y, Łoż - Ymy, Ycie.*

Les verbes auxiliaires *bydź* et *mieć* sont, le premier de la 2^{de} forme, et le dernier de la première.

4. Nous n'avons dans nos formes des conjugaisons que trois modes; savoir, l'Infinitif, l'Indicatif, et l'Impératif. Les particules *by, aby, oby, niech*, qui répondent à la conjonction *que* des Français, mises avec l'Indicatif, raccourcissent les formes, et expriment avec la même clarté les autres modes du verbe. Quand vous aurez lu les livrés Polonais traduits du Grec, du Latin, de l'Hébreu et des langues modernes, vous serez surpris de voir la traduction surpasser quelquefois l'original.

§. VII. REMARQUES sur les Modes.

I. Mode Infinitif.

Le mode infinitif, nommé chez nous *tryb bezokoliczny*, parcequ'il ne marque ni personnes,

ni nombres, est à la tête de la conjugaison, comme la source ou la racine de tous les autres modes, qui s'en forment en conservant les lettres radicales. Le vulgaire ignorant cela prononce et écrit mal, p. e. *być*, être, *gryść*, ronger, *przysść*, être venu. La logique veut qu'on écrive *bydź*, *gryźć*, *przysdź*, car les dérivées s'écrivent et se prononcent par les lettres radicales *d*, *z*, et non pas par *c*, *s*; ainsi *będę*, je serai, *będą*, ils seront, *gryzę*, je ronge, *gryzą*, ils rongent, *przysdę*, je serai venu, *przysdą*, ils seront venus.

Dans les formes des conjugaisons, nous joignons nos participes à l'infinitif, car employés seuls, ils n'indiquent pas les circonstances marquées par les modes *finitifs*, savoir l'Indicatif, l'Impératif, etc.

II. Mode Indicatif.

Le mode Indicatif, *tryb oznajmujący*, a trois tems pour les verbes Imparfais; savoir, le présent, le prétérit (tous les deux simples) et le futur, composé du verbe principal et de l'auxiliaire *bydź*, ou *mieć*, ce qui se fait de deux manières, comme nous l'avons vu dans les formes des conjugaisons.

Les verbes parfaits n'ont que le prétérit et le futur, (tous les deux simples). Quand les verbes parfaits et les verbes imparfaits marquent une chose passée ou faite depuis longtems, ils prennent le verbe auxiliaire *bydź*, au prétérit, p. e. *dawałém był* *dałém był*, j'ai, ou j'avais, ou j'eus donné.

III. Mode Impératif.

Le mode Impératif n'a que la seconde personne singulière du duel et du pluriel; les trois

sièmes personnes sont composées de la particule *niech*, que, et du futur du verbe, comme nous l'avons vu dans les formes des conjugaisons.

Il y a chez-nous une singularité par rapport à l'adverbe négatif, *przeczący*, *nie*, non; Car il arrive bien souvent qu'à l'affirmatif nous nous servons du verbe monologue, et nous employons au négatif le verbe fréquentatif.

Exemples.

Affirmatif.	Négatif.
Jdź,	nie chodź,
va,	ne va pas.
niech idzie,	niech nie chodzi,
qu'il aille,	qu'il n'aille pas.
idźmy,	nie chodźmy,
allons,	n'allons pas.
niech idą,	niech nie chodzą,
qu'ils aillent,	qu'ils n'aillent pas.

4. Les autres modes, usités dans plusieurs langues, sont remplacés chez nous par le seul Indicatif, avec les conjonctions *by*, *aby*, *gdyby*, *o-by*, qui répondent au *que* et au *si* des Français.

5. Aux remarques sur les tems de la conjugaison, que nous avons mises dans le préliminaire, on peut ajouter 1^{mo}. que notre plus que parfait est formé du verbe principal, mis au prétérit, et du prétérit auxiliaire *był*, dans tous les nombres, personnes, et genres: et cet auxiliaire *był*, ne répond pas au *était* ou *fut* des Français, mais au *avait*, ou *eut*, p. e. j'avais donné, j'eus donné, *dátém był*. 2^{do}. que le prétérit des verbes imparfaits, joint à quelque adverbe completif, est pris quelquefois pour le parfait, p. e.

dosyć iadłém, j'ai assez mangé, *jużém piśat*, j'ai déjà écrit, pour *naiadłém się*, *napiśatém*.

§. VIII. *Des tems, des nombres, des personnes et des genres.*

Dans la conjugaison Polonoise, il n'y a que le présent, le prétérít et le futur. Ces trois points naturels et simples des trois tems, nous débarassent du fatras des autres tems usités dans d'autres langues, que les plus habiles Grammairiens ne peuvent assez débrouiller. De plus, nos verbes parfaits n'ont ni ne peuvent nullement avoir le présent, car ils signifient que la chose est accomplie, c'est-à dire, qu'elle a passé de l'état présent à l'état prétérít.

A l'imitation des Grecs, nous avons trois nombres, le singulier, le duel et pluriel. Le duel (rarement usité aujourd'hui) n'a que les deux premières personnes en *ma*, ou *wa*, et en *ta*, p. e. *byłiśma*, ou *byłiśwa*, et *byłiśta*.

La langue Polonoise, comme toutes les autres, a, dans les tems de l'Indicatif, trois personnes, qui répondent à trois pronoms personnels, *iá*, moi, *ty*, toi, *on*, lui, exprimés ou sousentendus; Car (comme nous le verrons dans la Syntaxe) ils ont la concordance entre eux.

Ce que notre langue a de particulier, c'est que les verbes, dans les tems prétéríts ou passés, ont, comme les adjectifs, les trois genres, le masculin, le féminin et le neutre.

§. IX. *Des verbes Réciproques, Impersonnels, Passifs.*

Les verbes réciproques, comme nous l'avons dit dans le chapitre du Pronom, prennent le pro-

nom réciproque *się*, se, dans tous les nombres, personnes et genres; nous l'avons vu dans les formes des conjugaisons, p. e. *gniéwám się*, (comme si l'on disait en français, je se fâche) et non pas, *mię*, comme en Français, (je me fâche); *gniéwamy się*, (nous nous fâchons) etc.

Les verbes impersonnels, et les verbes personnels pris impersonnellement, ne sont autre chose que les verbes personnels mis ou à la troisième personne singulière, avec addition du pronom *się*, ou à la troisième personne plurielle sans aucune addition; on les termine aussi en *o*.

Exemples.

To się mówi,	<i>Cela se dit.</i>
to się robi,	<i>cela se fait.</i>
trafiá się to,	<i>cela arrive.</i>
mówią,	<i>on dit.</i>
piszą,	<i>on écrit.</i>
donoszą,	<i>on annonce.</i>
máwiano,	<i>on disait.</i>
pisano,	<i>on écrivait.</i>
donoszono.	<i>on annonçait.</i>
powiedziano,	<i>on a dit.</i>
napisano,	<i>on a écrit.</i>
donjesiono,	<i>on a annoncé.</i>

Or les Polonais, dans cette espèce de verbe, approchent beaucoup des Français.

Comme, à proprement parler, nous n'avons point de verbes Passifs, nous les formons, comme les Français, du verbe auxiliaire *bydź*, être, et du participe passif du verbe principal, ainsi que nous l'avons vu dans la forme *ieśtém kochany*, je suis aimé, *ieśtes kochany*, tu es aimé; etc. *bedę*,

będziesz, będzie kochany, je serai, tu seras, il sera aimé. etc.

Il y a encore une singularité dans la langue Polonaise, c'est qu'à cause de l'harmonie, on retranche les terminaisons du verbe pour les joindre aux noms, aux pronoms, aux participes ou aux adverbes qui commencent la phrase ou le membre de la période.

Exemples.

1^{mo}. Avec les terminaisons attachées aux verbes.

Byłem sám iedén,	<i>Je fus seul.</i>
byłam sama iedna,	<i>je fus seule.</i>
byłom samo iedno.	

2^{do}. Avec le retranchement et la translation des dernières syllabes.

Sám-ém iedén był.	<i>Je fus tout seul.</i>
sam-am iedna była,	<i>je fus toute seule.</i>
samom - m iedno było,	

gdy-śmy sami iedni byli,	<i>quand nous étions seuls.</i>
gdyby-ście sami iedni byli,	<i>si vous étiez seuls.</i>
etc.	etc.

Les terminaisons *ém*, ou *m*, *śmy*, *ście*, sont retranchées des personnes du verbe, *był*, *była*, *było*, *byli*, et transportées au premier mot de la phrase. *Sámém*, *samam*, *samom*, *gdybyśmy*, *gdybyście*, etc.

Quelquefois le verbe est omis et sa terminaison le remplace, p. e.

Takżeś to okrutny? *Es-tu si cruel?*

A czyżeśmy nie ludzie?
Eh! ne sommes-nous pas hommes?

§. X. REMARQUES

SUR le PARTICIPE.

I. Le mot *participe*, formé du Latin *participium*, est vague et trop éloigné de l'idée de cette partie du discours. Il marque la participation, mais il n'exprime pas de quoi? Le mot Polonais *JMIÉSLÓW*, composé de deux mots, *Jmié*, le nom, et *stwo*, le verbe, marque clairement que cette partie participe de propriétés grammaticales qui conviennent au nom, telles que les genres, les nombres, les cas, les degrés de comparaison; et des propriétés qui ne conviennent qu'au verbe, comme les tems, parfaits ou imparfaits.

Les participes Polonais sont divisés en *participes plus usités* ou *plus ordinaires*, (*zwyczajné*), qui sont déclinaibles; et en participes *moins usités*, ou *extraordinaires*, (*niezwyczajné*), qui sont indéclinaibles. Le fatras des *Gérondis* et des *Supins* n'embarasse pas notre langue.

Les participes ordinaires sont terminés par l'*y*, précédé d'une des consonnes, *c, n, t*, comme *daiaicy*, donnant, *dany*, donné, *bity*, battu. Les participes extraordinaires finissent en *qc*, comme *daiac*, en donnant, *biiac*, en battant; et en *szy*, comme *dawszy*, après avoir donné.

Les participes en *cy*, sont actifs ou neutres, et dérivent des verbes imparfaits, p. e. *daiaicy*, donnant; *będacy*, étant.

Les participes en *ny*, et en *ty*, sont passifs, et se forment des verbes parfaits, p. e. *kochany*, aimé, *zabity*, tué, et quelquefois des verbes imparfaits, p. e. *przeszły*, passé, *przyszły*, futur, *upłyniony*, écoulé, *zginiony*, qui a péri.

Tous ces participes ordinaires sont susceptibles, comme les noms, de genres, de nombres, et de cas, et quelquesuns le sont encore des degrés de comparaison, p. e.

I. Pour les genres.

Daią - cy,	— cá,	— cé,	donnant.
da - ny,	— á,	— é,	donné, donnée.
bit - y,	— á,	— é,	battu, battue.

II. Pour les nombres.

Daiąc - y,	— y,	donnant, donnant.
dan - y,	— i,	donné, donnés.
bi - ty,	— ci,	battu, battus.

III. Pour les cas.

Daiąc - y,	— égo,	— ému, etc.
donnant,	du, au, etc.	donnant.
dan - y,	— égo,	— ému, etc.
donné,	du, au etc.	donné.
bi - ty,	— égo,	— ému, etc.
battu,	du, au etc.	battu.

IV. Pour les degrés de comparaison.

Ukocha - ny,	— nszy,	— náyukochańszy,
aimé,	plus,	le plus aimé.
szacow - ny,	nięszy,	— náyzacownięszy.
estimé,	plus,	le plus estimé.

Les participes en *ac*, des verbes imparfaits et ceux en *szy* des verbes parfaits, sont indéclinables. Ce participe *bywszy* ayant été, contre l'analogie de semblables participes, décliné par les genres, *bywsz - y*, — *á*, — *é*, et par les cas, *bywsz - y*, — *égo*, — *ému*, etc. est un des plus grossiers barbarismes, que la Grammaire Polonaise déteste, et elle exhorte l'usage introduit depuis quelques ans à s'en corriger.

La logique, au nom de la Raison, veut que l'usage ou la pratique des langues de toutes les nations policées soit subordonné, et qu'il obéisse à la Grammaire, fondée sur la nature de la pensée et sur le meilleur usage de chaque Nation, en particulier.

RÉCAPITULATION Synthétique du Chapitre IX.

DU VERBE et du PARTICIPE..

1. La cinquième partie du discours appelée Verbe, *Stowo*, exprime le jugement, c'est-à-dire, qu'une propriété est dans une chose: p. e. *le pain est blanc*, *chléb iest biały*.

2. Division du verbe en quinze espèces, et explication des termes techniques.

3. Les propriétés du Verbe en général: 1. Conjugaison, *Czasowanié*. 2. Formes, *Formy*, 3. Modes, *Tryby*. 4. Temps, *Czasy*. 5. Nombres, *Liczby*. 6. Personnes, *Osoby*. 7. Genres, *Rodzaje*, (chez les Polonais).

4. Formes préliminaires pour les verbes auxiliaires *Avoir*, *Mieć*, et *Etre*, *Bydź*.

5. Ire forme Polonaise, avec la voyelle caractéristique *A*, pour les verbes imparfaits et pour les verbes parfaits.

6. II^ee forme, avec la caractéristique *E*, tant pour les verbes imparfaits que pour les parfaits.

7. III^ee forme, avec la caractéristique *I*, pour les mêmes verbes.

8. IV^ee forme avec la caractéristique *Y*, aussi pour les imparfaits et les parfaits.

9. Formes pour les verbes impersonnels, pour les interrogatifs, pour les affirmatifs et pour les négatifs.

10. Forme spéciale au Polonais, avec la translation des terminaisons des verbes à d'autres parties du discours.

11. Forme spéciale aux Polonais pour remplacer les modes (conjonctif, optatif, permissif).

12. Formes abrégées, ou elliptiques des Polonais.

13. Observations sur les verbes auxiliaires des Polonais et des Français, qui ne signifient pas le jugement du verbe, mais seulement le rapport du tems, sont de purs *articles*, comme les particules qui remplacent la terminaison des cas dans les noms; observations nécessaires pour traduire du Français en Polonais.

14. Remarque générale sur la conjugaison, qui n'est qu'un assemblage de toutes les terminaisons du verbe, partagées régulièrement en groupes, nombres, personnes, genres. Il y a 4. formes Polonaises distinguées par quatre voyelles caractéristiques, *A*, *E*, *I*, *Y*.

Les Polonais ne connaissent que 3. modes, savoir, l'Infinitif, l'Indicatif, l'Impératif. Les

autres modes usités dans d'autres langues sont remplacés chez eux par les conjonctions, *by, a-by, niech*, qui répondent au *que* des Français.

L'Infinitif appelé mieux en Polonais *Bezokoliczny* (sans circonstance) représente la véritable idée de ce mode qui exprime le jugement du verbe sans les rapports ordinaires des nombres, des personnes etc. Ce mode est la racine de tous les autres, auxquels il communique ses lettres radicales.

L'Indicatif, *Oznajmujący*, (dénouçant) est partagé entre les verbes imparfaits et les verbes parfaits, *niedokonané i dokonané*.

Quant aux tems de l'Indicatif, il n'y en a chez nous que trois, le présent, le prétérit et le futur, *czas terażniejszy, przeszły i przyszły*. Les verbes imparfaits ont le présent, le prétérit imparfait, simple et composé, *nieszłożony, i złożony*, et le futur, composé du verbe principal mis ou à l'infinitif ou à l'indicatif du prétérit, et d'un des verbes auxiliaires. Au prétérit composé, on ajoute le prétérit *był*, du verbe auxiliaire *być*.

Les verbes parfaits n'ont point et ne peuvent avoir le tems présent, parcequ'ils désignent l'action parfaite ou accomplie. Ils n'ont que le prétérit simple, le prétérit composé et le futur simple.

L'Impératif *Rozkazujący*, marque le seul tems futur. C'est spécial chez nous, que dans les phrases affirmatives on se sert des verbes monologues, et dans les négatives, des verbes fréquentatifs.

Nous avons à l'Indicatif et à l'Impératif trois nombres, le singulier, *liczba pojedyncza*, le duel,

podwóyná, et le pluriel, *mnogá*; le duel est moins usité.

Pour les personnes, *osoby*, nous en avons trois, la première, *piérszà*, la seconde, *drugá*, la troisième, *trzecià*, lesquelles ayant des terminaisons différentes n'ont pas besoin d'articles comme chez les Français (*je: tu, il, etc.*) A l'Impératif, la première personne du singulier manque, et dans l'idée et dans l'expression, parce que l'on ne se commande pas à soi-même. La troisième est composée, de la conjonction *niech* (que) et de la troisième personne du présent des verbes imparfaits, et du futur des verbes parfaits.

Le futur de l'Indicatif est souvent usité pour l'Impératif comme chez les Français: *fais* ou *tu feras*: *zrób*, ou *zrobisz*.

15. Le Participe, sixième partie du discours est très bien nommée chez les Polonais *Imiéstów*, car ce mot signifie sa véritable idée, savoir, la participation des propriétés du nom et du verbe. Les exemples des différens participes Polonais et Français, découvrent la nature et l'usage de cette partie chez les deux nations.

CHAPITRE X.

Changement de Lettres.

Pour rendre l'étude de la langue Polonoise plus facile, il est d'une nécessité indispensable de connaître le changement de lettres qui a lieu dans

les degrés de comparaison, dans les genres, dans les déclinaisons et dans les conjugaisons.

Il serait fort long et très fatigant de réduire cela aux règles générales: il sera plus convenable de faire voir toutes les lettres qui subissent ce changement et de donner la seule *Analogie* pour la règle universelle; ce n'est que par ce moyen que tout lecteur qui observe et qui raisonne peut surmonter cette difficulté.

La différence de la signification de plusieurs de nos mots, et l'harmonie du discours, sont les deux causes principales de ce changement: il est aussi usité dans la langue Française, et peut-être dans toutes les autres.

T A B L E

du Changement des lettres.

Lettre	en Lettre	Exemples.	Traductions.
a	á	grác, grám,	jouer, je joue.
a	e	świat, w świecie.	monde, au monde.
á	a	pán, paná,	maître, du maître.
á	e	dziál, w dziele,	partage, en partage.
á	o	stác, stoię,	etre, je suis, debout.
ą	ę	dąb, dębu.	chêne, du chêne.
b	p	łeb, łepék,	tête, petite tête.
b	bi	drób, drobiu,	poulet, du poulet.
c	k	tłuc, tłukę,	battre, je bats.
c	cz	włéo, wleciesz,	trainer, tu traines.
c	t	placę, zapłata,	je paye, la paye.
ch	s	Czech, Czesi,	Bohème, Bohêmes.

Lettre	en Lettre	Exemples	Traductions.
ch	sz	łtrach, łtraszyć,	peur, faire peur.
d	dź	woda, w wodzie,	eau, en eau.
dź	d	bydź, będą,	être, je serai.
dz	g	módz, mogę,	pouvoir, je puis.
e	ą	siedz, siądz,	assieds-toi.
e	ą	mieć, mám,	avoir, j'ai.
e	é	mieć, miéy,	avoir, aie.
é	e	chleb, chleba,	pain, du pain.
g	dz	noga, nodze,	piéd, au piéd.
g		mogę, możesz,	je puis, tu peux.
g	gn	giąć, gnę,	fléchir, je fléchis.
k	c	Polska, Polsce,	Pologne, à la Pologne.
k	cz	skok, skoczyć,	un saut, sauter.
ks	x	ksiądz, xiądz,	prêtre.
l	ł	leżec, łóżko,	coucher, le lit.
ł	l	miął, mieli,	il eut, ils eurent.
m	mi	kárm, karmi,	nouriture, de la nourriture.
n	ni	koń, konia,	cheval; du cheval.
o	ą	chodzić, chádzać,	aller, aller souvent.
o	ą	stopa, stapać,	piéd, marcher
ó	o	miód, miódu,	miel, du miel.
ó	e	kościół, w kościele,	temple, dans le temple.
p	pi	drop, dropi,	
r	rz	wiara, wierze,	la foi, à la foi.
s	sz	prosić, proszą,	prier, on prie.
śdz	d	zwieśdz, zwiodą,	tromper, on trompera.
t	c	pot, w pocie,	sueur, en sueur.
w	wi	paw, pawi,	paon.
y	i	były, byli,	elles furent, ils furent.
z	ź	kazać, kazaą,	ordonner, on ordonne.
ż	z	choży, chozi,	prompt, prompts.
ż	zi	gałąź, gałęzi.	branche, de branche.

CHAPITRE XI.

De la SYNTAXE, d'ORDRE et de
CONCORDANCE.

§. I. Préliminaire.

La base de la Syntaxe, c'est la pensée. La Syntaxe ou Construction est appelée chez nous *Sktá-dniá*, ou *Budowniá*, ce qui approche de l'idée de l'Architecture. Les Grammairiens vulgaires sont des maçons qui ne voyent et qui ne travaillent que le matériel: il y en a peu qui se connaissent au dessein de l'Architecte. C'est assez pour eux de suivre la routine sans se soucier des grandes idées et de leurs combinaisons que l'Architecte devait avoir pour effectuer le commode et le beau de la structure. Il arrive même assez souvent que les habitans de la maison n'en apperçoivent ni les parties ni leur symétrie. Or, la Construction des batimens et celle des langues se ressemblent. Chaque langue plus ou moins parfaite a un Génie qui préside à la Construction. Pour la bien connaître il faut approfondir ce Génie et ses opérations.

Dabord, il est indubitable que le discours est l'image de la pensée. La pensée est composée des idées, et les idées sont peintes par les mots. Les idées subordonnées l'une à l'autre, prises ensemble, forment l'unité de la pensée par une certaine combinaison symétrique; il en est de même à l'égard des mots dans le discours.

En suivant donc fidèlement la pensée, selon l'ordre, l'accord et la subordination des idées,

nous trouverons ces trois objets dans le discours Polonais, qui est un des plus fidèles interprètes de la pensée.

§. II. *Construction de l'Ordre.*

L'arrangement des parties du discours est différent dans différentes langues. On ne peut pas nier que chaque langue ne soit naturelle: d'où il suit que tel ou tel ordre est également naturel. Chaque nation a le droit de le dire, car chaque nation pense en homme, et chaque nation est enfant de la nature. L'ordre directe, toujours le même, paraît plus clair aux enfans; les hommes cherchent de l'harmonie dans l'inversion des mots.

Les Polonais n'aiment pas l'esclavage, même dans le discours. Ils aiment la clarté, mais ils veulent aussi la variété dans l'arrangement des mots, d'où résulte la beauté du style. Le Français, n'ayant pas les terminaisons du Nom et du Verbe, assujétit tellement les parties du discours, que l'on ne peut en déplacer une sans tomber dans les ténèbres Cymmeriennes. C'est l'opinion d'un des meilleurs Grammairiens, Mr PLUCHE, dans sa mécanique des langues. Ce qu'il dit de la langue Latine, comparée à la Française, il l'aurait dit de la Polonoise, s'il l'avait connue. L'exemple qu'il donne de l'ordre directe et inverse est trop court et trop clair, pour ne pas être répété ici. Dans l'ordre directe Français, on ne peut déplacer un seul mot, p. e.

DAVID TUA GOLIATH

l'ordre inverse des Polonais changera six fois
l'ordre de ces trois mots :

1. Dawid zabil Goliata.
2. Dawid Goliata zabil.
3. Zabil Dawid Goliata.
4. Zabil Goliata Dawid.
5. Goliata Dawid zabil.
6. Goliata zabil Dawid.

Si l'on ajoute à cette proposition plusieurs mots pour peindre la place de la bataille, les armes, les spectateurs, l'animosité des héros; les termes multipliés selon l'arithmétique, augmenteront en proportion le nombre des inversions, sans rien diminuer de la clarté.

Mais comme l'ordre Français n'est pas toujours strictement gardé, particulièrement chez les Poètes, qui aspirent à l'harmonie; de même l'ordre Polonais a des bornes réglées qu'on ne peut passer arbitrairement. La clarté du discours garde ces bornes. Dans cette proposition, p. e.

La pensée se peint par le discours.

Myśl się maluię przez mowę.

il est permis de faire ces inversions.

1. Maluię się myśl przez mowę.
 2. Przez mowę myśl się maluię.
 3. Myśl się maluię przez mowę.
 4. Myśl się przez mowę maluię.
- etc. etc.

Mais ce serait pécher.

1. Contre la clarté de dire,
Mowę przez etc.

2. Contre l'harmonie ,

Się maluje przez mowę myśl.

La vraie liberté a toujours ses loix.

Si la nature de la pensée n'est pas contraire aux usages des nations , ils sont partout sacrés , et il faut les observer religieusement. L'homme solitaire est libre dans la manière de penser , de parler et d'agir : l'homme en société est sujet nécessairement aux loix du pays. Les Français sont plus liés à l'ordre grammatical , et rarement ils ont le privilège de s'en soustraire : Les Polonais ont infiniment plus de liberté , mais quelquefois ils y sont aussi assujétis. Ainsi la signification des mots change quelquefois l'ordre chez les deux nations , p. e. en Français , *La sage femme* , et la *femme sage*. Aussi chez nous *mlodà panna* , et *panna mlodà* , nous appelons *mlodà panna* , chaque jeune fille ou vierge ; et *panna mlodà* , dit une future ou fiancée.

Nous mettons l'adverbe avant ou après le verbe , p. e. *pragne goraco* , ou *goraco pragne*. Les Français peuvent seulement dire , *je desire ardemment*.

§. III. *Construction de la Concordance.*

Comme dans l'Architecture les parties analogues , colonnes , chapiteaux , fenêtres , portes , etc. gardent la symétrie , aussi dans la Construction , *Budownià* , tout analogue doit être en concorde , (nous ne parlons pas encore de l'harmonie , qui est plus difficile , et dont les règles sont réservées à la Grammaire Nationale).

La concordance grammaticale des idées et de leurs mots, regarde, 1. les adjectifs nominaux, pronominaux et participaux, avec leurs substantifs exprimés ou sousentendus, 2. les pronoms personnels avec leurs verbes.

On se souvient que tous les *Adjectifs*, malgré qu'ils n'ayent aucun sexe, ont trois différentes terminaisons, qui répondent aux trois genres des *Substantifs*: les terminaisons des *Adjectifs* varient par les nombres et les cas analogues aux nombres et aux cas des *Substantifs*. Or la symétrie du discours a prescrit cette règle universelle. *L'adjectif doit concorder avec son substantif en genre, en nombre, et en cas.*

Cette règle est commune universellement à chaque langue, car la pensée de tout homme ne peut pas être disparate entre la chose et sa propriété. Les exemples en sont clairs dans les deux langues, excepté le genre neutre dont vous manquez.

Exemples.

Móy oyciec iest cnotliwy, Mon père est vertueux.
moia matka iest cnotliwá, ma mère est vertueuse
moié krewiéndstwo iest cnotliwé,
 ma parenté est vertueuse.

Dom moiégo oyca, La maison de mon père.
Dom moiéy matki, la maison de ma mère.
Dom mégo krewiéndstwa, maison de ma parenté.
Dom maig rodzice moi, mes parens ont la maison.
Dom moich rodziców, la maison de mes parens.

Ainsi de suite par tous les genres, nombres, et cas.

Plusieurs substantifs mis au singulier forment le nombre pluriel, car ils anoncent plusieurs idées: or

leurs adjectifs se mettent au pluriel, et c'est encore pour cette raison, que dans ces cas elliptiques on sousentend quelque substantif du pluriel.

Exemples.

Oyciec i syn przyjacielscy, Père et fils amiables.
Oyciec, matka i krewieństwo grzeczni,
 Père, mère et parenté polis. etc. On sousentend, *ludzie*, hommes.

Quand on dit par les noms neutres du singulier, *Królestwo Jchmość, Jchmość Państwo Woiewództwo, Staroństwo* etc. *grzeczni, łaskawi, dobroczynni*, au lieu de dire à l'ordinaire par le neutre du singulier, *grzeczne, łaskawe, dobroczynne*, sousentendez deux noms équivalens l'un au masculin et l'autre au féminin, comme: *Król* et *Królowa*, Roi et Reine, *Woiewoda* et *Woiewodzina* Palatin et Palatine, *Starosta* et *Starostina*, Staroste et Starostine. C'est-à-dire le mari et sa femme sont polis, gracieux, et bienfaisans; sousentendez *les hommes*.

La règle si célèbre dans les écoles: *le relatif s'accorde avec son antécédent en genre, en nombre et seulement quelquefois en cas*, n'est pas logique, car elle n'est pas tirée de la pensée. Ce sont des Grammairiens matériels qui l'ont cousue à faux, ne s'élevant pas à l'esprit de la signification. *Sanctius* a démontré dans sa *Minerve*, que l'antécédent est sousentendu au même cas que le relatif, p. e.

Wziąwszy wszystko od Ojczyzny nie mogę iéy być nadto wdzięcznym.

Après avoir tout reçu de la *Patrie*, je ne puis lui être trop reconnaissant. Sousentendez le

nom *Oczyzna*, sous le pronom *iéy*, ou mettez le au lieu du relatif, *iéy*, lui, au 3^e cas où est le relatif, et la concordance entière reparaitra. Ainsi p. e.

Wziawszy wszystko od *Oczyzny*, nie mogę być nadto wdzięcznym téżże *Oczyźnie*.

Après avoir tout reçu de la *Patrie*, je ne puis pas être trop reconnaissant à cette même *Patrie*.

Concordance du Verbe avec le pronom personnel.

Il est suprenant, que tous les Grammairiens, excepté *Sanctius* n'ayent pas reconnu ni corrigé une erreur qui saute aux yeux dans la syntaxe de concordance. L'erreur, une fois glissée dans les écoles a peine à en sortir; on a honte de la desavouer. Il n'y a que la logique qui puisse développer et inspirer aux êtres pensants la vérité nue.

Le principe logique de la concordance entre différentes parties du discours c'est l'analogie entre elles dans quelque propriété commune. Comme les substantifs et les adjectif, ont trois propriétés communes, le genre, le nombre et le cas: ainsi il faut, pour établir la concordance du verbe avec une autre partie du discours, trouver entre eux de pareilles propriétés. Les propriétés du verbe, qui puissent être communes à d'autres parties du discours, sont, le nombre et la personnalité. Les quatre parties invariables n'ont aucune de ces propriétés. Les noms et les participes n'en ont que le nombre: la personnalité leur est indifférente. Car on dit également avec toutes les trois personnes,

Jám oyciec, tyś oyciec, on oyciec,
Moi père, toi père, lui père. etc.

Or de toutes les parties du discours, il n'y a que le pronom appelé pour cela *personnel*, *zaimek osobisty*. Nous voyons évidemment dans l'exemple précédent que ce n'est pas le nom, *père*, mais les pronoms personnels qui indiquent la personnalité.

Appliquons maintenant l'ancienne règle de la concordance des verbes.

Le verbe personnel doit concorder avec le 1^{er} cas ou nominatif, en nombre et en personne. Pour développer le nominatif on donnait pour exemples les noms, p. e. *Pietr iest mądry*, Pierre est savant; *đay mi bracie*, donne moi mon frere. Ainsi les verbes, *iest* (est), et *đay*, (donne), étaient en concorde avec les noms *Pietr*, *brat*, Pierre, frere.

Mais selon le principe établi, le nom n'ayant aucune personnalité ne peut être analogue au verbe dans cette propriété. Cette propriété convient au pronom dit personnel, or le verbe doit s'accorder avec le pronom. La règle donc doit être telle: que le verbe personnel soit d'accord avec le pronom personnel exprimé ou sous-entendu, en nombre, en personne, dans toutes les langues, et chez les Polonais, dans le genre aussi.

Répétons ici ce que nous avons dit ailleurs, que la personnalité du verbe Polonais se trouve dans les terminaisons qui sont différentes pour chaque personne des tous les nombres, p. e. Présent du verbe *aimer*: *kochám*, *kochász*, *kochá*, *kocháma*, *kocháta*, *kochámy*, *kochácie*, *kochaią*: et la personnalité du verbe Français, qui manque de pareilles terminaisons pour toutes les per-

sonnes, se trouve dans les articles, *je, tu, il*, etc. d'où il suit qu'il ne faut pas traduire en Polonais ces articles, *je, tu, il*, etc. car ils sont déjà exprimés par les terminaisons du verbe Polonais. Ainsi il faut traduire: j'aime, *kochám*, tu aimes, *kochász*, il aime, *kochá*, etc. et non pas, *iá kochám*, *ty kochász*, *on kochá*, etc. On ne peut trop répéter aux commençans cette observation pratique.

Par rapport à la troisième propriété du genre dans les verbes Polonais, il faut savoir que les terminaisons personnelles sont, comme les adjectifs nominaux ou participaux, susceptibles de trois genres. Comme les Français disent au masculin, je me suis blessé, et au féminin, je me suis blessée de même les Polonais disent, au masculin, *ranitém się*, au féminin, *ranitam się*, ou neutre, *ranitom się*. Le parallèle est bien clair.

Ajoutons encore une observation aussi pratique.

Les titres Polonais, *pán, monsieur, pani, madame*, dont le premier est masculin et l'autre féminin, se changent en nom neutre, *państwo*, qui signifie, monsieur et madame. Alors le verbe personnel est d'accord ou avec le nom collectif et neutre, *państwo było*, ou avec le nom sousentendu, *ludzie, hommes, państwo byli*. La même chose arrive avec d'autres noms collectifs *braciá, frères, szlachta, noblesse, xięźá, prétraille, królestwo, (roi et reine) starostwo, (staroste et starostine)*, etc. où le genre et le nombre du verbe est d'accord tantôt avec ces noms, tantôt avec les noms sousentendus. Ainsi p. e. avec le verbe, *bydź*, être, on dit également, *xięźá, braciá,*

szlachta, była, ou byli. Królestwo, starostwo, etc. było, ou byli sousentendant, *ładzie*.

Parmi les caprices des langues on compte les manières de parler, qui paraissent contraires à la règle générale de *Concordance*. Mais si on les examine logiquement, elle paraîtront fondées sur quelque raison. Nous ne tutoyons que la Divinité et des gens très familiers ou trop inférieurs: Nous honorons le reste des hommes ou par quelque titre (vrai ou faut n'importe) ou par la terminaison du verbe au pluriel. Les deux langues se touchent ici d'assez près. Le Français s'adressant à un seul personnage et lui donnant les titres flatteurs, de *Majesté*, d'*Altesse Royale*, d'*Excellence*, met le verbe et le pronom personnel à la troisième personne et au genre féminin. *Votre Majesté daignera, Elle m'accordera*, etc. *Wasza Królewska, Królewicowska, Xiążęca Mość uraczy mię*, etc. De même, *Monsieur, Madame, Mademoiselle me fera l'honneur*, etc. *Jęgomość, Jęymość*, ou *Pán, Pani, Jęymość Panna uczyni mi honor*, etc.

Quand le Français met les titres au cinquième cas (ou sousentend la 2^{de} personne) *Sire, Monseigneur, Monsieur, Madame*, etc. et les Polonais: *Królu, Xiążę. Panie, Pani*, etc; le Français met le verbe à la seconde personne du pluriel, pour marquer le respect qui conviendrait à plusieurs personnes: *faites-moi, donnez* etc. le Polonais le dit par le singulier de la même personne: *uczyni, dáy*. Mais la populace dit aussi au pluriel: *Pani matko, siostró, oycze, bracie*, etc. *uczynicie, dáycie*, etc. *Ma mère, soeur, père, frère, faites, donnez*, etc.

Quand l'Empereur, le Roi, le Prince, les Souverains parlent aux sujets, ils mettent leur nom au singulier du 1^r cas, Napoleon, Joseph, Auguste, et le verbe au pluriel, *mandons, ordonnons*, etc. *rozkazuiemy, stanowimy*, etc. la concordance est exacte quand on y ajoute ou qu'on sousentend le pronom personnel *nous*, qui répond non seulement au verbe, mais encore à plusieurs noms sousentendus, *Senat, Ministres, Nation*, au nom desquels on *mande, on ordonne*. Les villageois de la Bretagne et d'autres départemens, qui sont petits singes des grands, disent de même, *j'avons, je voulons*, etc. Partout encore un seul orateur ou écrivain fait la même chose en disant, *đáymy to, poyđźmy daléy, zakończmy, supposons, poursuivons, finissons*.

Quiconque n'est pas accoutumé à voir les différentes manières de penser, ne comprendra pas ce raisonnement, et s'opiniâtrera à dire que de pareilles façons de parler, ne sont que des caprices des langues.

Après avoir revu la syntaxe Polonoise relativement à la Française, par rapport à l'ordre, et à la *concordance*, venons à la Syntaxe du Régime.

CHAPITRE XII.

De la Syntaxe du Régime.§. I. *Principes et division du Régime.*

On ne peut pas trop répéter ce principe: que la pensée est le Prototype (Archetype) du discours. Le grand, et le petit monde, ne subsistent pas par hazard. Tout le physique et tout le moral est assujéti au génie ordonateur [a]. Il faut être ou bien aveugle ou trop paresseux pour n'atteindre pas à ce principe. La langue, cet assemblage de mots, étant des signes représentatifs des idées de l'ame ressemble à une cité, où tous les habitans sont en mouvement; actifs et passifs, tous paraissent se gouverner l'un l'autre, et tous obéissent à un seul génie. Admirable syntaxe de la République! où tout étant en mouvement continuel, est toujours en ordre, tout est en concorde, tout en régime.

Le régime grammatical, est beaucoup plus étendu que les deux premières partie de la *Budcuniá* (Construction). Car là, il n'y avait que le nom et le verbe qui jouaient leurs rôles, ici toutes les huit classes du discours paraissent sur la scène. Elles ne paraissent presque jamais isolées mais toujours accompagnées l'une de l'autre
ou

[a] *Spiritus intus alit, totamque, infusa per artus,
Mens agit at molem et magnò se corpore miscet.*
Virg: L. VI.

ou de plusieurs, et quelquefois toutes ensemble. Il faut un oeil perçant et une attention ferme et non interrompue pour saisir le caractère de chacune et la combinaison du drame entier.

L'Analyse nous les a fait voir jusqu'ici, tantôt isolées dans les chapitres du genre, des degrés de comparaison, des déclinaisons et de la conjugaison, tantôt plusieurs ensemble dans de nombreux et petits exemples; et encore toutes ensemble dans celui-ci: *O który swiatém władasz* (chapitre III. page 26.) La même analyse va nous les développer encore dans différents exemples dans des remarques et des règles. Mais elle fera tout cela sous un seul point de vue qui s'appelle Régime.

D'entre les huit classes du discours mises séparément en un ordre logique que nous avons établi, les unes viseront aux cas déclinables, comme les Interjections, les noms, les verbes, les participes, les prépositions et quelques adverbess; les autres viseront aux degrés de comparaison, comme quelques adverbess; les autres enfin viseront aux modes du verbe, comme les conjonctions. Voilà la division synthétique de la construction du Régime Polonais et Français.

§. II. *Analyse des sept cas Polonais.*

i. La logique dit, que les idées de notre pensée ont entre elles différents rapports distingués les uns des autres. La Grammaire, soeur de la logique, en tire cette conséquence, que dans le mécanisme du discours, il faut qu'il y ait quelques sons séparés et différens, pour répondre exactement aux différens rapports des idées. Le

génie riche de la langue Polonoise donna cette grande Commission à dix sept cas de la déclinaison. Le génie Français un des plus profonds et des plus hardis dans l'art de penser, ne trouvant pas dans l'usage de sa Nation les ressources naturelles des déclinaisons, prit à son aide quelques particules appelées *Articles*, et il leur a fait l'honneur de leur donner la première place parmi les parties du discours. Ces deux présidens des deux langues, voyant que ni les plus nombreux cas des Polonais, ni le peu d'articles des Français ne répondaient pas suffisamment au nombre des rapports des idées; ils invitèrent à leur secours la Préposition

2. Nous voyons la destination des cas en général; cherchons ce que chacun d'eux a de particulier. Cette connaissance jettera de la lumière, sur le régime de tant de classes, qui visent aux cas.

I. CAS (dit anciennement *nominatif*).

Exemples Polonais et Français, par demandes et réponses, traduits presque littéralement.

Pol. Kto tam jest? Já żołniérz.

Fran. Qui est là? Moi soldat.

T. Kto mię tam czeká? Matka Oyczyzna.

F. Qui m'attend là? la Mère Patrie.

P. Kto tam płacze? Dzieciątko, siérotá.

F. Qui pleure là? un enfant, orphelin.

P. Co páli? ogień. — Co gasi? woda.

F. Quoi brule? le feu. — quoi éteint? l'eau.

P. Który to żołniérz na warcie? Polák.

F. Qui est ce soldat en faction? un Polonois.

- P. Która to matka Ojczyzna? Polska?
 F. *Quelle est cette mère Patrie? la Pologne.*
 P. Które to dziecię wychowujesz? podrzuconé.
 F. *Quel enfant élévez-vous? un enfant trouvé.*
 P. Co za zwycięztwo odniesioné? pod Jena.
 F. *Quelle victoire a-t-on remportée? celle d'Yena.*

REMARQUES

1. La terminaison de ce premier cas est destinée à peindre une idée quelconque dans le rapport ou l'état d'existence active, passive ou neutre, comme on voit dans ces exemples.

2. Les demandes ajoutées à la tête, qui? quoi? quel? quelle? montrent de nouveau les mêmes rapports.

II. CAS.

Exemples Polonais et Français par demandes et réponses.

- Czyy to syn? Pana Michała.
De qui est ce fils? de Mr Michel.
 Czyia to córka? Pani Michałowéy.
De qui est cette fille? de M^d. Michel.
 Czyié to herło? Kazymiérza.
De qui est ce sceptre? de Casimir.
 Którégo Kazymiérza? Wielkiégo.
De quel Casimir? du grand.
 Czego ci braknie? zdrowia, piéniędzy.
De quoi manquez-vous? de santé, d'argent.
 Jlé fortuny, tylé kredytu.
Tant de fortune, tant de crédit.

REMARQUES.

1. Le second cas (nommé faussement génitif) indique que le nom qui s'y trouve est le com-

plément d'un autre nom, et répond aux demandes préposées, de qui? de quoi? de quel? combien?

2. Vous verrez dans la suite, que les Polonais, au lieu de substantifs complétifs se servent plus souvent d'adjectifs formés des substantifs p. e. *Łaska Królewska*, *Xiążęcá*, *oycowska*, etc. La grace du Roi, du Prince, du père. Et pour dire, *syn Króla*, ou *królewski*, *córka Króla* ou *królewska*, ou *xiążęcia*, ils disent, *królewic*, *królewna*, *królowá*, *xiężná*, *xiężniczka*, et tous les autres titres des maris, qui sont communiqués à leur femmes, comme: *Woiewódziná*, *Staroścíná*, *Hetmanowá*, etc. *Palatine*, *Staroítine*, *Générale*, en sousentendant la femme du...

III. CAS (nomme faussement *Datif*).

Exemples Pol: Fran; trađu.

Komu dzięki? Bogu. Komu wdzięczność? Francuzom.

A qui la grace? à Dieu. A qui la reconnaissance? aux Français.

Czému się przypatruiesz? cudowi.

A quoi fixez-vous les regards? au miracle.

Któremu narodowi sprzyjacie? Polskiemu.

A quelle nation êtes vous favorable? à la Polonoise.

Jakim osobom niedowierzác? zdradliwym.

A quelles personnes ne faut-il pas se fier? aux perfides.

REMARQUE.

1. Le troisième cas présente l'idée dirigée vers son but, vers sa fin, vers sa destination.

Il répond aux demandes: à qui? à quoi? au quel?
à laquelle?

IV. CAS (nomme sans raison *Accusatif*).

Exemples Pol: Fran: trad.

SOBIESKI zwyciężył, kogo? Turków.

SOBIESKI a vaincu qui? les Turques.

NAPOLEON zbił, co? potęgę, jaką? Pruską.

NAPOLEON a battu, quoi? la puissance, quelle?
Prussienne.

Jaki los czeka, co? Państwo, iakié? Ruskié.

Quel sort attend, quoi? l' Empire, quel? Russe.

REMARQUE.

Le quatrième cas met l'idée dans l'état *passif* en répondant aux demandes *kogo? co? iakié-go? iakié? que? quoi? quel? quelle?*

V. CAS (nommé fort bien *Vocatif*).

Exemples Pol. Fran. trad.

O! czasy! o! obyczaje!

O! tems! o! mœurs!

O! dzieci Ojczyzny!

O! *Enfans de la Patrie!*

Słucháycie Nieba! słucháy ziémio!

Cieux, écoutez! terre, écoutez!

REMARQUE.

Le cinquième cas marque que l'on s'adresse à quelque objet animé ou inanimé. On ne peut

pas lui supposer aucune demande, mais il est toujours précédé d'Exclamation *Wykrzyk*, exprimée ou sousentendue.

VI. CAS (nommé indignement de voleur *Ablatif*.)

Exemples Pol. Fran: tradu.

Bogiém a prawdą, wszystko się dobrze dzieie.
Avec le secours de Dieu et de la vérité, tout prospère.

Sarmaci orzą ziemię plugiém.

Les Sarmates labourent la terre avec la charrue.

Rysnią granice, czém? szablą, iaką? zwyciężką.
Ils définent les limites, avec quoi? avec le sabre, quel sabre? le sabre victorieux.

Kármia się gościnnością

Ils se nourrissent, de l'hospitalité.

Placą we dwóynasób wdzięcznością.

Ils payent au double par la reconnaissance.

REMARQUE.

Le sixième cas désigne l'instrument (d'où il est logiquement appelé *narzędziowy*, instrumental) en répondant aux demandes *avec qui? avec quoi? avec quel? kim? czém? iakim? którym?* etc. il est ordinairement sans préposition.

VII. CAS (appelé chez nous *Miey-scowy* local.)

Exemples Pol: Fran: tradu.

W polu rycérza poznać.

Au champ de bataille le Héros se fait connaître.

Naszé losy w ręku Bożych,
Notre sort est dans les mains de Dieu.
 Biymy się w wielkiéy liczbie, rádźmy w małéy.
Combattons en grand nombre, consultons en petit.

REMARQUE.

Le nom du septième cas, *local*, indique assez son rapport à l'idée. Il n'est jamais chez nous sans Préposition.

§. III. Remarques générales sur les rapports et les nuances désignées par les terminaisons des Cas.

I. Les sept rapports de chaque idée sont bien marqués et clairement différenciés par les cas Polonais. Or la langue Polonoise, analogue à la latine et à la greque, pourrait imposer aux Cas leurs vrais noms.

Au premier, *Czynnik*, ou *czynny*, acteur ou actif.

Au second, *Dopełnik*, ou *dopełniający*, completif.

Au troisième, *Dążnik*, ou *dążący*, tendant, ou final.

Au quatrième, *Biernik*, ou *bierny*, passif.

Au cinquième, *Wzywacz*, ou *wzywający*, invocant.

Au sixième, *Narzędnik*, ou *narzędziowy*, instrumental.

Au septième, *Miejsownik*, ou *miejscowy*, local.

2. Les nombres, duel et pluriel signifient les mêmes rapports que le nombre singulier, en ajoutant seulement les nuances des nombres, duel ou pluriel.

3. Tous les Cas Polonais sont susceptibles de Prépositions, qui ont leurs propres rapports, lesquels changent souvent celui des Cas. Le Régime des verbes trouble aussi quelquefois cette destination des Cas si claire et si naturelle (comme nous le verrons dans leur Régime). Tirons en une triste conséquence, que les langues modernes, qui n'ont pas les terminaisons des Cas pour marquer et différencier les rapports des noms, ne sont pas même susceptibles par elles-mêmes de l'analyse grammaticale: et elles ne peuvent malheureusement sortir du cahos de leurs Grammaires. Ceux qui savent les langues savantes, peuvent bien s'orienter dans cette forêt noire. Les meilleurs Grammairiens et philosophes Français, n'ont pas honte d'avouer cette triste vérité.

4. La traduction littérale d'une langue en une autre, prouve bien souvent, que les usages des nations qui ne sont pas d'accord avec la logique naturelle, ne sont pas aussi d'accord entre eux. Laissons leur cette liberté, sachons leurs usages, et nous n'en serons pas d'obscures interprètes. Quand le Français dit par le 4^{me} cas, *je sers ma Patrie*, le Polonais dit par le 3^{me} *stuzę Ojczyźnie swoięy*; il est indubitable que le Français exprime l'idée de la Patrie avec le rapport passif, qu'elle reçoit le service: *je sers*, et quoi sers-tu? *ma Patrie*: et le Polonais se représente l'idée de la même Patrie comme le but où tend son service. *Stuzę, a komu stuzysz? Ojczyźnie moięy.*

Je me confirme dans cette opinion de la différente manière des deux nations, de se représenter une même idée sous différents rapports exprimés par différens Cas, par ce que je vois que chez les Français le même verbe p. e. *servir*, régit tantôt le 4^{me} cas, comme *servir sa Patrie*, tantôt le 3^{me}, sous le rapport de tendance, égal au Polonais, comme, à *quoi bon sert cela?* Cette découverte bien vue jettera une grande lumière sur le parallèle des deux langues, qui est nécessaire pour les bien faire connaître par une exacte comparaison.

Après ces préliminaires, analysons à part chacune des huit parties du discours Polonais, mais toujours en les comparant au Français.

§. IV. Régime de l'INTERJECTION ou plutôt Exclamation.

L'Interjection, *Wykrzyk*, interprète du coeur qui est ému de passions et chef des parties du discours, mise exprès ou sousentendue, demande après soi un nom du premier ou du cinquième cas: Sans être mise exprès elle se déclare par la mine et le ton des autres parties du discours.

Exemples.

Hey! iléż to zbrodni, w jednéy bezbożności!
 He! combien de crimes dans une irreligion!
 Wielki Boże! twoié sądy są pełné słusności.
 Grand Dieu! tes jugemens sont remplis d'équité.
 Co za słodycz, nie dzwigać więcéy iarzma cudzého!
 Ah! qu'il est doux, de ne porter plus le joug é-
 tranger.

§. V, Régime du NOM.

1. Le substantif ou l'adjectif dont l'idée n'est pas complète, demande un autre nom au 2^d cas qui est complétif (*Dopetnik*) p. e.

Oyciec Oyczyzny, godzién uwielbiénia.
Père de la Patrie, digne d'adoration.

2. L'Infinitif des verbes se met pour le nom complétif p. e. *Czas mówić, czas milczeć*, pour *czas mówienia, czas milczenia*, tems de parler, tems de se taire. L'Infinitif Polonais est ici comme le nom du 1^r cas: l'Infinitif Français admet les particules *de, à, pour*, parler.

3. Pour le substantif complétif, les Polonais mettent les adjectifs formés de mêmes substantifs. C'est un Idiôtisme des plus communs. Nous en avons déjà parlé dans le 2^d cas. Ainsi dans la traduction du substantif Français complétif, quand il est sans epithete, il faut mettre absolument un adjectif polonais, p. e. la parole de Dieu, *stowo Bożé*, et non pas, *Boga*, le Roi d'Italie, *Krół Włoski*, et non pas, *Włoch*. Mais, si le substantif complétif a son epithete, p. e. la parole du Dieu vivant, alors ils reste immuable: *Stowo Boga żywego* et non pas *Bożé*.

4. Les noms de nombre Polonais comparés aux mêmes noms Français par rapport au Régime, ont peu de ressemblance et plus de différence.

Chez les Polonais il n'y a que ces trois noms, *dway, dwa, dwie*, deux, *trzey, trzy*, trois, *cztery, cztery*, quatre, qui soient adjectifs, et qui s'accordant avec leurs substantifs, n'ont aucun régime, p. e.

Dwa synowie, dwie córki, dwa xiążęta,
Deux fils, deux filles, deux princes.
 Dwa konie, dwie krowy, dwa koźleta.
Deux chevaux, deux vaches, deux chevrons.
 Dwa dęby, dwie sosny, dwa drzewa.
Deux chênes, deux sapins, deux arbres.
 Trzey królowie, trzy siołtry, trzy domy.
Trois rois, trois soeurs, trois maisons.
 Cztérey bracia, cztérey woły, cztérey miasta.
Quatre frères, quatre boeufs, quatre villes.

Le reste des noms numéraux, qui sont des substantifs et qui signifient une quantité, régissent le second cas, p. e.

Pięć meźów, sześć koni, dziesięć szabel.
Cinq hommes, six chevaux, dix sabres.

Comme si vous disiez cinq *d'*homme, six *de* chevaux, etc. et comme vous dites en effet *trois de tués*, *quatre de bleśsés*, etc.

Les Polonais, qui changent le plus souvent les adjectifs en substantifs, forment de ces nombres adjectifs *dwa*, *trzy*, *cztéry*, les noms substantifs, *dwoié*, ou, *dwoygo*, *troié*, ou, *troygo*, *czworo*, ou, *czworgo*, et ils leur donnent alors le régime du second cas, p. e.

Dwoie ludzi, czworo koni, etc.
Deux d'hommes, quatre de chevans.

Ils disent aussi comme les Français.

Une paire de gants, une douzaine de chemises.
Pára rękawiczek, tuzin koszul.

Ils disent aussi:

Mędel, kopa żyta, półsetek płótna.
 Quinzaine, soixantaine de gerbes, 50 aunes de toile.

5. Les adjectifs *bliski*, proche, *pełny*, plein, *godziła*, digne, *pamiętny*, mémorial, *wiadomy*, expert, et autres semblables régissent le second cas, parcequ'ils demandent un complément.

6. Les noms substantifs et adjectifs qui marquent une tendance, proximité, liaison, ressemblance, régissent le 3me cas p. e.

Przychylny Oyczyźnie, *wierny królowi*.

Enclin à la Patrie, fidèle au roi.

Szkodliwy społecznosci, *niewdzięczny rodzicom*.

Nuisible à la société, ingrat envers ses parents.

7. Presque tous les noms sont susceptibles de prépositions avec leurs cas, selon les rapports et les nuances des idées, ce qu'on verra au chapitre de cette partie du discours.

§. VI. Régime du PRONOM.

1. Il n'y a que les pronoms personnels, qui ayent quelque sorte de Régime en exigeant telle ou telle terminaison du verbe qui répond au nombre de la personne: mais nous en avons déjà parlé dans le chapitre de la *Concordance*.

2. Nous ne répéterons pas ici, ce qui a été dit sur le pronom réciproque substantif *się*, et adjectif possessif, *swóy*, *swoia*, *swoié*, applicables dans le Polonais à toutes les personnes. nombres et genres. Il faut pourtant avertir notre lecteur qu'à l'égard du pronom possessif, *swóy*, *swoia*, *swoié*, quand on parle de la chose d'autrui l'on se sert du pronom *iego*, ou, *iey*, et non pas, *swóy*, comme l'on fait en Français.

Exemples.

Voilà mon héros! ses victoires

Oto mój rycérz! iego, (et non pas swoié)
sont nombreuses.

zwycięstwa są licznę.

J'ai mon ami et je fréquente sa maison.

Mam swęgo przyjacięła i uczęszczam do ięgo domu.

3. Pour le pronom relatif, *który, która, które*, qui, les Polonais mettent souvent *co*, p.e.

Przyjęcięł, co go (pour ktęregę) chwęcisz,

L'ami que vous louez.

Sięstra co ię (pour ktęrę) kochęcisz.

La soeur que vous aimez.

Dzięcę co ię (pour ktęre) pieścisz.

L'enfant que vous caresez.

§. VIII. *Régime de la PRÉPOSITION.*

Sans parler du rôle que la Préposition joue dans tous les mots qui en sont composés, on voit sa grande influence dans les cas des noms. Quelquefois elle ajoute une nuance aux verbes qui régissent les cas, et quelquefois elle exprime toute seule le rapport. C'est une divine invention pour suppléer aux terminaisons des cas, qu'il faudrait augmenter à l'infini si les prépositions n'existaient pas. Les langues modernes, qui n'ont presque point de cas, que feraient-elles sans prépositions?

Venons aux exemples pour reconnaître quels cas sont régis par les Prépositions Polonaises, et comment elles sont rendues en Français. L'a-

nalogie des Prépositions Françaises et Polonaises
nous en montrera la valeur intrinseque.

E x e m p l e s.

Lećmy na plac utarczki.

Volons au champ de l'honneur.

odniesiemy z niego wawrzyny,
nous en rapporterons les lauriers.

poydźcie z nami meźni Polacy,
venez avec nous, braves Polonais,

idzie tu o waszē Oyczyznę.
il s'agit ici de votre Patrie.

Moskale z boiazni uciekli do lasa,

Les Moscovites de peur se sont retirés dans la forêt.

poluymy na tę zwiierzynę północną,

chassons ce gibier du nord,

chowaią się za drzewa,

ils se cachent derrière les arbres,

dosięgniemy ich i za drzewami.

là même nous les atteindrons.

wymykaią się na równiny,

ils se glissent à la rase campagne,

ot! już są za izeiorkiēm,

les voilà déjà de l'autre côté du petit marais,

do armat! do prochu! do lontów!

aux canons! à la poudre! aux mèches.

las kozackich spis leży na ziemi:

la forêt des piques cosatiques est couchée par terre.

piechota wpadá w nieśad,

l'infanterie tombe en desordre,

wołaią na świętego Mikołuszkę,

ils crient à St. Nicolas.

ale, dobry Bóg iest z nami,

mais, le bon Dieu est avec nous,

rzucają się wkrzaki,
ils se jettent dans des buissons,
 spod ziemi ich dobędziemy,
de dessous la terre même nous les tirerons.
 sponad xieżyca spadną,
d'au-dessus de la lune ils vont tomber.
 przed NAPOLEONÉM idzie śmiałość i szczęście,
le génie et la fortune précèdent NAPOLEON.
 na prawéy Francuzi, na lewéy Polacy,
à droite les Français, à gauche les Polonais.
 zwycięztwo i tryumf idą za Nim.
victoire et triomphe Le suivent.

Voilà toutes les Prépositions Polonaises, rangées alphabétiquement selon l'ordre des cas qu'elles gouvernent, avec de courts exemples.

Dans les prépositions Polonaises, il y en a qui régissent un seul cas, et d'autres qui en régissent plusieurs.

I. *Celles qui régissent le premier cas seul.*

Za, avec le pronom *co*: on s'en sert en demandant p. e.

co za iedén człowiek? quel homme?

co za cud? quel prodige?

cożto za wiek dzisiejszy?

quel est le siècle d'aujourd'hui?

II. *Celles qui régissent le second cas seul.*

1. *Bez odwági, sans courage.*

2. *blisko Jény, près d'Yena.*

3. *do bitwy, à la bataille.*

4. *dlá pokoju, pour la paix.*

5. *koło wiosek, autour des villages.*
6. *króm armát, sans compter les canons.*
7. *zamiast odwági, au lieu du courage.*
8. *naprzeciwno Francuzów, vis-à-vis les Français.*
9. *od strachu, de peur.*
10. *około 100,000, environ 100,000.*
11. *okróm Sasów, outre les Saxons.*
12. *oprócz rezerwy, outre la reserve.*
15. *podle góry, au pied de la montagne.*
14. *podług przepowiedzi, selon la prédiction.*
15. *poprzék szyków, au travers des rangs.*
16. *pośród kul, au milieu des boulets.*
17. *spod góry, du pied de la montagne.*
18. *spomiędzy rannych, d'entre les blessés.*
19. *spodnad głów, d'au-dessus des têtes.*
20. *spodpod ziemi, de dessous la terre.*
21. *spośród gwardyi, du milieu de la garde.*
22. *przed oczu, de devant les yeux.*
23. *przed króla, de devant le roi.*
24. *u Césarza, chez l'Empereur.*
25. *wedle zamku, tout près du palais.*
26. *według miary, à mesure.*
27. *około Berlina, autour de Berlin.*
28. *wpośród miasta, au coeur, de la ville.*
29. *zbliska Spry, auprès de la Sprée.*
30. *znad dachów, de dessus les toits.*
31. *zza Paryża, d'au-delà de Paris.*

III. *Celles qui régissent le 3me cas seul.*

32. *gwoli równowádze, par rapport à l'équilibre.*
33. *ku Polsce, vers la Pologne.*
34. *naprzeciw Moskwie, contre la Moscovie.*
35. *przeciw wydziercom, contre les ravisseurs.*
36. *przeciwko gwałtowi, contre la violence.*

IV. *Cel-*

IV. *Celles qui régissent le 4me cas seul.*

37. *Mimo*
 38. *prze miłość,* pour l'amour.
 39. *przez litość,* par pitié.

V. *Celles qui régissent le 7me cas seul.*

40. *Przy Francuzach,* près les Français.

VI. *Celles qui régissent le 1r, le 4me, et le 6me cas.*

41. *Za niego umrę,* je mourrai pour lui.
 42. *za nim mówię,* je parle pour sa défense.

VII. *Celles qui régissent le 2d, et le 4me cas;*

43. *Mimo wołą iego,* contre son gré.
 44. *mimo przyjaciół swoich,* malgré ses amis.

VIII. *Celles qui régissent le 2d, et le 6me cas.*

45. *S ciała,* du corps.
 46. *s ciałem,* avec le corps.
 47. *z duszy,* de l'ame.
 48. *z duszą,* avec l'ame.

IX. *Celles qui régissent le 4me, et le 6me cas.*

49. *Wniydz między nas,* entrez parmi nous.
 50. *ładź między nami,* soyez entre nous.
 51. *wstępuj na tron,* montez sur le trône,
 52. *wiekuj na tronie,* restez à jamais sur le trône.

53. o co prosisz? que demandez-vous?
 54. o czém mowa? de quoi parle-t-on?
 55. po zwycięstwo, pour la victoire.
 56. po zwycięstwie, après la victoire.
 57. pomiędzy inszé rzeczy, } entre autres
 58. pomiędzy inszémi rzeczami, } choses.
 59. za mnie się biéy, } combattez } pour moi.
 60. za mną się biéy, } } d'après moi.

§. VII. Régime du VERBE.

Pour bien comprendre le Régime du verbe Polonais, il faut se ressouvenir de ce que nous avons dit, 1. des verbes *actifs*, *passifs* et *neutres*, personnels, impersonnels, affirmatifs, négatifs, et réciproques. 2. des rapports des noms exprimés par la terminaison des cas et par les prépositions. 3. n'oublier jamais que c'est la pensée qui préside au mécanisme du discours. 4. Savoir que la construction de chaque verbe en particulier, appartient au dictionnaire national, où la construction du même verbe varie selon les différentes significations.

Cela posé, voyons le régime mécanique du verbe.

1. La plupart des verbes Polonais qui sont identiques dans la signification aux verbes Français qui ont le 4^{me} cas, régissent le 2^d cas.

Exemples.

Chcieć posłuszeństwa,	Vouloir l'obéissance.
Pragnąć; chwály,	Désirer la gloire.
Dobywać fortécý,	attaquer la forteresse.

Dokończyć wojny,
Życzyć szczęścia,
etc.

finir la guerre.
souhaiter le bonheur.
etc.

La raison de cette différence se trouve dans la différente manière de penser. Les mêmes noms, *obéissance, gloire, forteresse, guerre, bonheur*, marquent chez les Français le rapport à l'état passif comme l'objet des actions, vouloir, désirer, attaquer, finir, souhaiter, et ils les mettent au 4^{me} cas. Les Polonais les mettent au 2^d cas: car leur rapport est de marquer le complément des verbes adjectifs. Ainsi les verbes *chcieć, pragnąć, dobywać, dokończyć, życzyć*, peuvent se résoudre en verbes auxiliaires et substantifs qui demanderaient le complément, p. e.

Mieć chęć, czego? posłuszeństwa.

Mieć pragnienie, czego? chwwały.

Mieć sprawę, czego? dobywania.

Mieć wolę, czego? skończenia, życzenia. etc.

C'est à dire: avoir la volonté, le désir, l'affaire, etc. de etc.

2. Tous les verbes Polonais qui régissent le 4^{me} cas à l'affirmatif, régissent le 2^d au négatif.

Exemples.

Affirmatif.

Négatif.

Widzę światło niebieskie, Nie widzę światła niebieskiego.

Je vois la lumière céleste. Je ne vois pas la lumière.

Powiedz prawdę, Nie powiadały prawdy.

Dites la vérité. Ne dites pas la vérité.

Rozsypano woysko. Nie rozsypano woyska.
On a dissipé l'armée. On n'a pas dissipé l'armée.

Cet idiotisme Polonais regarde l'adverbe négatif, *nie*, comme un nom qui demande le cas complétif.

3. Il nous est commun avec les Français, de changer le 4^{me} cas en 2^d, quand il s'agit d'une partie de quantité, ou d'une quantité indéterminée.

Exemples.

Weż, chleba, mięsa, wina, pieniędzy, etc.
Prends du pain, de la viande, du vin, de l'argent.

On sousentend, une partie *troche*. Chez les Polonais on sousentend aussi *une partie*, et de plus l'usage de la chose *użycie*, p. e.

Day mi konia, krzesła, szabli, kiia.
Donne-moi cheval, chaise, sabre, bâton.

C'est comme si l'on disait, donne-moi l'usage du cheval, de la chaise, du sabre, du bâton.

4. A l'égard des 3^{me}, 4^{me}, 5^{me} et 6^{me} cas, on les applique aux verbes très régulièrement, selon les rapports des idées qu'ils signifient. Si les *prépositions* sont ajoutées aux cas, elles régissent plutôt que les *Verbes*, en augmentant les rapports ou les nuances des *noms*. Le 7^{me} cas est toujours assujetti à des *prépositions*.

Il est très difficile et presque impossible de faire ici le juste parallèle entre le Polonais et le Français, parceque celui-ci manque de cas.

Le dernier idiotisme Polonais est bien fréquent dans l'usage du *Verbe substantif* *bydź* être, à l'affirmatif et au négatif.

I. *A l'affirmatif.*

Les Français et les Polonais disent également par le 1^r cas.

La guerre est en Pologne. *woyna iest w Polsce.*

La victoire est du côté de la grande Nation.

Zwycięztwo iest ze strony wielkiego Narodu.

La Moscovie est dans le dernier danger.

Moskwa iest w oślatniem niebezpieczeństwie.

Le Français dit (par le 1^r cas).

Le héros est bon citoyen et bon soldat.

Le Polon: énonce la même pensée (par le 6^{me} cas).

Rycérz iest dobrym obywatelém, dobrym żołnierzém.

Pour entendre cette différence, il faut se souvenir que le 6^{me} cas Polonais s'appelle *narzędziowy*, instrumental. Or dans la manière de penser Polonoise, les épithètes, soit substantives, soit adjectives, marquent ce rapport *instrumental*. Malgré que le Français n'ait pas l'avantage des cas, il pourrait penser à la Polonoise et dire par périphrase, que le héros est dans la société un instrument par lequel la vie civile et militaire sont le mieux opérées. Au lieu de cette périphrase, le Polonais, pour marquer ce rapport d'instrument, a la seule terminaison du sixième cas, *dobry-m, obywatel-ém, żołnierz-ém*. Quel avantage ne donnent pas aux langues les terminaisons des cas!

2. *Au négatif.*

Le Français interrogé (par le verbe auxiliaire *être*) *l'argent comptant est-il dans la caisse?* ou (par le verbe *avoir*) *y a-t-il de l'argent comptant?* répond négativement de deux manières, *il n'y est pas*, ou, *il n'y en a pas*. Le Polonais interrogé de la même chose par l'auxiliaire *bydź*; *czy są w skarbie gotowé piéniądze?* répond par l'autre auxiliaire, *nieć*, *nie masz*.

Ainsi dans de pareilles circonstances, où il ne s'agit que de la simple existence, le verbe, *nieć*, est employé (impersonnellement) pour le verbe *bydź*, p. e.

Jest Pán w domu? nieć masz go,
Mr, est-il à la maison? il n'y est pas.
 Jéymosé jest w domu? nieć masz iéy.
Mdm, est-elle à la maison? elle n'y est pas.

Finissons cet article de la Syntaxe du verbe, par cette observation, qu'il communique son régime aux substantifs qui en dérivent, p. e.

Życzyć Oyczyźnie, życzenié Oyczyźnie.
Souhaiter à la Patrie,
 Zazdrościć komu, zazdrosczenié komu,
Envier à quelqu'un.
 Ciąć szablą, cięcié szablą.
Frapper avec le sabre.
 Mówić s królém, mówiénié s królém.
Parler avec le roi.

Cette manière, qui donne au substantif l'action du verbe, ne peut être rendue que par un verbe en Français.

§. VIII. Régime du PARTICIPE.

Le participe, *Imięstów*, retient le régime de son verbe p. e.

Będać, ou będaćy człekiém.

Etant — homme.

Dobyciając, ou dobywaiący fortécy.

En attaquant, ou attaquant la forteresse.

Ubliżaiąc, ou ubliżaiący komn.

En manquant, ou manquant à quelqu'un.

Kochaiąc, ou kochaiący kogo.

En aimant, ou aimant quelqu'un.

Rąbiając, ou rąbiający szabłą.

En frappant, ou frappant avec le sabre.

Dávszy — — — słowo.

Après donné, ou après avoir donné la parole.

Stávwszy się brańcém woiénny.

Etant fait prisonnier de guerre.

AVERTISSEMENT.

Il y a des Gallicismes ou idiotismes Français qu'on ne peut rendre mot-à-mot en Polonais, il faut se servir d'une périphrase, p. e,

Tambour battante: la porte ouvrante.

Przy uderzeniu w bębén: przy otwarciu brámy.

Les Français ayant remporté une victoire complète à Yena, les débris des Prussiens se sont dissipés par-tout.

Les traducteurs mécaniques, rendraient cela en Polonais par

Francuzi odniósłszy zupełné zwycięztwo pod Jéną, niedobitki Pruskie rozleciały się wszędzie.

Il faut traduire de cette façon.

Kiedy Francuzi odnieśli zupełné zwycięztwo pod Jéną; wtedy niedobitki Pruskié rozleciały się wszędzie.

Comme si c'était en Français.

Quand les Français, etc. alors les débris, etc.

La mauvaise traduction étant sans liaison, choque la clarté de notre langue.

§. IX. Régime de l'ADVERBE.

1. Nous savons par le chapitre XI. que la syntaxe de toutes les parties du discours dépend de la pensée. Selon la combinaison des idées et de leurs rapports le mécanisme des mots, comme leur fidèle interprète, doit les rendre avec la plus grande exactitude. Nous savons de même que la destination des adverbes est de signifier les circonstances des choses et de leurs propriétés comme les tems, les modes, les lieux, la quantité, les qualités, les degrés et l'affirmation. La dénomination Polonaise *Przysłówek* montre évidemment que cette partie du discours sert également les verbes que les noms.

2. Le verbe qui dans l'affirmation régissait le premier cas, mis avec la négation, *nie*, régit le 2d, p. e.

Poczcivi ludzie lubią prawdę,
les honnetes gens aiment la vérité.

Hultaie nie lubią prawdy,
les méchans n'aiment pas la vérité.

3. Le verbe monologue à l'Impératif passe dans le verbe fréquentatif, si la proposition af-

firmative passe par l'adverbe, *nie*, dans la négative, p. e.

Weź fuzyją idź na polowanie
prends fusil va à la chasse.

Nie bierz fuzyi, nie chodź na polowanie.
ne prends pas fusil, ne va pas à la chasse.

4. Par rapport aux cas.

Les adverbes de quantité demandent le 2^d cas, p. e.

Wiele chałasu a mało skutku.
beaucoup de bruit et peu d'effet.

Tylé zwycięstw, ilé bitew.

tant de victoires que de batailles.

Mało słów, wiele wyobrażeń,

peu de mots, beaucoup d'idées.

dosyć tego, c'en est assez.

5. Par rapport aux degrés.

Les uns sont avec le Positif p. e.

bardzo roztropny, mocno chory.

fort prudent, fort malade.

arcy dobry, bardzo żyzny.

très bon, très fertile.

mało czynny, nadto żarłoczny.

peu actif, trop vorace.

Les autres sont avec le Comparatif, p. e.

daleko bliższy, beaucoup plus proche.

trochę miłszy, un peu plus aimable.

daleko bieglejszy, beaucoup plus versé,

nierównie godniejszy,

sans comparaison plus digne.

ieszcze nieznośniejszy.
encore plus intolérable.

§. X. Régime de la CONJONCTION.

Nous nous souvenons du chapitre XI. que cette dernière partie du discours considérée dans sa signification decouvre et forme la liaison essentielle des idées et des mots.

La liaison des idées est presque partout la même, mais la liaison des mot varie selon la mécanique de chaque langue.

Par rapport à la Syntaxe des conjonctions Polonaises, il y a quelques usages particuliers à observer relativement à la langue Française.

1. Les conjonctions Polonaises régissent les modes et les tems des verbes.

Les gérondifs Français avec les prépositions *de*, *à*, *pour*, sont rendus en Polonais par l'infinitif avec une des conjonctions synonymes, *by*, *a*, *by*, *żeby*, *ażeby*, qui répond au *que* Français, p. e.

Il est tems *de* se lever.

czas aby wstać.

à dire vrai,

żeby powiedzieć prawdę.

pour vous soulager.

by wás poratować.

pour rompre les chaînes des Polonais.

żeby skruszyć pęta Polaków.

Cette façon de parler regarde le verbe ou comme impersonnel ou comme le nom substantif d'où vient que les Polonais dans cette même circonstance s'expriment également par le nom

formé du même verbe, p. e. *czas wstania*, etc. et les Français prennent aussi l'Infinitif pour le nom quand ils lui donnent l'article *le*, p. e. *le manger*, *le boire*, ou *la boisson*, etc.

Les troisièmes personnes de l'Impératif, sont précédées par la conjonction *niech*, ou, *niecháy*, (que) et le verbe, s'il est parfait (*ðokonané*), se met au futur; et au présent, s'il est imparfait (*niedokonané*), p. e.

Niech Polska będzie wolną.

que *la Pologne soit libre.*

niech Polacy będą niepodległymi.

que *les Polonais soient indépendans.*

niecháy trzey łupiezcy wrócaią co
que *les trois ravisseurs restituent ce qui*
cudzego.

n'est pas à eux.

niech każdy swoje dzierży.

que *chacun possède le propre.*

La conjonction, *by*, *aby*, *żeby*, *ażeby*, demande le seul prétérit de l'Indicatif du verbe parfait ou imparfait, et elle seule exprime tous les modes usités chez l'étranger, p. e.

Obym był tak szczęśliwym żeby
plut-à Dieu que je fusse si heureux que
mogł godnie podziękować.
je puisse dignement remercier.

Niecháy nieprzyjaciele pękają się ze wściekłości.
que *les ennemis crevent de rage*, etc.

FIN.

L'année 1674 fut une année de prospérité pour la ville de Québec. Le commerce se faisait avec l'Europe et le Canada. Les habitants se livraient à l'agriculture et à l'élevage. La ville était gouvernée par le sieur de La Roche, lieutenant-général de la Nouvelle-France.

Le 15 mai 1674, le sieur de La Roche fut nommé lieutenant-général de la Nouvelle-France. Il prit possession de son poste le 15 juin. Il trouva la ville de Québec dans un état de prospérité. Le commerce se faisait avec l'Europe et le Canada. Les habitants se livraient à l'agriculture et à l'élevage.

La population de la ville de Québec en 1674 était de 1500 habitants. Elle comprenait des Français, des Canadiens et des Indiens. Le commerce se faisait avec l'Europe et le Canada. Les habitants se livraient à l'agriculture et à l'élevage.

Le 15 mai 1674, le sieur de La Roche fut nommé lieutenant-général de la Nouvelle-France. Il prit possession de son poste le 15 juin. Il trouva la ville de Québec dans un état de prospérité.

APPENDICE

à LA GRAMMAIRE.

CHAPITRE I.

Recueil de mots les plus nécessaires.

§. I. *L'homme, ses parties, et ses propriétés.*

Parties extérieures.

Tête,	głowa.
Front.	czoło.
Face, visage,	twarz.
Temples,	skronie.
Oreille,	ucho.
Sourcil,	brw.
Oeil,	oko.
Yeux,	oczy.
Paupière,	powieka.
Nez,	nos.
Joue,	iągody, lice.
Bouche,	gęba, usta,
Levre,	warga.
Gencives,	dziąsła.
Dent,	zęb.

§. I. *Człowiek, iego części, i iego własności.*

Części powierżchowné.

Langue,	język.
Palais,	podniebiénié.
Machoire,	szczęka.
Menton,	podbródek.
Barbe,	broda.
Mouftaches,	wąsy.
Col, ou cou.	szyja.
Gosier,	gardło.
Poitrine,	piersi.
Bras,	bark.
Coude,	łokieć.
Main,	ręka.
Poing,	pięść.
Poignée,	gąrsć.
Doigt,	palce.

Ongle,	<i>paznogieć.</i>	Jambe,	<i>goleń.</i>
Epaules,	<i>ramiona.</i>	Pié, ou pied,	<i>noga.</i>
Dos,	<i>grzbiet.</i>	Talon,	<i>pięta.</i>
Côtés, ou,	<i>boki.</i>	Peau,	<i>skóra.</i>
flancs,		Cheveux,	<i>włosy.</i>
Genou,	<i>kolano.</i>		

*Les parties intérieures.**Części wewnętrzne.*

Corps,	<i>ciało.</i>	Fiel,	<i>żółć.</i>
Chair,	<i>mięso.</i>	Foye,	<i>wątroba.</i>
Tendron,	<i>chrząstka.</i>	Poumon,	<i>płuca.</i>
Nerf,	<i>suchą żyła.</i>	Rate,	<i>śledziona.</i>
Veine,	<i>krwiśta żyła.</i>	Cerveau,	<i>mózg.</i>
Sang,	<i>krw.</i>	Estomac,	<i>żółodek.</i>
Artère,	<i>żyła pulso-</i>	Boyaux,	<i>ielita, trze-</i>
	<i>wła.</i>		<i>wa.</i>
Os,	<i>kość.</i>	Entrailles,	<i>wewnętrzności.</i>
Moëlle,	<i>szpik.</i>	Lait,	<i>mleko.</i>
Crâne,	<i>czaszka.</i>	Sueur,	<i>pot.</i>
Epine du dos,	<i>páciérze.</i>	Salive,	<i>ślina.</i>
Côte,	<i>żebro.</i>	Larmes,	<i>ły.</i>
Coeur,	<i>serce.</i>		

*Les propriétés de l'homme.**Własności człowieka.*

Santé,	<i>zdrowie,</i>	Taille,	<i>postać.</i>
Force,	<i>moc, siła.</i>	Mine,	<i>mina.</i>
Beauté,	<i>piękność.</i>	La couleur,	<i>kolor, cera.</i>

*Cinq sens.**Pięć zmysłów.*

Vue,	<i>Wzrok.</i>	Ame,	<i>duśza.</i>
Ouïe,	<i>sluch.</i>	Esprit,	<i>rozum.</i>
Odorat,	<i>węch.</i>	Entende-	<i>downcip.</i>
Goût,	<i>smak.</i>	ment,	
Attouche-	<i>tyk,</i>	Sagefse,	<i>mądrość.</i>
ment,		Prudence,	<i>roztropność.</i>

Mémoire, <i>pamięć.</i>	Grace, <i>łaska.</i>
Volonté, <i>wola.</i>	Bonté, <i>dobroć.</i>
Raisonne - <i>rozumowa-</i> ment, <i>nie.</i>	Affabilité, <i>rozmowność.</i>
Bienféance, <i>przystoyność.</i>	Bienfaisance, <i>dobroczyn-</i> <i>ność.</i>
Civilité, <i>obyczajność.</i>	Bienveil- <i>życzliwość.</i> lance,
Gravité, <i>poważność.</i>	Vertu, <i>cnota.</i>
Justice, <i>sprawiedli-</i> <i>wość.</i>	Gratitude, <i>wdzięczność.</i>

*Passions.**Namiętności.*

Amour, <i>Miłość.</i>	Constance, <i>statek.</i>
Haine, <i>nienawiść.</i>	Jaconstance, <i>niestatek.</i>
Crainte, <i>bojaźń.</i>	Patience, <i>cierpliwość.</i>
Désir, <i>chęć.</i>	Impatience, <i>niecierpli-</i> <i>wość.</i>
Esperance, <i>nadzieia.</i>	Indignation, <i>rozniewa-</i> <i>nie.</i>
Désespoir, <i>rozpacz.</i>	Dépit, <i>złość.</i>
Hardiesse, <i>śmiałość.</i>	Peur, <i>strach.</i>
Timidité, <i>nieśmiałość.</i>	Chagrin, <i>frasunek.</i>
Honte, <i>wstyd.</i>	Opresion, <i>ucisk.</i>
Colère, <i>gniew.</i>	Emulation, <i>zazdrość.</i>
Rage, <i>wściecznienie.</i>	Pitié, <i>litość.</i>
Fureur, <i>zapalczy-</i> <i>wość.</i>	Miséricorde, <i>miłosierdzie.</i>
Joie, <i>wesołość.</i>	Douleur, <i>ból.</i>
Tristesse, <i>smutek.</i>	

*Conditions.**Stany.*

Homme <i>Szlachetny</i>	Bourgeois, <i>mieszczanin.</i>
noble, <i>człowiek.</i>	un Artisan, <i>rzemieślnik.</i>
Gentil - <i>szlachcic.</i>	Docte, <i>uczony.</i>
homme.	Savant, <i>umiejętny.</i>
Privé, ou, <i>prywatny.</i>	Ignorant, <i>nieuk.</i>
particulier,	Riche, <i>bogaty.</i>
Paysan, <i>wieśniak.</i>	Pauvre, <i>ubogi.</i>

Dignités.

Godności.

Empereur,	<i>Césarz.</i>	Staroste,	<i>starosta.</i>
Roi,	<i>król.</i>	Starostine,	<i>starościńa.</i>
Reine,	<i>królowá.</i>	Marechal,	<i>marszałek.</i>
Prince,	<i>książę.</i>	Chancelier,	<i>kanclerz.</i>
Princesse,	<i>księżná.</i>	Senateur,	<i>senátor.</i>
Prince du sang,	<i>królewic.</i>	Chambellan,	<i>podkómorzy.</i>
Princesse,	<i>królewná.</i>	Veneur,	<i>łowczy.</i>
Duc,	<i>książę.</i>	Enseigne,	<i>chorąży.</i>
Duchesse,	<i>księżna.</i>	Echanson,	<i>podczaszy.</i>
Marquis,	<i>markież.</i>	Panetier,	<i>śtolnik.</i>
Marquise,	<i>markieżowá.</i>	Ecuyer,	<i>koniuszy.</i>
Comte,	<i>hrabia.</i>	Ecuyer tran-	<i>krayczy.</i>
Comtesse,	<i>hrabiná.</i>	chant.	
Dame,	<i>damá, pani.</i>	Courtisan,	<i>dworzanin.</i>
Demoiselle,	<i>panna.</i>	Général,	<i>hetmán.</i>
Palatin,	<i>woiewoda,</i>	Lieutenant,	<i>porucznik.</i>
Palatine,	<i>woiewodziná.</i>	Colonel,	<i>rotmiistrz.</i>
Castellan,	<i>kasztelan.</i>	Soldat,	<i>żołnierz.</i>
Castellane,	<i>kasztelano - wá.</i>	Cavalier,	<i>raytar.</i>
		Pieton,	<i>piechotnik.</i>
		Sentinelles,	<i>stráž.</i>

Consanguinité.

Pokrewieństwo.

Trisayeul,	<i>Prapra - dziád.</i>	Cousin,	<i>krewny.</i>
Bisayeul,	<i>pradziád.</i>	Oncle pater-	<i>stryj.</i>
Grand-père,	<i>dziád.</i>	nel,	
Père,	<i>oyciec.</i>	Oncle ma-	<i>wuy.</i>
Fils,	<i>syn.</i>	ternel,	
Petit fils,	<i>wnuk.</i>	Trisayeule,	<i>praprabábka.</i>
Frère,	<i>brat.</i>	Bisayeule,	<i>prabábka.</i>
Frère uterin,	<i>przyrodny brat.</i>	Grand -	<i>bábka.</i>
		mère,	
		Mère,	<i>matka.</i>

Fille,	<i>córka,</i>	Cousine,	<i>krewną.</i>
Petite-fille,	<i>unuczka,</i>	Tante,	<i>stryjenka.</i>
Soeur.	<i>siostra,</i>		

Ages.

Lata.

Enfant,	<i>Dziecię,</i>	Homme,	<i>mąż, męż- czyzna.</i>
Enfance,	<i>dzieciństwo.</i>	Femme,	<i>białogłowa.</i>
Jeunefse.	<i>młodość.</i>	Epoux.	<i>oblubiéniec.</i>
Vieillesse,	<i>starość.</i>	Epouse.	<i>oblubiénica.</i>
Garçon,	<i>młodzian.</i>	Mari,	<i>mąż.</i>
Père de fa- mille,	<i>gospodárz.</i>	Femme,	<i>żona.</i>
Mère de fa- mille,	<i>gospodyni.</i>	Nourrice,	<i>mamka.</i>
Fils aîné,	<i>starszy syn.</i>	Veuf,	<i>wdowiec.</i>
Cadet.	<i>niymłodszy.</i>	Veuve,	<i>wdowa.</i>
Fille, ou vierge.	<i>panna, dzie- wica.</i>	Héritier,	<i>dziedzic.</i>
		Tuteur,	<i>opiekun.</i>

§. II. *Le manger et le
boire.*§. II. *Jádló i na-
póy.*

Pain,	<i>Chléb.</i>	Hachis.	<i>bigos.</i>
Viande,	<i>mięso.</i>	Bouillon,	<i>poléwka.</i>
Poifson.	<i>ryba.</i>	Desert,	<i>wety.</i>
Bouilli,	<i>mięso warzo- né.</i>	Crême,	<i>śmietana.</i>
Pièce de boeuf,	<i>sztuka mię- sa.</i>	Beurre,	<i>masto.</i>
Rôti,	<i>pieczeńiá.</i>	Fromage,	<i>sér.</i>
Pâte,	<i>pasztet.</i>	Fruit,	<i>owoc.</i>
Saucifse,	<i>kielbasa.</i>	Salade,	<i>saláta.</i>
Sauce,	<i>przyprawa.</i>	Rave,	<i>rzodkiew.</i>
Fricafsée,	<i>frykas.</i>	Vin,	<i>wino.</i>
Ragoût,	<i>potrawa.</i>	Bière,	<i>piwo.</i>
		Miel,	<i>miód.</i>
		Eau,	<i>woda.</i>

Eau de vie,	gorzálka.	Poulet,	kurczę.
Boeuf,	wolowé mię- so.	Pigeonnau,	gotąbek.
Veau,	cielęcina.	Dindon,	iędyk.
Mouton.	skopowina.	Oie,	geś.
Agneau,	baranek.	Oison,	gąsię.
Porc,	wieprz.	Canard,	kączor.
Lard,	słonina.	Lièvre,	zaiąc.
Poule,	kura, kokosz.	Gibier,	zwierzyna.
Coq,	kur, kogut.	Chevreuil,	sárn.
Côtelettes,	scháb.	Chevreufse,	sarna.
Chapon,	kaptón.	Cerf,	ielén.
		Biche,	łaniá.

Afsaisonnement.

Przyprawy.

Sel,	Sól.	Persil,	pietruszká.
Poivre,	pieprz.	Ail,	czosnek.
Clous de gi-	goździki.	Champig-	grzyb.
roffe,		gnon.	
Caneille,	cynamón.	Laurier,	bobkowé li-
Muscade,	muszkatoto - wy kwiát.	Raisins,	ródzeńki.
Noix mu-	muszkatoto	Su-re,	cukier.
scade,	wá gálka.	Carpe,	kurp
Safran,	szafran.	Brochet,	szupák.
Huile d'o-	oliwa.	Choux,	kapušta.
live,		Choux	kalafior.
Huile,	olý.	fleurs,	
Citrons,	cytryny.	Poreaux,	pory.
Oranges.	pomarańcze	Ris,	ryż.
Vinaigre,	ocet.	Grú,	kasza.
Moutarde,	musztarda.	Pois,	groch.
Raifort,	chrzán.	Epinard,	szpinák.
Fénoüil,	kopr.	Lentille,	szocewica.
Oignon,	cébulá.	Bettes	buráki.
Echalotte,	szypiór.	raves,	

Concom- bres,	ogórki.	Asperges,	szparagi.
Melon,	melón.	Confitures,	konfitury.
Olives,	oliwki.	Macaron,	makarón.
Artichaux,	karczochy.	Noix,	orzechy.

*Le couvert de la table.**Stołowe nakrycie.*

Nappe,	Obrus.	Sucrier,	cukierni- czka.
Serviette,	serwéta.	Vinaigrier,	octowniczká.
Afsiette.	taléřz.	Bouteille,	flaszka.
Couteau,	nóż.	Sou-coupe,	taca.
Fourchette,	widielec.	Tafse,	czaszá.
Cuillier,	łyżka.	Gobelet,	kubek.
Plát,	misa.	Verre,	kieliszek.
Salière,	sólniczka.		

§. III. *Ville, maison,*
meuble.§. III. *Miasto, dom,*
meble.

Edifice,	Budynek.	Fortifica- tion,	fortyfikacyjá.
Maison,	dom, kamié nicá.	Forterefse,	fortéca.
Temple,	kościół.	Bastion,	baszta.
Palais,	pałac.	Tour,	wieżá.
Maison de ville,	rátusz.	Pavé,	bruk.
Arsenal,	cekaux, zbro- iowniá.	Plan,	abrys.
Academie,	akademiiá.	Fondement,	fundament.
Ecole,	szkoła.	Parois,	ściana.
Place,	rynek, plac.	Façade,	facyáta.
Muraille,	mur.	Plancher,	posádzka.
Chateau,	gród.	Voute,	sklepiénié.
Citadelle,	zámek.	Étage,	piétro.
Rampart,	wát.	Aparte- ment,	pokoie.
		Chambre,	izba, pokóy.

Anti - chambre,	<i>przedpokój.</i>	Table,	<i>stół.</i>
Cabinet,	<i>gabinet.</i>	Banc,	<i>ława.</i>
Sale,	<i>salá.</i>	Chaise,	<i>krzesło.</i>
Garde-robe,	<i>szatnia.</i>	Cofre,	<i>skrzyniá.</i>
Depense,	<i>spizárniá.</i>	Cafette,	<i>szkatulka.</i>
Cuisine,	<i>kuchniá.</i>	Armoire,	<i>szafa.</i>
Cave,	<i>piwnica.</i>	Buffet,	<i> kredéns.</i>
Galerie,	<i>gánek.</i>	Tiroir,	<i>szufláda.</i>
Porte,	<i>bráma.</i>	Tapis,	<i>kobierzec.</i>
Gond,	<i>zawiasa.</i>	Lit,	<i>łóžko. pościel.</i>
Serrure,	<i>zámek.</i>	Matelas,	<i>materác.</i>
Clef,	<i>klucz.</i>	Oreiller,	<i>poduszka.</i>
		Couverture,	<i>koć, kótdra.</i>

§. VI. *Ettoffes et habits.*

Ettoffe,	<i>Materyiá.</i>
Drap,	<i>sukno.</i>
Taffetas,	<i>kitáyka.</i>
Velours.	<i>axamit.</i>
Damas,	<i>adamaszek.</i>
Satin,	<i>atlás.</i>
Moire,	<i>mora.</i>
Gase,	<i>gaza.</i>
Coton,	<i>bawelna.</i>

Afsortimens d' habits.

Boutons,	<i>Guziki.</i>
Boucles,	<i>petlice.</i>
Boutonieres,	<i>dziurki.</i>
Dentelle,	<i>koronka.</i>
Ruban,	<i>wstęga.</i>
Galon,	<i>gálon.</i>

§. IV. *Materye i Suknie.*

Toile,	<i>plótno.</i>
Ettoffe fin,	<i>materyiá cienká.</i>
Grofse etoiffe,	<i>materyiá grubá.</i>
Trelis,	<i>drelich.</i>
Linge,	<i>bielizna.</i>
Fourrure,	<i>futro.</i>

Potrzeby do sukien.

Cordon,	<i>sznurek.</i>
Garniture,	<i>potrzeby.</i>
Chapeau,	<i>kapelusze.</i>
Bonnet,	<i>czápka.</i>
Robe,	<i>sukniá.</i>
Camisolle,	<i>kamizelka.</i>

Chemisette, <i>kawtanik.</i>	Souliers, <i>trzewiki.</i>
Robe longue <i>kontusz.</i>	Bottes, <i>bóty.</i>
à la Polonoise,	Pantouffles, <i>pantofle.</i>
Hongroise, <i>węgierka.</i>	Gans, <i>rękawiczki.</i>
Robe longue <i>żupán.</i>	Mouchoir, <i>chuśtka.</i>
doublée,	Cravate, <i>alsztuk.</i>
Ceinture, <i>pas.</i>	Rabat, <i>kolniérz.</i>
Poches, <i>kieszénie.</i>	Manteau, <i>plászcz.</i>
Bas, <i>pończochy.</i>	Mantelet, <i>plászczyk.</i>
Chemise, <i>koszula.</i>	Sabre, <i>szabla.</i>
Manches, <i>rękawy.</i>	Épée, <i>szpada.</i>
Manchettes, <i>mankiétki.</i>	

*Pour monter à cheval.**Do wsiądania na koń.*

Eperons, <i>Ostrogi.</i>	Sangle, <i>popreg.</i>
Pistolets, <i>Pistoléty.</i>	Étriers, <i>strzémiona.</i>
Fourreaux. <i>olstra.</i>	Coufsin, <i>poduszka.</i>
Bride, <i>uzdeczka.</i>	Licou, <i>uzdziénica.</i>
Selle, <i>siodło.</i>	

§. V. *Du tems.*§. V. *O czasie.*

Tems, <i>Czas.</i>	Midi, <i>południé.</i>
Année, l'an, <i>rok.</i>	Soir, <i>wieczór.</i>
Printems, <i>wiosna.</i>	Minuit, <i>pólnoc.</i>
Été, <i>lato.</i>	Demain, <i>iutro.</i>
Automne, <i>iesień.</i>	Aujourd'hui, <i>dzisiáy.</i>
Hiver, <i>zima.</i>	Hier, <i>wczoray.</i>
Mois, <i>miesiąc.</i>	Avant hier, <i>onegday.</i>
Semaine, <i>tydzień.</i>	Aurore, <i>zorzá ranná.</i>
Jour, <i>dzién,</i>	Point du jour, <i>świt.</i>
Heure, <i>godzina.</i>	Lever du so- <i>wschód stoń-</i>
Minute, <i>minuta.</i>	leil, <i>ca.</i>
Moment, <i>chwila.</i>	Coucher du <i>zachód stoń-</i>
Matin, <i>rano.</i>	soleil, <i>ca.</i>

Toujours,	<i>zawsze.</i>	Vendredi,	<i>Piątek.</i>
Jamais,	<i>nigdy.</i>	Samedi,	<i>Sobota.</i>
Continuelle-	<i>ustawicznie.</i>	Janvier,	<i>Styczeń.</i>
ment,		Février,	<i>lut.</i>
Perpetuelle-	<i>bezprześtan-</i>	Mars,	<i>marzec.</i>
ment,	<i>ku.</i>	Avril,	<i>kwiecień.</i>
Fête,	<i>święto.</i>	Mai,	<i>máj.</i>
Jour ou-	<i>powszedni</i>	Juin,	<i>czérwiec.</i>
vrier,	<i>dzień.</i>	Juillet,	<i>lipiec.</i>
Dimanche,	<i>niedziela.</i>	Août,	<i>siérpień.</i>
Lundi,	<i>poniedziałek.</i>	Septembre,	<i>wrzesień.</i>
Mardi,	<i>wtorek.</i>	Octobre,	<i>październik.</i>
Mercredi,	<i>środa.</i>	Novembre,	<i>listopád.</i>
Jeudi,	<i>czwártek.</i>	Décembre,	<i>grudzień.</i>

§. VI. *Des Nombres.*

1. Un, une, *Jedén, iedna.*
2. Deux, *dwa, dwie,*
3. Trois, *trzy.*
4. Quatre, *cztery.*
5. Cinq, *pięć.*
6. Six, *sześć.*
7. Sept, *siedm.*
8. Huit, *ośm*
9. Neuf, *dziewięć.*
10. Dix, *dziesięć.*
11. Onze, *iedénásacie.*
12. Douze, *dwanásacie.*
13. Treize, *trzynásacie.*
14. Qua- *czternásacie.*
torze,
15. Quinze, *piętnásacie.*
16. Seize, *szesnásacie.*
17. Dix sept, *siédmnásacie.*

§. VI. *O liczbach.*

18. Dix - *ośmnásacie.*
huit,
19. Dix - *dziewiętná-*
neuf, *scie.*
20. Vingt, *dwadzieścia.*
21. Vingt *dwadzieścia*
et un, *iedén.*
22. Vingt *dwadzieścia*
et deux, *i dwa.*
23. Vingt *dwadzieścia*
et trois, *i trzy.*
24. Vingt *dwadzieścia*
et quatre, *i cztery.*
25. Vingt *dwadzieścia*
et cinq, *i pięć.*
26. Vingt *dwadzieścia*
et six, *i sześć.*

27. Vingt et sept,	dwadzieścia i siódem.	2,000. Deux mille,	dua tysiąca.
28. Vingt et huit,	dwadzieścia i osm.	10,000. Dix mille,	dziesięć ty- sięcy.
29. Vingt et neuf,	dwadzieścia i dziewięć.	100,000. Cent mille,	sto tysięcy.
30. Trente,	trzydzieści.	200,000.	dua kroć sto
31. Trente et un,	trzydzieści i jedem.	Deux cent mille,	tysięcy.
40. Qua- rante,	czterdzieści	1,000000.	million.
50. Cin- quante,	pięćdziesiąt.	10 000000.	dziesięć mil- lionów.
60. Soi- xante,	sześćdzie- siąt.	100000000.	sto millio- nów.
70. Se- ptante ou, soixante et dix,	siędmdzie- siąt.	Cent mil- lions.	
71. Soi- xante et onze,	siędmdzie- siąt i ie- dem.	Le premier, Le second ou deuxième.	pierwszy. drugi. wtóry.
72. Soi- xante et douze,	siędmdzie- siąt i dwa.	Le troisième Quatrième.	trzeci. czwarty.
80. Quatre- vingt,	osmądziesiąt.	Cinquième, Sixième, Septième,	piąty. szósty. siódmy,
90. Nonante ou, quatre vint et dix,	dziewięćdzie- siąt.	Huitième, Neuvième, Dixième,	ósmy dziewiąty. dziesięty.
100. Cent,	sto.	Vingtième, Trentième,	dwudziesty. trzydziesty.
200. Deux cent,	dwieście.	Quaran- tième,	czterdziesty.
1,000. Mille,	tysiąc.	Cinquan- tième,	pięćdziesiąty.

Centième,	<i>setny.</i>	Troisième -	<i>potrzebie.</i>
Millième,	<i>tysiączny.</i>	ment,	
Première-	<i>naprzód.</i>	La première	<i>piérwszy</i>
ment,		fois,	<i>ráz.</i>
Seconde -	<i>powtóré.</i>	La seconde	<i>drugi ráz.</i>
ment,		fois :	

CHAPITRE II.

DIALOGUES FAMILIERS.

I. VISITE.

Monsieur, Messieurs, Madame, Mesdames, Mademoiselle, Mesdemoiselles, etc. Bon jour, bon soir, bonne nuit.

Polon. Comment vous portez-vous ?

Franc. Je me porte bien, Dieu merci. Je suis prêt à vous servir.

Pol. D'où vient que j'ai le bonheur de vous voir ici ?

Fran. Je suis venu ici pour vous témoigner mes devoirs.

La troisiéme	trzeci	Trois à	
fois,	ráz.	trois,	po trzech.
Un á un, à		Trois à la	trzech ra-
la fois,	po iednému.	fois.	zém,
Deux, à			
deux.	po dwóch.		

ROZDZIAŁ II.

ROZMOWY POTOCZNÉ.

I. NAWIEDZINY.

Mości Panie, Mości Panowie, Mością Pani,
Mościé Panie, Mością Panno, Mościé Panny. ()*

Dobry dzień, dobry wieczór, dobrá noc.

Polák. Jak się Wc. Pán miéwász?

Francuz. Zdrowém z łaski Bożey. Gotówém
służyć W Panu.

Pol. Coż to dla mnie za szczęście oglądać tu
WP. Dobrodziecia?

Fr. Przyszedłem tu na oświadczenie WP. mo-
żejéy powinności.

(*) Les Polonais ajoutent à ces titres, les noms, *Do-*
brodziéy, Dobrodziéyka, qui signifient *bienfaiteur, bien-*
faitrice.

Pol. Je vous remercie, Mr. pour la faveur que vous me faites : votre présence m'est toujours agréable. Afseyez-vous, je vous supplie ; voici une chaise :

Fran. Je profiterais de votre charmante conversation, si je n'avais pas une affaire pressante. Je me reserve ce plaisir à un autre tems.

Pol. Je ne vous retiens donc pas Mr. Je vous fais ma révérence.

II. DEJEUNER ET DINER.

Pol. Mr. faites moi l'honneur de dejeuner avec moi, s'il vous plait.

Fr. Mr. je vous rends grace : car, si je dejeunais, je ne pourrais pas diner.

Pol. Puisque cela est ainsi, je commenderai qu'on donne tout-à l'heure à diner. Mais pourtant nous pourrons bien manger une tranche de ce jambon, et boire de cette liqueur.

Fr. Il n'y a rien que je ne fasse pour vous plaire, mon cher Mr.

Pol. Le diner est sur la table. Afseyons-nous. Mangeons de la soupe, pendant qu'elle est chaude.

Fr. Cette soupe aigre est délicieuse. Ce boeuf est admirable. Ce rôti d'Houfsard est excellent ; votre boisson du miel aux framboises et aux cerises ressemble au nectar. Quelle beauté, et quelle douceur des fruits nés dans un pays du nord.

Pol. Vous êtes trop complaisant. Excusez, Mr, pour le pauvre diner.

Pol. Dziękuję WP. za łaskę którą mi s i a d -
czysz. Jegomością przytomność zawsze mi będzie
mitą. Siadaj WP. suplikuję, oto jest krzesło.

Fr. Korzystałbym z łubego mi zawsze obco-
wania z WPanem, gdybym nie miał nagłego inte-
resu. Zachowuję sobie tę roskosz na czas inny.

Pol. Nie tamuję więc WPana. Klaniám.

II. ŚNIADANIÉ I OBIÁD.

Pol. Mości Dobrodzieiu, czy nie byłbyś ta-
skaw s i a d a ć ze mną?

Fr. Przepraszám bardzo WPana. ponieważ,
gdybym s i a d a ł, nie mógłbym obiadcwać.

Pol. Ponieważ tak się rzecz má; rozkazuje że-
by zaraz dano obiád. Ale przecie możemy zjeść
po zrazie t e y szynki, i wypić po kieliszku tego li-
kieru.

Fr. Nie masz nic, czegobym nie uczynił dla
przymilenia się kochanému Dobrodzieiowi.

Pol. Obiád na stole, siadajmy. Jédzmy tę
supę póki jest ciepła.

Fr. Ten bárscz jest roskoszny. Sztuka mię-
sa przedziwná, pieczenia uzarská wyborná. Na-
póy wasz zwany malinnikiem i wiśniúkiem podo-
bny nektarowi. Co za śliczne, co za słodkie owo-
ce wydane w połnocnéj krainie!

Pol. Aż nadtoś Wc P. Dobrodziey grzeczny.
Proszę wybáczyć ubogému obiadowi.

III. PAYS ET SA LANGUE.

Pol. Comment trouvez-vous, Mr. la Pologne?

Fr. Je ne saurais répondre à cette question, puisque j'en ai seulement traversé une partie, et la marche militaire ne m'a pas permis de faire toutes les observations nécessaires. Mais, je sors déjà de l'ancien et commun préjugé, de mépriser et d'appeller barbare tout ce qui est étranger. Je vois ici les bonnes moeurs, la naïveté, la bonne foi, les manières nobles et polies, l'hospitalité inée et l'attachement à la France par la ressemblance du caractère et par la reconnaissance.

Comme ce n'est pas tout ce que je voudrais savoir, je vous prie, Mr. de m'en donner quelques détails. J'espère que ce beau pays sera tout-à-fait réintégré, je voudrais le connaître dans cet état.

Pol. La Géographie et la Statistique du pays, vous donneront cette entière connaissance, quand vous aurez appris la langue Polonoise. Contentez-vous par le présent de quelques petites notions.

La Pologne a du midi au nord 265. lieues: et de l'orient à l'occident 240.

La Pologne a de véritables richesses, produites abondamment par son terrain: le bléd de toute espèce, le bois pour tout usage, les mines de sel, de fer, de plomb, d'airain, d'argent, des marbres de différentes couleurs; les fleuves qui se déchargent dans deux mers, la Baltique et mer Noire, pour exercer le commerce de son bléd, bois, lin, chanvre, miel, cire, peaux, toiles

III. KRÁY I JEGO JĘZYK.

Pol. *Co WcP. rozumiesz o Polsce?*

Fr. Nie potrafię na to pytanie odpowiedzieć, bom tylko ięć cząstkę przeiechát; a marsz wojskowy nie pozwolił mi czynić wszystkich potrzebnych uwág. Ale już wychodzę z dáwného i pospolitégo przesądu, gardzić i nazywać grubiańskiem, co tylko iest cudzoziemskiem. Widzę tu dobre obyczaje, szczeróść i grzeczność, wrodzoną gościnność, przywiązanié do Francyi przez podobność charakteru i przez wdzięczność.

Lecz, że to nie iest wszystko cobym chciał wiedzieć, upraszám Wc. P. żebyś mi opisał niektóre szczególności. Mám nadzieję że ta śliczná kraina będzie do całości wróconá. Chciałbym ią więc poznać w tym stanie.

Pol. Jeografiá i Statystyka krajowá dadzą WcP. tę znaiomość zupełną, iak się nauczysz po Polsku. Przyymiéy tym czasem maleńkie wiadomości.

Polska zamyká od Południa do północy 265. mil, a od wschodu do zachodu, 240.

Polska má prawdziwé bogactwa wydáwané obficie ze swoiéy ziemi: zbożé wszelkiego gatunku, drzewo do wszelkich użytków, kopalnie soli, żelaza, miedzi, ołowiu, srebra, marmuru rozmaitégo koloru, rzeki wpádaiące we dwa morza, Baltyckie i Czárne, do prowadzenia handlu swoim zbożem, drzewem, lnem, konopiami, miodem, woskiem, skórami, płótnem smołą, etc. Zywi milliony koni,

poix, etc. Elle nourrit des millions de chevaux, de boeufs, de brebis (même Espagnoles), elle abonde en gibier, poisons, etc.

La Pologne retablie, sera d'une grande utilité pour la France. Par sa situation elle deviendra un fort rempart de l'Europe coalisée: et par ses riches productions elle augmentera le commerce actif et passif.

Sa population monte à 14,000,000. d'habitans bienfaits, robustes, braves, amateurs des arts, des sciences, et bien souvent génies createurs qui ont enrichi la littérature Polonoise et Latine par des productions originales très utiles à toute la société humaine

La Pologne enfin fut la première en Europe, qui a établi la Magistrature publique pour veiller à l'amélioration des études par l'Education nationale.

Fr. Quelle mer à boire dans les livres de votre langue! Je brûle d'envie de l'apprendre à fond: dites-moi donc je vous supplie, Mr. les moyens d'y réussir.

Pol. La Grammaire, le dictionnaire, la lecture, et la conversation, voilà quatre simples et véritables moyens d'apprendre le Polonois, comme toute autre langue,

F I N.

wołów, owiec (nawet Hiszpańskich) obfituie wzwierzynę, ryby, etc.

Polska do dawnego stanu przywróconá, będzie Francyi bardzo pożyteczná Przez położenie swoje stanie się mocnym walem dla sprzymierzonyj Euro-py: a przez urodzaie swoje powiększy handel prze-dazy i kupna.

Luźność Polski dochodzi 14,000,000. mieszkańców dorodnych, silnych, męźnych, kochanków sztuk i umiejętności, ma częślo i tworcze dowcipy, które zbogaciły Literaturę Polską i Łacińską przez dzieła pierwotne, arcy pożyteczne całej społeczności ludzkiej.

Polska nakoniec pierwszą była w Europie, która ustanowiła publiczny urząd, mający dozór na polepszenie nauk przez wychowanie kraiové.

Fr. Co za morze do czérpania w xięgach waszego języka! Pátám hecią nauczénia się go z gruntu: powiedz mi, proszę WP. unizénie, śródki do dopięcia zamiaru mégo.

Pol. Grammatyka, słownik, czytanie, i obcowanie, oto są cztery proste, a prawdziwe, śródki nauczénia się Polskiego, tak iako wszelkiego języka.

K O N I E C .



Faint paragraph of text, likely the beginning of a letter or document.

Faint paragraph of text.

Faint paragraph of text.

Faint paragraph of text.

Faint paragraph of text.

Faint paragraph of text.

Faint paragraph of text.

Faint paragraph of text.

Faint paragraph of text.

Faint paragraph of text.

London

